

Changement climatique et lutte contre l'argent sale : l'administration américaine fait bande à part

Laurent Fabius, ministre de l'économie et des finances, met en garde Washington

Le fossé entre les Etats-Unis et l'Europe s'est encore creusé, jeudi 17 mai à Paris, lors de la réunion ministérielle de l'OCDE. Washington s'est

fait tancer par ses partenaires pour ses hésitations dans la lutte contre l'argent sale et pour son refus de ratifier le protocole de Kyoto sur le

réchauffement de la planète. Le club des pays riches s'est entendu pour relancer les négociations commerciales dans le cadre de l'OMC.

LES AMÉRICAINS ont-ils vraiment calé sur le climat et les paradis fiscaux, comme le faisait valoir, jeudi soir 17 mai, un des négociateurs européens du communiqué final de la réunion annuelle ministérielle de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)? Et est-ce en partie à cause de la diatribe prononcée par Laurent Fabius devant ses pairs? Les propos extrêmement directs du ministre français de l'économie et des finances sur le recul de la nouvelle administration américaine dans deux dossiers qui font consensus au niveau international ont sans doute fait mouche. « Qu'il s'agisse de la lutte contre l'effet de serre ou de la lutte contre le blanchiment d'argent et les paradis fiscaux, la première puissance mondiale ne peut pas se désintéresser des problèmes de la planète », a déclaré M. Fabius en séance plénière, se faisant l'interprète de nombre de ses collègues.

« C'est la première fois qu'on voit les Américains dans une position défensive constante », confie un

ministre. Sur la remise en cause du protocole de Kyoto sur l'effet de serre, « nous avons fait part de notre désaccord aussi fortement que possible », a indiqué le ministre suédois de l'environnement, Kjell Larsson, dont le pays préside l'Union européenne jusqu'au 30 juin. « Les Etats-Unis ont décidé de façon prématurée de ne pas ratifier le protocole. La discussion entre amis n'existe plus. »

UNE LIGNE ET DEMIE

Face à cette fronde, la délégation américaine a accepté que le protocole de Kyoto soit mentionné dans le communiqué, contrairement à ce qu'elle avait envisagé au départ. « Tout en reconnaissant leurs divergences », les gouvernements des pays de l'OCDE sont résolus à « travailler ensemble » pour faire face au réchauffement de la planète et participeront « de manière constructive » à la réunion des signataires du protocole (COP 6), qui va reprendre à Bonn en juillet. Cela implique, « pour une grande majorité de pays », précise le communiqué, « qu'on se fixe

comme objectif l'entrée en vigueur du protocole d'ici à 2002 », en engageant (...) les procédures de ratification et en obtenant l'appui « le plus large possible » de la communauté internationale.

La France s'est trouvée plus isolée lorsqu'il s'est agi d'aborder les paradis fiscaux. Le nouveau gouvernement Bush avait fait récemment part de ses hésitations à soutenir les initiatives communes de l'OCDE contre l'évasion fiscale et le blanchiment de l'argent sale, les jugeant attentatoires à la souveraineté des Etats (Le Monde du 17 mai).

Jusqu'à la dernière minute, les Américains ont bataillé pour qu'aucune mention ne soit faite dans le communiqué. Le résultat est mitigé. Une ligne et demie y est consacrée pour « prendre note des travaux entrepris sur les pratiques fiscales dommageables ».

Dossier voisin et lié mais qui ne met pas en cause les pratiques fiscales pouvant nuire aux intérêts des entreprises américaines, la lutte contre la corruption est jugée « prioritaire ». Les ministres

demandent à l'Organisation de coopération et de développement économiques d'étudier « les actes de corruption en liaison avec des partis politiques étrangers », « les avantages promis ou accordés » à des responsables et des candidats de ces partis, la corruption « d'agents publics étrangers » et « le rôle des filiales étrangères et des places extraterritoriales » dans les mécanismes de corruption et le blanchiment.

La réunion de l'OCDE a été l'occasion de confirmer, s'il en était besoin, la position de la nouvelle administration Bush. Elle tient en deux phrases que le chef des conseillers économiques de la Maison Blanche, Glenn Hubbard, a répétées, jeudi, au château de la Muette. Selon lui, l'administration républicaine ne fait pas d'« unilatéralisme », elle « réexamine les engagements des Etats-Unis pour voir, premièrement, s'ils permettent de parvenir au but recherché et, deuxièmement, s'ils correspondent aux intérêts américains. »

Babette Stern

Manifestations en Grèce contre la réforme des retraites

Après la grève générale du 17 mai, le gouvernement va tenter de renouer le dialogue avec les syndicats

LES SYNDICATS grecs ont lancé, jeudi 17 mai, un nouvel avertissement au gouvernement, qui veut réformer le système des retraites, en mobilisant plusieurs dizaines de milliers de personnes à Athènes et en paralysant l'essentiel des activités du pays par une grève générale. Les deux principales centrales du pays, la Confédération générale des travailleurs (GSEE, 600 000 adhérents) et la Fédération des fonctionnaires (Adedy, 200 000 membres) avaient appelé à ce mouvement pour exiger des engagements officiels sur le financement public du système.

Une précédente grève générale, très suivie, assortie de manifestations massives le 26 avril, avait contraint le gouvernement à retirer ses propositions de réforme, prévoyant notamment une hausse de l'âge de départ en retraite, aligné à soixante-cinq ans. Selon la GSEE, la nouvelle grève a été suivie de 80 % à 100 % dans le secteur public et les grandes entreprises privées.

A Athènes, à l'issue du défilé, auquel participaient des centaines

de policiers, garde-côtes et pompiers en uniforme, les dirigeants de la GSEE et de l'Adedy ont remis au Parlement une motion réclamant « le maintien et l'élargissement du financement tripartite » (Etat, employeurs, salariés) et la retraite à l'issue de trente-cinq ans de travail. Dans la capitale, tous les transports publics et les taxis étaient en grève. Au port du Pirée, les navires étaient à quai en raison de la grève des marins.

LA DÉROUTE DU SYSTÈME

Selon les médias, le gouvernement devrait maintenant inviter les syndicats à dialoguer et à reprendre la négociation. Les deux parties sont seulement d'accord sur la nécessité d'une réforme radicale de l'actuel système, voué à la déroute pour les premiers dès 2006 et pour le second dans dix ans.

Officiellement, le déficit total des assurances sociales (retraite, santé et chômage) s'élèvera pour 2001 à 3,81 milliards d'euros (3,3 % du produit intérieur brut), et doit continuer de s'alourdir. - (AFP.)

Celso Lafer, ministre des affaires étrangères du Brésil

« La France est un frein et un moteur dans nos négociations avec l'Europe »

LE CHEF DE LA DIPLOMATIE brésilienne, Celso Lafer, était à Paris mercredi 16 et jeudi 17 mai, à l'occasion de la réunion ministérielle de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). Dans ses entretiens avec les responsables européens et français, il a présenté le Brésil comme un interlocuteur privilégié dans les négociations en cours pour parvenir à un traité de libre-échange entre l'Union européenne et le Mercosur, marché régional qui unit le Brésil à l'Argentine, le Paraguay et l'Uruguay.

« Comment qualifiez-vous la relation entre le Brésil et la France ?

- Excellente.

- **Pourtant, le Brésil s'est ouvertement plaint de l'attitude protectionniste de Paris, en particulier à la veille de la rencontre Union européenne-Mercosur à Rio de Janeiro, en juin 1999.**

- La France est en même temps un frein et un moteur dans le cadre des négociations que nous avons avec l'Union européenne. Elle est



CELSE LAFER

un frein parce qu'elle a des difficultés avec la politique agricole commune. Elle est un moteur parce qu'elle a une vision multipolaire de l'organisation mondiale et qu'elle voit dans la relation entre l'Union européenne et le Mercosur une contribution à ce scénario.

- **Les choses ont-elles évolué dans vos discussions avec les Européens ?**

- L'Union européenne accorde beaucoup d'intérêt aux négociations en cours pour plusieurs raisons, en particulier en réponse à l'importance que les Américains attachent à la réalisation de la Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA) dont le principe et la date, 2005, ont été retenus lors du sommet des Amériques de Québec fin avril.

- **Vous avez donc noté un réel changement ?**

- Le commerce et les investissements de l'Union européenne dans les pays du Mercosur sont importants et il est certain que la future Zone de libre-échange des Amériques aura des conséquences directes pour les intérêts des Euro-

péens. L'Union européenne a pris la mesure du changement stratégique opéré par la nouvelle administration Bush et est prête à faire des propositions spécifiques.

- **Au cours des deux dernières années, le Brésil a eu des propos durs envers les Etats-Unis (barrières douanières), le Canada (subventions), l'Argentine (mesures protectionnistes), le Chili (qui négocie directement avec Washington), l'Union européenne (négociations bloquées). Vous êtes déçus ?**

- L'action diplomatique ne peut pas s'arrêter à l'énoncé simple d'événements. Je reviens sur le dessein stratégique du Brésil : nous sommes un grand pays à l'échelle continentale comme l'Inde, la Russie, la Chine, mais nous ne sommes pas un monstre effrayant parce que nous sommes toujours très loin des conflits au sein du système international. Le Mercosur est la conséquence de la vision du Brésil pour transformer la région dans le cadre de relations diplomatiques paisibles. Dans ce sens, notre premier défi, c'est l'approfondissement du Mercosur.

- **Dans quel état est-il aujourd'hui ?**

- Il traverse une période difficile ; nous avons répondu aux difficultés des Argentins. Il ne faut pas se cacher cela, mais c'est aussi un moment important et nous allons y travailler, c'est le sens des conversations que le président Cardoso a eues avec son homologue argentin, Fernando de La Rúa. Tous les dossiers que nous traitons - infrastructures, logistique, transports, éducation - donnent à notre région une dimension de coopération mais aussi de compétitivité. Cela c'est le premier volet.

- **Quelle est la place de la négociation de la ZLEA, par rapport au Mercosur ?**

- Elle est importante et difficile car elle concerne 50 % de nos exportations et 70 % de nos exportations de biens manufacturés. Elles sont indispensables pour notre développement économique. C'est donc un dossier essentiel et compliqué. Nous avons saisi les Américains de problèmes qui ne sont pas simplement tarifaires. Comme le système économique brésilien est très diversifié, nous devons discuter de tous ces problèmes qui se poseront en termes politiques, tant pour les Brésiliens que pour les Américains. La préservation de notre autonomie signifie également que nous devons participer à la définition des règles économiques et financières, telles qu'elles sont au sein de l'Organisation mondiale du commerce.

Propos recueillis par Alain Abellard

BAGUE "ANNAIS"
PERLE DE CULTURE GRISE
SUR OR BLANC, BLANCHE
SUR OR JAUNE.
A PARTIR DE 9900 F.

BOUCHERON
PARIS
JOAILLIER DEPUIS 1858

www.boucheron.com

Le gouvernement prend de vitesse la droite sur le terrain de la décentralisation

Le ministre de l'intérieur a profité du débat sur la Corse pour lancer celui sur le pouvoir des régions

Daniel Vaillant a proposé, jeudi 17 mai, à l'occasion du débat sur le statut de la Corse, d'élargir à l'ensemble des régions plusieurs « transferts de

compétence » accordés à l'île. Le texte sur la démocratie de proximité, présenté le 23 mai en conseil des ministres, devrait être amendé en ce

sens. Le gouvernement a répondu aux sollicitations de Valéry Giscard d'Estaing et de ténors du RPR comme Edouard Balladur.

● **Mardi 15 mai, « la Corse n'est pas le laboratoire de la décentralisation ».** Le jour où commence l'examen du projet de loi sur la Corse à l'Assemblée nationale, le ministre de l'intérieur l'assure dans *Libération* : « La Corse n'est pas le laboratoire de la décentralisation ». La droite, en revanche, a saisi l'occasion du débat pour réclamer des transferts de compétences aux autres régions. Un amendement cosigné par les trois groupes de l'opposition et par quatre présidents de région, dont le RPR François Fillon (Pays-de-la-Loire) et l'UDF Valéry Giscard d'Estaing (Auvergne), va dans ce sens. Il est défendu, en vain, dans l'Hémicycle. Matignon prend note.

Pour l'outre-mer, M. Chirac est favorable à « un transfert accru de responsabilités »

En privé, le président de la République a maintes fois assuré, ces derniers mois, qu'il jugeait « naturel que les Corses veuillent être associés à leur destin ». Mais il a, à chaque fois, ajouté que cette volonté « est aussi vraie pour l'ensemble des Français ». Vendredi 18 mai, à l'occasion de sa visite dans l'île de la Réunion, Jacques Chirac, qui est accompagné de Christian Paul, secrétaire d'Etat à l'outre-mer et ancien rapporteur, en 1998, de la commission d'enquête sur l'utilisation des fonds publics en Corse, présidée par Jean Glavany, devait revenir sur ce sujet sensible tout en limitant son propos à la situation des départements et territoires d'outre-mer, indiquait-on dans son entourage.

Le chef de l'Etat entend redire son adhésion à « un nouveau modèle de développement » qui se résume notamment en « un transfert accru de responsabilités » associé au « maintien des solidarités françaises et européennes ».

● **« VGE » tend la main au gouvernement.** Pendant que Jacques Chirac est en déplacement à La Réunion, l'ancien président de la République a décidé de faire entendre sa voix. La réforme en Corse doit répondre « aussi aux aspirations des autres Français en matière de décentralisation. La loi serait alors largement approuvée », déclare-t-il solennellement au *Figaro* le 15 mai. En début d'après-midi, « VGE » apprend que ses amendements cosignés avec M. Fillon ont été repoussés en commission. Devant la caméra de France 3-Corse – qui lui proposait en vain un entretien depuis mai 1999 ! – il laisse entendre, à nouveau, que si le

gouvernement faisait un geste... Discrètement « VGE », puis Edouard Balladur, s'entretient avec Daniel Vaillant.

● **Mercredi, la gauche se moque des « cabris » de la décentralisation.**

Le rapporteur, Bruno Le Roux (PS, Seine-Saint-Denis), ignore-t-il ce qui se trame ? Mercredi après-midi, dans l'Hémicycle, alors que les élus de l'opposition déplorent l'absence d'une grande loi sur la décentralisation, M. Le Roux finit par piquer une colère très gaullienne : « Vous sautez comme des cabris sur la décentralisation. Ce débat aura lieu en temps opportun », ajoute-t-il. Une heure plus tard, le ministre de l'intérieur glisse : « Plusieurs députés ont souhaité que l'on décentralise davantage, voire que l'on étende le dispositif du projet à d'autres régions. Cela n'est pas contraire aux vues du gouvernement » (*Le Monde* du 18 mai).

● **Le « coup » du ministre de l'intérieur.** Jeudi 17 mai à 15 heures, l'Hémicycle est quasiment vide. M. Fillon saisit le prétexte de l'examen de l'article 17, qui « consent à la Corse une large autonomie en matière de développement économique », pour réclamer à nouveau l'équivalent pour les « autres régions ». Bon prince, il rappelle qu'il a cosigné des amendements avec « M. Giscard d'Estaing ». M. Vaillant se lève. « A différentes occasions au cours du débat, plusieurs députés – Messieurs Fillon, Giscard d'Estaing, Balladur, Ayrault, Roman, Mauroy, Méhaignerie », mais aussi les communistes « Bruhnes et Vaxès », ajoute-t-il diplomatiquement – « sont intervenus pour demander une nouvelle étape de la décentralisation ». Il annonce que le gouvernement est « favorable » à ce que certaines « dispositions (...) classiques dans le domaine des transferts de compétence (...) les plus simples et les plus consensuelles, puissent trouver leur place, par amendements, dans le texte sur la démocratie de proximité qui sera débattu en première lecture au mois de juin à l'Assemblée nationale », après son passage, mercredi 23 mai, devant le conseil des ministres. Dactylographiée, la déclaration, intitulée « l'intervention du ministre de l'intérieur sur la décentralisation », est distribuée aux journalistes. En évitant la presse corse, à laquelle on explique qu'il « n'y a rien de nouveau »...

● **François Fillon doublé par « Giscard ».** Dans l'Hémicycle, l'annonce crée la surprise. Pierre Albertini (UDF, Seine-Maritime), qui aurait préféré un « texte d'ensemble », plutôt que de « truffer » un autre. Il fait passer un petit mot au ministre : « Nous aurions pu être prévenus et en parler avant ». M. Fillon, lui, file salle des Quatre-Colonnes. « Je suis assez satisfait.

Après 48 heures de débats, le gouvernement finit par admettre qu'il faut faire avancer ensemble les réformes en Corse et sur le continent », dit-il aux journalistes, avant de laisser filtrer sa mauvaise humeur. « Cela fait quatre ans que nous assistons à la recentralisation du pays. Je n'ai jamais vu Lionel Jospin proposer autre chose sur ce sujet que des gadgets. » Pendant ce temps, « VGE » fait savoir à tous, par son attachée de presse « corse », que M. Vaillant l'a assuré au téléphone, peu avant 15 heures, qu'il « reprendrait probablement dans le futur projet de loi [ses] amendements pour l'avenir de la décentralisation ». Une dépêche AFP diffuse l'information. Furieux, M. Fillon explique que c'est « à lui que M. Vaillant a répondu dans l'Hémicycle ». Il soupire : « Quand je pense que, depuis trois jours, je ne cesse de citer Giscard... »

● **Jeudi, Lionel Jospin félicite Daniel Vaillant.** Il n'est pas encore 21 heures quand l'examen du projet de loi s'achève. A Matignon, on jubile : « Le débat qui devait être notre chemin de croix est devenu un lit de roses ». Le matin, le premier

ministre a téléphoné au ministre de l'intérieur pour lui donner lui-même le feu vert à ce blitzkrieg sur la décentralisation. La veille, le directeur de cabinet de M. Vaillant, Bernard Boucault, en avait réglé les modalités avec le directeur de cabinet de Lionel Jospin, Olivier Schrameck. « Je ne vois pas pourquoi on serait en retrait sur ce thème, alors que la droite tente de faire un rapt idéologique », laisse échapper un conseiller du premier ministre. Jeudi soir, sur France 2, la présidente du RPR, Michèle Alliot-Marie, assure, tout sourire, que le gouvernement « a évolué vers les positions du RPR ». Sur la même chaîne, vendredi François Léotard déclare, lui, que le groupe UDF pourrait « modifier son intention de vote, qui était plutôt négative, si des perspectives sont offertes pour d'autres régions françaises ». Le vote sur le « labo » corse aura lieu le 22 mai.

Ariane Chemin et Clarisse Fabre

► www.lemonde.fr/corse

Le réquisitoire de Nicole Notat contre Lionel Jospin

La secrétaire générale de la CFDT dénonce le « réformisme honteux » du gouvernement et les « concessions à l'orthodoxie de gauche »

LE RÉCENT rendez-vous qu'elle a eu en tête à tête avec le premier ministre, Lionel Jospin, n'a manifestement pas convaincu Nicole Notat (*Le Monde* du 12 mai). Dans un entretien accordé à *L'Express* (17-23 mai), la secrétaire générale de la CFDT dénonce sans nuances un gouvernement qui « ignore superbement les partenaires sociaux » et « préfère s'enfermer dans un tête-à-tête avec l'opinion publique par sondages interposés ». « Le gouvernement s'estime légitimé à porter les intérêts des travailleurs et se passe des organisations syndicales », ajoute M^{me} Notat, selon laquelle cette attitude « favorise le développement des logiques catégorielles ». « Aujourd'hui, les salariés se voient offrir une fausse alternative : d'un côté la logique libérale incite à la résignation, de l'autre existe la tentation d'actes de résistance pure. » Soulignant la nécessité d'« une parole politique forte, assurée, délibérément tournée vers la volonté d'agir et d'influencer le cours des choses », la secrétaire générale de la CFDT affirme que cette « parole politique manque ».

M^{me} Notat se montre encore plus sévère à l'égard de Lionel Jospin qui, selon elle, « pratique un réformisme honteux au lieu de l'appuyer par des discours forts. Il ne cesse de faire des concessions à l'orthodoxie de gauche, tout en justifiant des mesures prises par "réalisme". Elles apparaissent donc comme autant de renoncements », dit-elle. « Politiquement comme idéologiquement, rien n'a été construit ni capitalisé », relève encore la responsable syndicale.

« Le gouvernement, ajoute-t-elle, est plus tenté de s'exprimer en écho aux actions de résistance que de montrer un horizon pour fédérer des énergies positives, pour susciter la confiance là où s'expriment beaucoup d'angoisses, de peurs légitimes mais qui conduisent à un repli frileux assez suicidaire. » Evoquant l'exemple de Danone et l'appel au boycott lancé par plusieurs élus, M^{me} Notat constate : « Ils réagissent plus à l'émotion suscitée par les événements mais n'agissent pas pour indiquer les voies porteuses d'avenir. Du coup, les vraies questions sont escamotées. »

Les principales dispositions du nouveau projet de statut de la Corse

● **Dérogation aux règlements et aux lois.** L'Assemblée de Corse, « dans le respect de l'article 21 de la Constitution [relatif au pouvoir réglementaire du premier ministre], peut demander à être habilitée par le législateur à fixer des règles adaptées aux spécificités de l'île, sauf lorsqu'est en cause l'exercice d'une liberté individuelle ou d'un droit fondamental. (...) Lorsque l'Assemblée de Corse estime que les dispositions législatives en vigueur ou en cours d'élaboration présentent (...) des difficultés d'application liées aux spécificités de l'île, elle peut demander au gouvernement que le législateur lui ouvre la possibilité de procéder à des expérimentations comportant le cas échéant des dérogations aux règles en vigueur, en vue de l'adoption ultérieure par le Parlement de dispositions législatives appropriées ».

● **L'enseignement du corse.** L'article 7 indique que « la langue corse sera enseignée à tous les élèves dans les écoles maternelles et primaires de Corse ».

● **L'aménagement du littoral.**

L'Assemblée de Corse pourra déroger à la loi littoral de 1986 qui protège les côtes françaises contre l'urbanisation : elle pourra définir la liste « des espaces naturels remarquables », autoriser la construction d'aménagements légers, type « paillotes », dans la bande des 100 mètres le long du rivage, s'ils ont un caractère provisoire et non hôtelier, ainsi que des constructions nouvelles derrière la bande des 100 mètres, même si celles-ci ne sont pas en continuité avec une urbanisation existante, ni constituées en hameaux nouveaux.

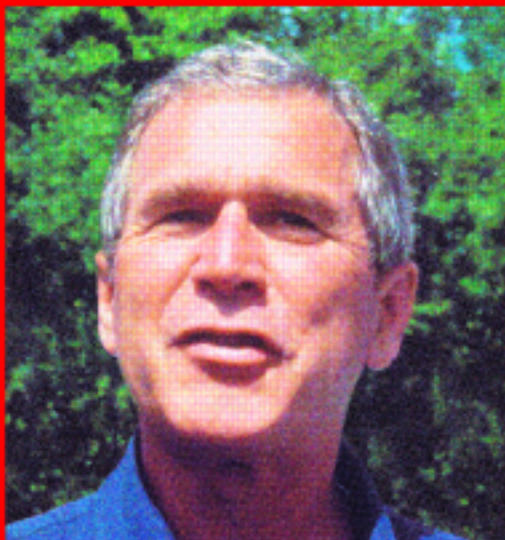
● **Fiscalité.** L'exonération de fait des droits de succession dans l'île (les fameux arrêtés Miot) prendra fin au terme d'une période de douze ans : huit ans d'exonération totale, puis quatre ans de paiement des droits à hauteur de 50 %, avant de rejoindre le régime commun. La sortie du régime de zone franche pour l'exonération de taxe professionnelle se fera sur trois ans. Le crédit d'impôt accordé aux PME investissant dans certains secteurs a été élargi.



Red?*



Yellow?†



Green?‡

The Economist est toujours aussi indépendant, clairvoyant et pointu mais avec des photos en couleur et une nouvelle mise en page, il est encore plus brillant (à l'image de nos lecteurs).

The Economist. Maintenant en couleur.

Un collectif de pères divorcés se dit victime d'accusations d'abus sexuels mensongères

L'avocate mise en cause dénonce un lobbying

NOUVEL ÉPISODE de l'affrontement entre féministes et associations de pères autour des allégations d'abus sexuels sur enfants : « Les pères de Pontoise », collectif d'une vingtaine de pères divorcés, ont été reçus, mercredi 16 mai, par trois membres de l'ordre des avocats du Val-d'Oise, à Pontoise. Ces pères souhaitaient dénoncer les accusations d'abus sexuels dont ils disent avoir été victimes durant leur divorce. Ils se sont insurgés en particulier contre les pratiques d'une avocate du barreau du Val-d'Oise qui, selon eux, a représenté douze de leurs ex-femmes en justice et « détient tous les records des dossiers de fausses allégations », demandant au Conseil de l'ordre de la sanctionner pour complicité de dénominations calomnieuses.

Soutenus par la Fédération des mouvements de la condition paternelle, ces pères en colère avaient préalablement distribué un tract dans les casiers à courrier de tous les avocats du tribunal de grande instance de Pontoise, où cette pratique a provoqué un certain émoi. Seize des dix-huit pères mis en cause pour abus sexuels ont été innocentés par les tribunaux, soulignait le tract, et un dix-septième, « mis en examen à sa demande, vient de se voir confier la garde de ses deux enfants ». A la tête des « pères de Pontoise », Dominique Marion, plombier-chauffagiste de 45 ans, accusé d'attouchements sexuels sur sa fille de trois ans durant une procédure de divorce conflictuelle, et qui a finalement bénéficié d'un non-lieu, justifie la mise en cause nominative de l'avocate par les « ravages qu'elle fait dans les familles ».

« Les mères, croit-il savoir, arrivent chez cette avocate en disant "Je ne veux plus voir ce type, je ne veux plus que les enfants le voient", et, au minimum, elle ne les dissuade pas de porter plainte pour abus sexuels... Même si l'avocate perd en justice, elle a en fait gagné puisque, après cinq ou sept ans de procédure, 70 % des pères innocentés ne voient plus leurs enfants ». M^e Yves Darel, ancien bâtonnier du barreau du Val-d'Oise, qui a reçu mercredi 16 mai le Collectif, se « pose des questions » à propos

de l'avocate. Mais aucune enquête déontologique n'est ouverte. « Il est, dit-il, délicat de savoir qui de l'avocat ou du client a l'idée de la plainte. Par ailleurs, cette avocate est spécialiste des divorces sensibles et des victimes d'affaires de mœurs. Son risque d'erreurs est donc plus important. D'autant qu'on vit une période un peu excessive, où les mères sont tentées de recourir à ces arguments. »

PROCÉDURES TROP LONGUES

L'avocate stigmatisée par les pères, M^e Sylviane Mercier, a déposé, le 23 mars, une plainte contre l'un des membres du Collectif pour « menace envers l'avocat d'une partie en vue d'influencer son comportement dans l'exercice de ses fonctions ». Elle ne reconnaît avoir été le conseil que de « cinq ou six des mères en question », affirme avoir également défendu des hommes victimes d'accusations et rappelle que « l'avocat porte la parole des clients » : « Personne n'est infaillible au point de savoir qui détient la vérité. C'est à la justice de trancher. » Incite-t-elle ses clientes à porter plainte pour abus sexuels sur les enfants ? « Ce serait monstrueux quand on sait la lourdeur et le caractère traumatisant de ce genre d'affaires ! »

Pour cette ancienne présidente du Syndicat des avocats de France, qui milite dans une association d'aide aux femmes victimes de violences, le Collectif mène une opération de lobbying afin que ses confrères avocats refusent désormais ce type de dossiers. « J'en récupère déjà beaucoup », soupire-t-elle, avant de préciser que trois de ses clientes poursuivies par leurs ex-maris pour dénonciation calomnieuse ont été relaxées. Et que les non-lieux obtenus par les pères ne sont « pas forcément une preuve de leur innocence, mais plutôt la preuve que les investigations nécessaires n'ont pas été menées à temps par la justice ». C'est d'ailleurs là le seul terrain d'accord entre pères et mères : les procédures judiciaires sont bien trop longues, et les expertises médicales et psychologiques largement trop tardives.

Pascale Krémer

Cinq cas de cancers infantiles à Vincennes, sur l'ancien site d'une usine Kodak

UN ENFANT âgé de quatre ans, dont la famille habitait sur l'ancien site industriel Kodak à Vincennes (Val-de-Marne), est mort en novembre 2000 d'un cancer, a indiqué, jeudi 17 mai, la direction départementale des affaires sanitaires et sociales (Ddass). Ce décès avait été annoncé mardi soir par les autorités sanitaires et administratives à 200 parents d'élèves de l'école maternelle Franklin-Roosevelt, construite sur le même site. En effet, bien que la petite fille morte n'ait pas été scolarisée dans cette maternelle, ce cas de tumeur maligne est rapproché des cancers survenus au cours des six dernières années chez quatre enfants, toujours vivants, ayant fréquenté l'école.

La nature des cancers est différente selon les cas : l'enfant décédé souffrait d'un neuroblastome (une tumeur infantile qui se développe à partir d'un ganglion sympathique) ; les quatre enfants scolarisés dans l'école présentent respectivement une leucémie lymphoïde pour deux d'entre eux, une tumeur de la région testiculaire et un cancer de la région de la glande parotéide. Ce regroupement de cancers infantiles sur un même site constitue un excès de cas par rapport à la répartition statistique habituelle. Toute la question est de savoir si cette anomalie est due au simple hasard ou si elle résulte d'une pollution de l'environnement par les produits ayant été utilisés à l'usine de matériel photographique Kodak, fermée en 1986. Selon les informations communiquées par le ministère de la santé, il y a une chance sur deux que ce regroupement de cas

soit dû au hasard, et donc autant qu'il y ait un facteur déclenchant.

L'alerte avait été donnée à l'Institut de veille sanitaire (InVS), puis à la Ddass et au rectorat, en septembre et en octobre 1999 par l'Association pour l'étude des risques du travail (Alert), elle-même informée par des enseignants. La saisine de la direction générale de la santé par l'association conduit la Ddass et l'InVS à rendre un rapport, en mai 2000. Il constate la présence de produits dangereux en quantités infimes dans le sous-sol, sous une dalle de ciment de 40 à 50 centimètres d'épaisseur, mais pas dans l'environnement direct des enfants à l'école. Aucune trace de radioactivité n'a été retrouvée.

POSSIBLE EXPOSITION IN UTERO

Sous la pression des parents d'élèves, regroupés dans un comité de vigilance Franklin, des investigations complémentaires ont été lancées, élargies à l'ensemble du périmètre du site, qui mesure 15 000 m². La brièveté du délai (de six à vingt mois) séparant l'entrée à la maternelle et le diagnostic de cancer pourrait s'expliquer par une exposition *in utero* des enfants à des facteurs cancérigènes, dans la mesure où leurs familles résidaient à la périphérie de ce site. La recherche d'autres cas de cancers est entreprise, mais se heurte à l'absence d'un registre national. Elle a cependant pu être menée en ce qui concerne les leucémies, sans retrouver de cas supplémentaire.

P. Be.

Les départements tardent à s'engager dans la lutte contre le saturnisme

Pour la Société française de pédiatrie, « ces trois dernières années, les résultats obtenus sont dérisoires »

Une enquête de la Société française de pédiatrie, rendue publique vendredi 18 mai, souligne la faiblesse de l'engagement des pouvoirs publics

dans la lutte contre le saturnisme. Moins d'un département sur deux lui consacre un volet dans son plan d'accès à la prévention et aux soins.

L'arrêté spécifiant le seuil de plomb dans le sang permettant de qualifier cette intoxication n'a toujours pas été publié.

LES DÉPARTEMENTS français sont, à l'exception d'une dizaine d'entre eux, que faiblement engagés dans la lutte contre le saturnisme. Cette intoxication par le plomb, susceptible de provoquer des troubles neurologiques et intellectuels chez les enfants, voire sous sa forme aiguë, de provoquer leur décès, a pourtant fait l'objet de nombreuses mesures législatives depuis 1998. Mais selon une enquête réalisée par la commission précarité de la Société française de pédiatrie auprès de 73 départements et rendue publique vendredi 18 mai, moins d'un département sur deux lui consacre un volet dans son plan régional d'accès à la prévention et aux soins (Praps).

En 1999, l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) évaluait à 85 500 le nombre d'enfants de 0 à 6 ans ayant une concentration sanguine en plomb supérieure à 100 µg par litre. Cette valeur, considérée comme le seuil d'intoxication par la communauté scientifique internationale, a été retenue depuis 1993 par la direction générale de la santé (DGS) pour mettre en œuvre une surveillance régu-

lière, même si des effets neurologiques peuvent apparaître à des concentrations inférieures. L'intoxication est essentiellement due aux peintures d'habitation utilisées avant 1948, qui contenaient du carbonate de plomb ou céruse, au goût sucré. De ce fait, il n'est pas rare que des jeunes enfants mangent des écaïles ou des poussières de peinture, sachant, de plus, que l'absorption digestive du plomb est nettement plus rapide chez eux que chez les adultes.

L'importance du problème a fini par être reconnue en France. « Depuis la loi contre les exclusions de juillet 1998, explique le docteur Michel Berthier, pédiatre au centre hospitalier de Poitiers et auteur de l'enquête, une dizaine de textes précisent des moyens nouveaux qui auraient dû permettre de lutter avec une réelle efficacité contre cette maladie. » Le bilan, certes incomplet, effectué par la Société française de pédiatrie, montre qu'on en est loin. Outre l'absence de volet « saturnisme » dans le Praps pour la moitié des 73 départements ayant répondu, la détermination des zones à ris-

que n'a été effectuée que dans 11 départements (Hautes-Alpes, Bouches-du-Rhône, Cantal, Loiret, Rhône, Seine-et-Marne, Yvelines, Var, Essonne, Hauts-de-Seine et Seine-Saint-Denis). Elle est en cours dans 24 autres. Dans 36 départements, un comité de pilotage de la lutte contre le saturnisme existe ou est en cours de constitution. « Quinze départements seulement ont signalé des cas de saturnisme et les signalements d'accessibilité au plomb sont rares », ajoute enfin le docteur Berthier.

VALEUR DU SEUIL DE PLOMBÉMIE

Dans la plupart des départements le seuil de 100 µg/l a été retenu pour les signalements d'intoxication ; deux départements (Ardennes et Loiret) ont adopté une valeur plus stricte (70 µg/l) et quatre (Essonne, Lozère, Saône-et-Loire et Val d'Oise) un chiffre plus élevé, 150 µg/l. C'est cette dernière valeur que Bernard Kouchner, alors secrétaire d'Etat à la santé et à l'action sociale, avait annoncé avoir retenue comme « seuil de déclenchement des mesures d'urgence » (Le Monde du 15 janvier 1999).

Mais l'arrêté où devait figurer cette disposition n'est toujours pas paru, le décret du 6 mai 1999 sur le signalement des cas, qui lui servait de base légale, ayant été annulé par le Conseil d'Etat. La question du seuil de plombémie n'est pas anodine, car plus il est fixé haut, moins le nombre de logements concernés est important. La DGS a donc demandé à l'Institut de veille sanitaire une évaluation du seuil à retenir.

L'enquête de la Société française de pédiatrie aboutit à un constat sévère : « Ces trois dernières années, les résultats obtenus sont dérisoires, estime le docteur Berthier. A ce rythme, des décennies seront nécessaires pour espérer de véritables avancées dans la lutte contre le saturnisme infantile. » Il est nécessaire, selon le pédiatre « d'identifier puis d'expertiser tous les immeubles d'habitation privés et publics construits avant 1948, puis de réaliser les travaux dans tous ceux où vivent des enfants dont les prélèvements sont supérieurs aux normes admises. » Vaste programme pour les responsables du logement.

Paul Benkimoun



COURAGE

Au moment décisif, il faut pouvoir compter sur un équipement totalement fiable. Sous l'eau comme à la surface, les hommes font appel à l'acier lorsqu'ils ont besoin de se protéger.

made-of-steel.com

L'acier & Vous

4 milliards de francs sur six ans pour l'agglomération Lille-Roubaix-Tourcoing

Claude Bartolone a signé sur place, jeudi 17 mai, le plus important des grands projets de ville (GPV) par l'importance des sommes prévues et par l'étendue de son territoire. Il s'agit de conjuguer action sociale et politique. Les collectivités locales fournissent l'essentiel de l'effort financier

LILLE

de notre correspondant régional
La rue de l'Epeule est au cœur de ce qu'il est convenu d'appeler l'un des « quartiers difficiles » de Roubaix. Soixante-dix commerces y avaient fermé ces dix dernières années. « Avec l'aide de la communauté urbaine, nous avons racheté chaque boutique abandonnée, explique le maire, René Vandierendonck (div. g.). Nous les avons restaurés et remis sur le marché à un loyer susceptible d'attirer les commerçants. Les chômeurs intéressés par l'ouverture d'un pressing ou d'un autre commerce ont été formés... »

Le groupe d'officiels se laisse guider le long des vitrines, jusqu'à l'ancienne usine Roussel, toute proche : un bâtiment du XIX^e siècle - brique et charpente métallique - superbement restauré, dont le deuxième étage abrite aujourd'hui le Ballet du Nord, centre chorégraphique national, et son école. Le sous-sol, le rez-de-chaussée et le premier étage vont accueillir des PME. Un second bâtiment, similaire, va être aménagé en « hôtel d'entreprises » par un investisseur privé.

« Nous avons trituré tout ce qu'il y avait en France comme législation susceptible d'aider les petits propriétaires, parfois insolubles, à réhabiliter leur maison. Il y a, sur Roubaix,

Tourcoing et Wattrelos, 6 000 logements privés à rénover », poursuit, intarissable, René Vandierendonck, à l'intention de Claude Bartolone.

Si le ministre de la ville est venu signer lui-même le grand projet de ville (GPV) de la métropole lilloise, c'est à cause de réalisations comme celle-ci. Roubaix a su utiliser les fonds offerts entre 1994 et 2000 (lire ci-dessous) dans le cadre du grand projet urbain (GPU) pour réhabiliter et restructurer de manière magistrale son centre-ville (Le Monde du 24 août 1999), dégradé par la crise qui y avait entraîné la disparition de 30 000 mètres carrés de commerces, et commencer à étendre ce « lifting » aux quartiers populaires. « Cela prouve que, si l'on sait utiliser l'argent de manière intelligente, on peut obtenir des résultats sensibles en matière de requalification urbaine, avec des répercussions sur l'emploi, l'économie et les conditions de vie », souligne le ministre.

UNE SANTÉ MAL PARTAGÉE

Lille, plus riche, n'a pas eu besoin du GPU pour se refaire une beauté. Métro, gare accueillant les TGV, immeubles de verre du centre commercial et d'affaires d'Euralille, rénovation du Vieux Lille : grâce à une politique volontariste menée - parfois à la hussarde -



par Pierre Mauroy dès le début des années 1980, la ville affiche désormais une santé insolente. Mais l'embellie est loin d'avoir profité à tout le monde. Les quartiers populaires comme Lille-Sud, Moulins, le faubourg de Béthune ou, dans une moindre mesure, Fives et Wazemmes, sont restés à l'écart. Certes, des actions y ont déjà été menées : démolition de « barres » d'immeubles datant des années 1960, dont les fameuses « biscuits » de Lille-Sud, résorption d'habitations insalubres à Fives et à Wazemmes, installation de la face de droit dans une ancienne usine

réhabilitée à Moulins. Le plan d'insertion a permis de remettre sur le marché du travail 5 000 personnes. Depuis 1997, 7 000 emplois ont été créés sur la ville. Mais le plus gros reste à faire : dans certains secteurs particulièrement désertés, où le taux de chômage frôle les 20 %, huit habitants sur dix ont un revenu inférieur au smic.

ÉQUIPEMENTS ATTRACTIFS

Le GPV devrait permettre d'aller plus loin. L'idée centrale, assure Martine Aubry, est de garder son identité à chaque quartier, tout en assurant une meilleure liaison et en favorisant les échanges avec le reste de la ville : « Lille ne doit pas être une ville où certains peuvent vivre très bien et d'autres mal ou très mal sans se rencontrer. » Les équipements culturels, sportifs ou commerciaux sont, par exemple, conçus de manière à attirer les Lillois d'autres secteurs. Les actions, définies avec la population intéressée, visent aussi à désenclaver certains quartiers, notamment Fives et Lille-Sud, coupés de la ville par une autoroute urbaine.

Les responsables locaux et régionaux sont d'accord avec le ministre lorsqu'il admet qu'« il n'y aura pas de développement durable pour les villes si de grandes poches de pauvreté subsistent à côté de la richesse ». Mais ils savent que la résorption de ces poches ne se décrète pas : il faut donner aux habitants du quartier l'envie d'y rester. Sinon, ils déménageront dès qu'ils pourront, la reprise économique n'empêchera pas la situation de se détériorer.

De ce point de vue, la métropole lilloise semble mieux armée que d'autres villes. Son développement - souvent un peu anarchique - autour des usines et des ateliers

a eu l'avantage de maintenir l'habitat populaire au cœur de la ville. Même les grandes barres d'immeubles construites dans les années 1960 ne sont jamais très loin du centre. Surtout, à cause de sa culture ouvrière, le tissu associatif y est très dense. S'y ajoute « la tradition de coopération intercommunale » que rappelle Claude Bartolone : « Lille a accepté de participer au développement commercial du centre de Roubaix sans se poser de problèmes de rivalité. Par ailleurs,

« enveloppes » représentant sa participation aux GPV. Conformément à la vieille tradition régionale de « patronat social », de nombreuses entreprises se sont engagées dans ces actions. A Roubaix, le groupe Casino participe activement à une « cellule emploi », notamment avec l'ANPE et les services de la ville. La Redoute incite ses sous-traitants à s'installer dans les hôtels d'entreprise mis en place dans le cadre du GPU. Cet état d'esprit aide à la réussite des zones

220 000 habitants touchés par les nouvelles mesures

Le grand projet de ville (GPV) de Lille Métropole, signé jeudi 17 mai à Lille par le ministre de la ville, Claude Bartolone, et les responsables locaux et régionaux, est le plus important des 52 GPV de France, en termes de mobilisation financière et pour l'étendue du territoire impliqué. Il touche 26 quartiers regroupant au total 220 000 habitants dans cinq communes de la métropole lilloise : quatre à Lille, sept à Roubaix, sept à Tourcoing, cinq à Hem et trois à Wattrelos. Son budget global s'élève à 3,836 milliards de francs pour la période 2000-2006. L'Etat, la région et le département y participent chacun pour 400 millions de francs, la communauté urbaine de Lille apporte 1,2 milliard, tandis que les cinq villes fournissent une enveloppe totale de 1,436 milliard.

Ce GPV s'inscrit dans le prolongement du grand projet urbain (GPU), qui, de 1994 à 2000, avait permis la rénovation de treize quartiers de Croix, Roubaix, Tourcoing et Wattrelos, pour un montant global de 1 milliard de francs.

le département et la région se sont mobilisés très vite au côté des agglomérations. C'est très important pour les GPV. »

Dès le lancement des GPU, en 1993, les responsables locaux, très critiques sur l'action de l'Etat dans leur région en matière de politique de la ville (Le Monde du 22 avril 1999), se sont battus pour que les opérations puissent être menées à l'échelle de la communauté urbaine. Le conseil régional a, pour sa part, décidé de laisser aux agglomérations intéressées la gestion des

franches urbaines (ZFU). « Ce n'est pas gai de faire du pognon seul. Il faut jouer le jeu avec la jeunesse des quartiers, aider à faire émerger ceux qui ont un potentiel », résume Manuel Dassonville. Patron d'un laboratoire pharmaceutique qui emploie une vingtaine de salariés à Lille-Sud, il anime une association d'entreprises qui vise à aider ses homologues à passer sans dommages le cap de la fin des avantages de la ZFU.

Jean-Paul Dufour

Un dispositif de choc pour les quartiers en difficulté

APRÈS une longue période de concertation entre le ministère de la ville et les élus, les grands projets de ville (GPV) sont enfin lancés. Officiellement annoncé lors d'un comité interministériel en décembre 1999, le nouveau dispositif de renouvellement urbain, destiné à réhabiliter les quartiers difficiles, a commencé à prendre forme avec la signature, au cours des cinq derniers mois, d'une vingtaine de GPU sur les 52 prévus. Blois avait amorcé le mouvement, en signant son GPU le 22 décembre 2000, suivi notamment par Bordeaux, Nancy, Rouen, Chanteloup-les-Vignes et Les Mureaux, en région parisienne. Montpellier devrait suivre, le 21 mai.

Selon le ministère de la ville, l'ensemble des conventions entre l'Etat et les collectivités locales devraient être paraphés avant l'été. Disposant d'une enveloppe globale supérieure à 20 milliards de francs, les GPV représentent un changement d'échelle et d'approche par rapport aux grands projets urbains (GPU), auxquels ils succèdent. Répartis sur six ans, ces projets visent à produire un « traitement de choc » sur des quartiers, ou groupes de quartiers, dans la cinquantaine d'agglomérations retenues.

Les 14 sites déjà en GPU - auxquels l'Etat a consacré 2,2 milliards depuis 1991 - sont intégrés au dispositif. Pour les GPV, la dotation globale de l'Etat s'élève à 5,5 milliards. Elle va de 60 millions, pour le projet de Chambéry, à 400 millions pour celui de l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing.

En tout, la contribution financière des villes et des différentes collectivités territoriales va porter l'enveloppe globale du nouveau dispositif à un niveau sans précédent, évalué par le ministère de la ville à environ 25 milliards de francs.

COMBINER SOCIAL ET URBAIN

Pour minimiser le risque de lourdeur et l'effet d'empilement des différentes procédures, les GPV - contrairement aux GPU - sont intégrés aux contrats de ville sous la forme d'un avenant. Autre leçon du bilan en demi-teinte des GPU : la volonté d'un « projet global », combinant aspect social et urbain. A chaque fois, la rénovation des bâtiments devrait notamment s'accompagner d'un accès à l'emploi, de lutte contre l'échec scolaire et de renforcement des services publics.

Le nouveau dispositif prévoit également de promouvoir la participation des habitants, en instaurant l'obligation d'un comité consultatif, afin de les associer à l'élaboration et au suivi du projet. Il devrait aussi comprendre un volet éducatif, destiné à mieux coordonner et à renforcer les actions menées dans ce domaine par l'Etat et les collectivités locales à l'échelle des GPV.

Frédéric Chambon

Le cadre de vie préoccupe les nouveaux maires

LA RECHERCHE de solutions aux problèmes de cadre de vie sera la première préoccupation de leur mandat pour 40 % des maires élus aux élections municipales de mars, selon un sondage réalisé par l'Ifop du 13 au 23 avril auprès de 601 maires pour le Congrès des notaires et la Caisse nationale des caisses d'épargne. La sécurité est également mise en avant par 30 % des élus, notamment dans les villes de plus de 10 000 habitants, ainsi que l'adaptation de la fiscalité, le développement économique et l'action auprès des jeunes. Par ailleurs, 77 % des nouveaux élus de mars estiment que « la plus grande présence des femmes au sein du conseil municipal » sera gage d'une meilleure prise en compte des problèmes des administrés. L'intercommunalité est perçue par 58 % des maires comme « une structure d'avenir qui permettra aux communes de rationaliser leurs dépenses ». 39 % d'entre eux estiment qu'il s'agit d'un « échelon territorial de plus qui va accentuer les enchevêtrements de compétences ».

Sur la question de l'avenir de la commune, les maires sont unanimes : pour 61 % d'entr'eux, la commune sera un lieu de vie bien plus qu'un acteur administratif (14 %), économique (12 %) ou social (10 %).

Un nouveau contrat d'affermage de l'AMF pour la gestion de l'eau

L'ASSOCIATION des maires de France (AMF), présidé par Jean-Paul Delevoye, sénateur RPR du Pas-de-Calais, a rendu public, mercredi 16 mai, le nouveau contrat d'affermage de la gestion de l'eau, qu'elle souhaite promouvoir auprès des élus communaux (Le Monde du 7 avril). Cette initiative est présentée comme une nécessité, les derniers contrats-type d'affermage datant de 1982. Ce cahier des charges « n'a aucune valeur juridique ni aucune force obligatoire » rappelle l'AMF. La Fédération nationale des collectivités concédantes et régies (FNCCR) a refusé, conformément à ce qu'elle avait annoncé, de s'associer à ce projet : elle ne le juge pas satisfaisant dans la clarification des rôles entre le maire et les groupes privés.

DÉPÊCHES

■ AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE : la suppression des « zonages » est préconisée dans un rapport parlementaire remis jeudi 17 mai à Lionel Jospin. Ce rapport estime que les dispositifs d'exonération en faveur des entreprises ont montré leurs limites et propose le renforcement des moyens d'action des collectivités locales en matière économique.

■ CADASTRE : l'Institut géographique national (IGN) et la direction générale des impôts ont indiqué, jeudi, lors d'une conférence de presse commune, qu'ils s'associent pour moderniser le cadastre, base de l'assiette des impôts locaux (taxe d'habitation et taxes foncières). Actuellement, le quadrillage du territoire est constitué de 500 000 documents écrits. A l'horizon de 2006, toutes les parcelles du territoire français seront numérotées. Elles pourront être détaillées sur ordinateur au mètre près, et à 30 cm près en zone urbaine dense.

■ PARIS : Bertrand Delanoë veut accélérer la mise en service du tramway sur les boulevards des Maréchaux. A l'occasion de la première réunion de concertation sur la construction du tramway, jeudi, le maire (PS) de la capitale a souhaité que les huit premiers kilomètres de la ligne, au sud de Paris, soient mis en service un an avant la date prévue, qui avait été fixée à 2006. M. Delanoë s'est également déclaré prêt à apporter 500 millions de francs de financement de la Ville pour accélérer les travaux de bouclage de cette rocade d'une trentaine de kilomètres.

Pour information: Patek Philippe, 10 Place Vendôme, 75001 Paris. Tél.: (01) 42 44 17 77. www.patek.com

Les âpres chemins de l'exil kurde

DIYARBAKIR (KURDISTAN TURC)

La famille Tari vit en exil. A deux pas de chez elle, mais en exil. Si une poignée de kilomètres seulement la sépare de son village, qu'elle a dû fuir en 1993, tout espoir de retour lui semble interdit. Abdurahman Tari, sa femme Edibe et leurs dix enfants sont installés dans la banlieue de Diyarbakir, la capitale du Kurdistan turc. Assis en cercle sur le *killim*, autour du thé traditionnel de bienvenue, ils ressassent un passé heureux, si proche et si lointain : « *J'avais une ferme et des terres, j'employais une vingtaine de personnes, nous étions prospères* », se souvient le chef de famille, le regard fixé, par-delà la fenêtre, sur les immeubles de la cité.

Des bâtiments de trois étages, construits à la fin des années 1980 pour accueillir les *peşmergas*, les anciens combattants du conflit Iran-Irak, abritent aujourd'hui 450 familles kurdes chassées de leurs montagnes par le pouvoir turc. Les rues sont défoncées, les cages d'escalier décrépites, mais les appartements assez vastes et confortables. C'est toujours mieux que les taudis surpeuplés du centre-ville que les Tari ont connus à leur arrivée. Aujourd'hui encore, dans le quartier Baglar, un entrelacs de ruelles boueuses, les réfugiés s'entassent à plusieurs familles dans des deux-pièces, guettant les premiers beaux jours pour aller s'installer sous la tente dans les terrains vagues de la périphérie.

Comme les Tari, des centaines de milliers de familles de paysans ont été jetées sur les chemins depuis le début des années 1990, au rythme des destructions de leurs fermes par les blindés de l'armée turque. L'objectif affiché était de nettoyer le secteur, soupçonné de servir de base arrière à la guérilla. Abdurahman hésite, il faut insister un peu pour qu'il raconte les circonstances de son exil : « *Tout a commencé parce que j'ai refusé de devenir un koruç.* » Ces « protecteurs de villages », version kurde des « collabos » de toutes guerres, forment une milice progouvernementale très active dans les zones rurales. Ils seraient environ 50 000, à surveiller les allées et venues pour le compte de l'armée. Au plus fort de la guerre, de 1992 à 1998, aucun paysan ne pouvait prétendre à la neutralité. S'il ne collaborait pas, il était considéré comme acquis à la cause des « patriotes » kurdes.

« *Un soir, des soldats sont venus avec six panzers, ils m'ont emmené, j'ai été torturé pendant vingt-six jours.* » Un silence, Abdurahman ajoute dans un murmure quelques détails sur les souffrances endurées. « *Quand ils m'ont relâché, je n'avais plus rien, je n'avais plus le choix, alors je suis venu ici.* » Son récit rejoint tous les autres : pendant des mois, il y a les menaces policières, les pressions, les nuits de garde à vue, les humiliations publiques, les mauvais traitements ; et puis un jour, une nuit plutôt, l'irruption des forces de l'ordre. Certains ont vu leur maison, leurs bêtes et leurs récoltes anéanties, incendiées ; d'autres ont dû tout vendre à moitié prix à des voisins *koruçus* avant de décampier ; beaucoup évoquent des proches tués sous leurs yeux, ou disparus dans les rangs de la guérilla.

Trois mille cinq cents villages ont été rasés, plus de trois millions de Kurdes poussés vers les villes du Sud-Est anatolien. Diyarbakir a été le principal réceptacle de cet exode - 300 000 habitants en 1992, 1 million aujourd'hui. Les immeubles y poussent comme champignons, dans la plus complète anarchie : « *Moins de 2 % des nouvelles constructions ont reçu une autorisation* », affirme Serdar Talay, responsable de la section locale de Gök Der, association indépendante spécialisée dans les migrations. Locations au noir, ventes sans titres de propriété sont proposées par les investisseurs, souvent mafieux, aux réfugiés à la recherche d'un toit.

Bien que le flot des arrivants se soit ralenti depuis deux ans, l'intendance n'a pas suivi. « *Le problème majeur, ce sont les canalisations* », reconnaît Feridum Celik, le jeune maire de la ville. Les réseaux d'eau

Victimes de la lutte de l'Etat turc contre la guérilla, des milliers de familles kurdes ont dû quitter de force leurs villages. Quelques-unes, à l'instar des naufragés de l'« East-Sea » en février dernier, ont réussi à gagner l'Europe grâce à des filières clandestines qui se cachent à peine. Depuis Diyarbakir, au sud-est de la Turquie, jusqu'à Francfort, en passant par Istanbul, notre envoyé spécial a suivi l'errance de ces déracinés qui n'ont au fond qu'un rêve : retrouver leur pays



PHOTOS P. PELLEGRIN/NUVU

A Diyarbakir, un quartier aux rues boueuses abrite les familles de réfugiés kurdes chassées de leurs montagnes toutes proches.

potable et d'eaux usées se mélangent parfois, répandant sur la ville une odeur nauséabonde, ainsi que le risque d'épidémies. Elu en avril 1999, ce représentant du Hadepe, parti de gauche pro-kurde, ne peut guère compter sur les aides gouvernementales. Il a obtenu de banques allemandes des prêts préférentiels pour construire une station d'épuration, ainsi qu'un système d'assainissement à la mesure de sa cité (200 millions de deutschemarks, soit presque vingt fois plus que le budget annuel de la ville). Grâce à ces sommes, il espère que « *les travaux seront réalisés à 90 % d'ici à trois ans* ».

A cette époque, que seront devenus les Tari ? Le père a perdu son travail de chauffeur depuis trois mois, il n'a plus de quoi payer le loyer. Parfois, ses garçons vont dans les rues vendre des *smit*s, sortes de bretzels que l'on transporte en pyramide sur la tête. Ce petit commerce n'y suffira pas. « *J'ai peur de perdre l'appartement* », reconnaît Abdurahman. Homme pieux, il s'en remet « *au bon vouloir de Dieu* », excluant toute idée de départ. Comment partirait-il, d'ailleurs ? Son petit capital a été dilapidé dès les premiers mois pour « *survivre* » en ville. Or les trafiquants dont il a entendu parler prendraient 20 000 deutschemarks (1 DM vaut 3,35 F) par personne, 7 000 par enfant, pour un aller simple en Europe.

Son voisin d'en face, Yahya, n'a pas non plus d'argent, même s'il porte chemise blanche et cravate impeccable, comme au temps où il était « *homme d'affaires* ». Mais il ne dissimule pas son envie d'ailleurs : « *Fuir en Europe ? Oui, puisque, de toute façon, depuis que j'ai quitté mon village, je me sens étranger.* » Comme lui, des dizaines de milliers de Kurdes, à Diyarbakir, souffrent du déracinement autant que de la misère. Devant l'étranger de passage, ils n'évoquent jamais leurs assiettes vides - « *Pour certains, on peut pourtant parler de famine* », dit-on à l'association Gök Der -, mais ils finissent toujours par vider le sac des peurs dont le souvenir ne les quitte pas. Les violences sont interrompues depuis le cessez-le-feu décrété uni-

latéralement par le PKK d'Abdullah Öcalan en 1999 mais, comme l'ex-avocat Osman Baydermir, un jeune avocat, président de l'Association des droits de l'homme de Diyarbakir, « *elles sont encore dans les têtes* ».

On fait circuler en silence la photo d'une fille ou d'un frère « *parti à la guérilla* », on montre au mur le portrait d'un père ou d'un oncle martyr. Comme si la guerre était encore aux portes. D'ailleurs, dans cette région sous état d'exception, on en respire le climat, chargé de suspensions et de craintes. Ainsi, ce gamin, petite silhouette de moineau accroupi dans la poussière de la rue. Sur un torchon étendu au bord du trottoir, il vend des crayons, « *tous les jours sauf le dimanche* ». Est-il kurde ? La réponse fuse : « *turc* ». On insiste d'un sourire ; il a un haussement d'épaules : « *Euh, les deux.* » Dans une métropole aux 9/10 kurde, avouer son identité kurde, ne serait-ce que sur le ton de la confiance, peut être source de sérieux ennuis. « *Les gens ne prennent pas le risque de partir et de mourir seulement pour des raisons économiques, insiste M. Baydermir. Psychologiquement, ils ressentent un besoin impérieux de fuir le danger. Tant que la question kurde ne sera pas réglée, l'exil continuera.* »

Parfois, le déclin est provoqué par l'administration turque elle-même. Hikmet Altug, un instituteur de trente-huit ans, est sur le départ. Avec seize de ses collègues, membres comme lui du syndicat des enseignants de Diyarbakir, il vient de recevoir sa mutation. En pleine année scolaire, il a trois semaines pour rejoindre son nouveau poste, à l'autre bout de la Turquie. « *Dans un fief de fascistes* », précise-t-il. Depuis 1992, 476 enseignants, militants syndicaux, auraient ainsi été mutés loin de Diyarbakir, affirme le président du syndicat, Hayretin Altun. Lui-même a été envoyé, il y a six mois, « *dans un village sans enfants* » ; il a préféré prendre une maigre retraite, à quarante-six ans. Hikmet, lui, a sept enfants. Il ne les emmènera pas. Il pense à la démission, et à fuir définitivement près de dix années de harcèlement policier. Depuis ce jour de 1992 où une balle l'a fauché à la sortie de l'école et plongé pendant dix-sept jours dans le coma, il est « *constamment en garde à vue* ». Sans motif précis. Il se donne quelques semaines de réflexion, mais, c'est sûr : « *Si je ne tiens plus le coup, j'irai en Europe.* »

Toutefois, ceux qui franchiront le pas et prendront l'autocar pour Istanbul, à plus de mille kilomètres de là, puis traverseront la traversée

vers les côtes de l'Italie, ne seront jamais qu'une infime minorité. La plupart entretiennent le rêve de rentrer un jour au village. L'Etat turc a en effet pris conscience de l'inefficacité de sa politique visant à vider les campagnes kurdes. Sa tentative d'imposer un regroupement des populations dans des villages « à l'algérienne » ou « à la vietnamienne » a échoué. Aujourd'hui, les vagues promesses d'une aide au retour semblent se dissoudre dans la terrible crise économique qui secoue le pays. Sur 17 000 demandes en bonne et due forme, l'Etat a donné un millier de réponses favorables, mais jamais les 1 000 dollars destinés à financer la réinstallation. A Diyarbakir, la section de Gök Der, plusieurs fois fermée par les autorités, ne fonctionne que depuis quatre mois : « *Nous avons soutenu la demande de soixante familles, mais le préfet n'a jamais répondu* », souligne Serdar Talay.

SEHCOBAN (KURDISTAN TURC)

Sans attendre un feu vert des autorités, quelques-uns se sont risqués sur le chemin du retour. Sehmus a trente ans, quatre enfants, tous nés à Diyarbakir, où il s'est marié en 1993 avec une amie d'enfance. Depuis deux ans déjà, il est revenu dans son village, à une qua-

rantaine de kilomètres au nord. Sehcoban était un bourg d'environ soixante familles ; les maisons ne sont plus que des tas de pierres, à peine plus hauts que les alignements de cailloux qui délimitent les champs alentour. Seule la petite école blanche est restée intacte, deux autres masures ont été rafistolées. Aujourd'hui, cinq familles vivent ici, sans autorisation, squatters de leur propre village. Par quatre fois, elles ont été renvoyées, *manu militari*, à Diyarbakir. Par quatre fois, elles sont revenues, à pied, et avec le vieux tracteur, seul vestige sauvegardé des temps anciens. « *Depuis six mois, les koruçus nous laissent tranquilles, dit Sehmus. Le commissaire doit être un type bien.* »

A Sehcoban, ni électricité, ni eau ; la fontaine est à plusieurs kilomètres. « *Il n'y a pas le confort, mais il y a la survie* », sourit Sehmus. Il garde un troupeau de jeunes bovins à viande, « *qui appartient à un riche* ». Lui n'a rien, que des dettes puisqu'il achète tout, y compris la farine pour le pain, à crédit. Gigantesque à-valoir sur la récolte future. Mais que sera-t-elle ? Ces deux dernières années, la sécheresse l'a réduite à néant et l'inflation galopante a creusé la dette. Les cinq familles de Sehcoban, en se cotisant, n'ont même pas de quoi acquérir une vache pour donner du lait aux enfants. Que dire d'éventuels travaux pour rendre les ruines plus habitables. Dans la maison où vit Scukuran ne se plaignent pas : « *C'était pire à Amed* (le nom kurde de Diyarbakir). »

Survivre au pays. Ce slogan de misère ne convient pas aux plus jeunes, dont la plupart ont grandi en ville. « *On s'en fout d'avoir à manger, cela ne suffit pas, on veut plus de liberté* », jette Mehmet, vingt-deux ans. Il est descendu de son village il y a cinq mois seulement. Sa grande sœur est « *à la guérilla* » et il ne supportait plus « *les pressions* ». Il est venu en ville avec sa mère, « *parce qu'il est impossible de se loger pour un célibataire* ». Tous deux habitent dans la cave de l'immeuble où il a trouvé un job de concierge. Il rêve de travailler dans la restauration, d'ouvrir son propre établissement. C'est là que l'exil économique se superpose au politique. L'économie régionale, sinistrée par les années de guerre, gangrenée par les trafics en tous genres, ignorée par Ankara, ne peut nourrir les enfants du Kurdistan. Et encore moins leurs espérances. Pour Mehmet et ses amis, contrairement à leurs parents, Diyarbakir n'est pas un terminus, seulement la première étape de leur ruée vers l'Ouest. Il en est sûr : « *L'envie de partir existera toujours* ».

ISTANBUL

Au premier étage d'un immeuble anonyme de Galatasaray, c'est comme un consulat du Kurdistan à Istanbul. On n'y délivre aucun visa, mais la cafétéria du Centre culturel de Mésopotamie (MKM) a, pour les Kurdes de la capitale turque, un parfum d'extraterritorialité. Des jeunes s'y retrouvent pour boire le thé, fumer et papoter en dialecte. Des familles, nouvellement arrivées « *du pays* », viennent y chercher un conseil, une aide, un peu de solidarité. C'est là aussi qu'on trouve les meilleurs livres, CD ou cassettes en langue kurde, puisque le MKM (prononcer Mékamé) est aussi maison d'édition. Une salle de télévision permet de visionner les derniers films sortis en vidéo ou DVD sur la question kurde. En revanche, la salle de théâtre est fermée. Des scellés posés par la police en condamnant l'accès depuis 1998, comme si l'art théâtral était potentiellement plus subversif que les autres.

Le long périple des réfugiés vers l'Europe





Istanbul. Dans cette mégapole de douze millions d'habitants, près de trois millions de Kurdes vivent dans des conditions d'extrême précarité.

Ainsi est le MKM, lieu de rencontres toléré par les autorités où une communauté vient brasser ses sentiments, entre nostalgie, espoir et désespoir. Metin, Kemal et Ibrahim ont une vingtaine d'années. Ils ont quitté leurs villages détruits alors qu'ils étaient jeunes adolescents. Après avoir végété quelque temps avec leur famille à Van et Diyarbakir, ils ont mis le cap à l'ouest.

Depuis trois ans, ils ont collectionné les petits boulots, barman ou plongeur, entre de longues périodes de chômage. Les trois amis préfèrent venir au MKM – « entre nous » –, plutôt que d'aller dans les cafés que fréquente la jeunesse stambouliote. « Le regard sur nous des gens d'ici nous gêne, on se sent rejetés », dit Kemal. Ibrahim renchérit : « Les jeunes Turcs ont des préjugés, ils sont manipulés par les médias. » L'idée de partir en Europe les a bien sûr effleurés, mais ils sont taraboués par le doute : « Déjà ici, le pays me manque, avoue Metin. Alors là-bas, que vais-je faire ? » Ibrahim, sans emploi à son retour du service militaire, semble le plus déterminé : « Nous vivons à sept dans une pièce, j'ai l'impression de ne servir à rien. Si je pouvais, je ne resterais pas une seconde de plus dans ce pays. »

« Si je pouvais. » La condition est essentiellement financière car, « techniquement », la capitale turque offre toutes les facilités. Cette mégapole de douze millions d'habitants est devenue la principale plaque tournante de l'immigration clandestine à destination de l'Europe. Les Kurdes de Turquie constituent le principal « bassin de clientèle » pour les trafiquants. Ils seraient aujourd'hui près de trois millions disséminés dans l'agglomération, vivant le plus souvent dans des conditions d'extrême précarité. Il y a aussi les Kurdes d'Irak, d'Iran et de Syrie que les filières conduisent à travers le pays jusqu'à Tarlabasi, vieux quartier cosmopolite où sont rabattus les candidats au départ. On y rencontre aussi des Afghans, des Africains, des Européens de l'Est, même des Marocains, qui préfèrent aujourd'hui ce grand détour à l'aléatoire passage par Tanger. Désormais, le sas stambouliote n'y suffit plus : on embarque de tous les ports ou criques de la côte de la mer Egée.

Ahmet Acun a tenté sa chance l'an dernier. Les trafiquants étaient venus jusque dans sa banlieue, à Iki Telli. « C'était pendant le mois de ramadan, raconte-t-il. Je ne connais pas leur nom, c'est mon meilleur ami qui me les a présentés.

Ils demandaient 3 000 deutschemarks. » Sans emploi depuis deux ans, ce maçon de trente-huit ans, père de six enfants, escomptait rejoindre l'Allemagne où vit son cousin, puis y faire venir sa famille. « Ils nous ont rassemblés, nous étions peut-être 500 de plusieurs nationalités, des enfants, des bébés, des vieux. Puis ils nous ont emmenés en cars jusqu'à un port de plaisance, Ayvali. De là, nous sommes partis à pied à travers une forêt, nous avons marché une heure, nous devions prendre le bateau à 2 h 30 du matin. » Mais en arrivant à l'endroit convenu, la cohorte a vu s'éloigner des véhicules de l'armée. « Les responsables nous ont alors dit qu'on ne pouvait pas partir. Ils nous ont conduits dans une ferme, où nous avons passé le reste de la nuit. A 9 heures, l'armée nous a encerclés. »

Pas de chance. C'était l'époque où, après plusieurs accostages dans la région de Brindisi et de Bari, l'Italie avait invité la Turquie à moins de laxisme dans la surveillance de ses frontières. Ahmet Acun est rentré chez lui, après une semaine de détention. « Si c'était à refaire, je recommencerais », dit-il, approuvé par son voisin, Behget Kogak, trente-trois ans : « Nous ne souhaitons pas spécialement aller en Europe, mais il nous faut fuir quelque part, explique ce dernier. Regardez comme nous vivons, psychologiquement, les gens ne vont pas bien. » Comme 450 autres familles venues en majorité de la région d'Erzerum, au Kurdistan, les deux hommes ont élu domicile à Ayazma, sorte de hameau enfoui au fond d'un vallon qui reçoit les eaux usées des dizaines d'immeubles construits sur le plateau d'Iki Telli. Ils vivent dans des bicoques bâties illégalement de leurs mains, des *gecekondu* (littéralement « construits en une nuit ») dont les autorités s'efforcent de freiner la prolifération.

Behget Kogak désigne un énorme tas de gravats à 300 mètres de chez lui : « Là, il y avait trois maisons, les bulldozers sont venus la semaine dernière. » La sienne a été démolie cinq fois. Aujourd'hui, il a obtenu un papier qui lui en accorde l'usufruit. Ni locataire, ni propriétaire, Behget fait partie de cette population des ombres qui échappe aux statistiques et vit d'expédients. L'électricité des *gecekondu* est aux trois quarts piratée, l'eau tirée d'une fontaine est stockée devant la porte dans des barils en plastique, quelques poules familiales qui picorent sur une décharge pourvoient au complément alimentaire, l'argent du trans-

port scolaire est économisé pour de plus triviales nécessités. De toute façon, les enfants vont par les rues cirer les chaussures, vendre des mouchoirs en papier ou des moules farcies en jouant au chat et à la souris avec la police. Il y aurait ainsi, errant dans Istanbul, quelque 10 000 enfants kurdes, de six à quatorze ans. Les adolescents trouvent à s'employer, clandestinement, dans les nombreuses entreprises de confection de l'agglomération. Pour leurs pères, travailler est devenu presque impossible.

A la misère quotidienne s'ajoute la crainte, pour les habitants d'Ayazma, que leur bidonville ne survive pas à la construction, en cours dans le voisinage, du stade olympi-

deux enfants. « C'est mon beau-père qui a payé, 8 000 deutschemarks par personne, la moitié avant le départ, le reste quand nous sommes arrivés en Allemagne. » Les Gezer sont restés un mois en transit à Istanbul, enfermés « dans un grand local avec trente autres familles ». Puis un jour, les trafiquants sont venus les chercher, avec deux autres familles. Direction l'aéroport. « Les autres n'avaient pas assez d'argent, ils ont pris un bateau pour l'Italie », explique Hanim. Elle a appris par la suite que la moitié avaient été renvoyés en Turquie.

Mais le grand voyage se fait aussi par la route, via la Grèce, la Bulgarie ou la Roumanie, en fonction

de dix ans et son fils de vingt-quatre ans vivent encore dans une pièce unique, au camp d'hébergement Oberursel, à quinze kilomètres de Francfort. Dans ces bâtiments préfabriqués hérissés de paraboles, où la cuisine et les sanitaires sont communs, on dénombre près de 300 familles ; kurdes, mais aussi somaliennes, afghanes, pakistanaïses. Et des camps comme celui-ci, il y en a une trentaine pour la seule région de Francfort.

Depuis quatre ans entre les mêmes quatre murs, Henim ne se plaint pas : « Certains sont là depuis dix ans. » Elle se satisfait de savoir que « les enfants sont en sécurité, ils sont en vie et ils vont avoir un avenir ». Elle-même ne sort pratiquement jamais de la chambre, ne connaît personne au dehors, ne parle pas allemand. Depuis huit mois, les Gezer ont obtenu le précieux passeport bleu ciel des réfugiés mais, faute de trouver un logement, ils restent à Oberursel. La vie dehors n'est pas forcément meilleure : Omar Cabbar pleure son statut d'avocat d'avant les années d'oppression à Kirkouk. Il ne le retrouvera sans doute jamais ici. Cinq ans après avoir été admis comme réfugié, il ne maîtrise toujours pas assez bien la langue allemande pour reprendre des études. Il a été garçon de restaurant. « Aujourd'hui, je vis de l'aide sociale », avoue-t-il, un peu honteux dans son élégant costume bleu.

Son voisin du dessus, dans le coquet immeuble social sis à Offenbach, dans la banlieue de Francfort, connaît le même problème. « J'ai des difficultés linguistiques, c'est ma faiblesse », reconnaît Arif Dirik, trente-six ans, un ancien instituteur qui présidait le syndicat des enseignants d'Antep. Plusieurs fois suspendu, gardé à vue, menacé de mort, il a fini par fuir le Kurdistan, avec son épouse et leur petite fille. « Nous vivons depuis novembre 1994 en Allemagne, mais dans ma tête je ne suis pas encore ici, dit-il. Chaque soir, je m'endors dans mon pays. » Les Européens ne font-ils pas assez pour l'intégration de ces exilés ou sont-ce les Kurdes qui jamais ne se sentiront chez eux hors de leurs montagnes ? A Francfort ou Berlin, comme à Istanbul et à Diyarbakir, leur exil ressemble à une douloureuse parenthèse en attendant l'improbable retour. Ils élèvent leurs enfants dans la nostalgie de cette terre qu'ils ont peu ou pas connue. Agée de dix ans, Dilar, la fille d'Arif, son aîné Isa, seize ans, et Botan, onze ans. Ils ne sont sortis que depuis trois mois du camp de réfugiés. Ils sont encore « sous le coup des événements ». Malgré des papiers en règle, révèle la mère, « le petit demande souvent si les Allemands peuvent encore nous arrêter et nous renvoyer ». Arrivés en 1997, Henim Gezer, sa fille

« Pour acheter mon passeport, je suis allé dans une boutique, c'était une agence de voyages »

Omar Cabbar, avocat kurde exilé en Allemagne

que. Une perspective qui relance les envies d'expatriation, alimentées par les fantasmes et les rumeurs : « Le bruit a couru qu'il y avait un passage sous la mer. » Ahmet guette l'occasion d'un prochain bateau. Comment le saura-t-il ? La question provoque l'hilarité dans la petite collectivité : « Bientôt, ils publieront les horaires de départ dans la presse ! »

FRANCFORT (ALLEMAGNE)

Les trafiquants ne se cachent guère. Dans un quartier comme celui d'Aksaray, à Istanbul, ils ont même pignon sur rue : « Pour acheter mon passeport, je suis allé dans une boutique, c'était une agence de voyages », raconte Omar Cabbar, un avocat kurde qui a réussi à gagner l'Europe après avoir fui Kirkouk, en Irak. Contre 4 000 dollars, on lui a fourni un vrai-faux passeport, avec visa de tourisme pour l'Allemagne. Délai, huit jours. « Un type m'a accompagné à l'aéroport, il a parlé aux policiers comme à de vieilles connaissances, précise Omar. A Francfort, à la sortie de l'aéroport, un homme m'a repris le passeport et m'a rendu 1 000 dollars, comme convenu. » Omar Cabbar pouvait alors se présenter aux autorités allemandes pour obtenir le statut de réfugié politique.

Tous les témoignages soulignent les bons rapports entre les trafiquants et la police, notamment à l'aéroport d'Istanbul. « Ils se vantaient d'être leurs copains, ils nous disaient qu'il n'y aurait pas de problèmes », se souvient Hanim Gezer, une femme de quarante et un ans, partie de Diyarbakir avec

de la politique de visas des divers pays. Actuellement, la frontière bulgare serait la plus perméable. Parfois, la route s'arrête prématurément à Bucarest ou à Sarajevo, sur un parking où les passeurs abandonnent leur véhicule. Pour Delal Alpaslan, une jeune veuve de trente-huit ans et ses deux garçons, tout s'est bien passé. C'est en urgence qu'elle a été « exfiltrée » par sa famille l'an dernier, peu après que son mari, Haydar, a été tué dans un accrochage avec l'armée régulière. Il avait quelques responsabilités dans la lutte armée, comme en témoignent les articles que lui a consacrés *Ozgur Politika*, le quotidien de la diaspora kurde édité à Francfort. Delal n'avait pas projeté de partir, elle ne s'est pas occupée des préparatifs : « J'étais dans un état second, dit-elle. Un jour, on nous a mis dans un camion, nous avons roulé pendant trois jours et trois nuits, sans sortir de notre cache. »

Delal Alpaslan, Omar Cabbar, Henim Gezer ont eu des itinéraires différents, qui ont fini par les conduire, comme 450 000 autres Kurdes, jusqu'en Allemagne. Fin de l'errance ? Ont-ils atteint l'eldorado que l'on dépeignait à Istanbul, Kirkouk ou Diyarbakir ? C'est trop tôt pour Delal, son aîné Isa, seize ans, et Botan, onze ans. Ils ne sont sortis que depuis trois mois du camp de réfugiés. Ils sont encore « sous le coup des événements ». Malgré des papiers en règle, révèle la mère, « le petit demande souvent si les Allemands peuvent encore nous arrêter et nous renvoyer ». Arrivés en 1997, Henim Gezer, sa fille



A Diyarbakir, région sous régime d'exception, règnent suspicion et crainte.

Marks & Spencer : rendez-vous manqué à Londres

L'« euromanifestation » contre le plan social, jeudi 17 mai, a réuni 2 000 personnes, qui n'ont pu rencontrer le PDG de l'entreprise

« **MARKS & SPENCER** : *ingredients for a "bitter" life...* » Le détournement de slogan publicitaire sur les banderoles des manifestations est un exercice classique. Cette fois, les salariés continentaux de Marks & Spencer ont dû le faire en anglais, non sans finesse. Ce jeudi 17 mai, plusieurs centaines de salariés français, espagnols, belges, concernés par la fermeture des 38 magasins européens de l'enseigne britannique annoncée le 29 mars, avaient traversé la Manche pour défiler dans les rues de Londres. Des délégations de salariés de Danone, de Carrefour, d'Exel (le sous-traitant logistique de « M & S » en France) s'étaient jointes à cette « euromanifestation », placée sous l'égide de l'Union network international (UNI), de la Confédération européenne des syndicats (CES) et de la confédération britannique Trade union congress (TUC).

Bravant la pluie glaciale et les sourires des passants – les Londoniens avaient perdu l'habitude, après deux décennies de thatcherisme et quatre ans de blairisme, de voir ce genre de manifestation au cœur de la capitale, en dehors du 1^{er} mai –, quelque 2 000 personnes ont arpenté le « quartier Marks & Spencer », entre Regent's Park et Hyde Park. Sous les fenêtres de Michael House, l'imposant siège du groupe sur Baker Street, les manifestants ont hurlé « *solidarité* » à leurs collègues britanniques, qui se sont contentés de s'agglutiner aux fenêtres pour les regarder passer. Ils ont recommencé devant le grand magasin d'Oxford street. Mais les caissières ont à peine levé le nez de leurs caisses.

Aucun salarié britannique de l'enseigne n'a participé, officiellement du moins, à la manifestation. « *Ils n'ont pas de syndicat...* », explique pour le déplorer un employé d'un magasin français. A défaut, les organisations syndicales britanniques avaient tenté de rameuter quelques maigres troupes : une poignée de salariés de l'usine Vauxhall de Luton, promise à la fermeture par General Motors, une délégation du syndicat GMB, derrière un *bagpipe band*, en kilts, dont les cornemuses

et les tambours rythmaient la marche. Le groupe devrait pourtant supprimer aussi un millier d'emplois outre-Manche, dans les services centraux et la vente par correspondance. Et la rupture unilatérale de ses contrats avec le fabricant de vêtements Bairdwear risque d'entraîner la perte de 5 500 emplois dans les neuf usines qui travaillaient pour « M & S ». « *Nous voulons que Marks & Spencer assume toutes ses responsabilités financières* », tonne John Edmonds, le secrétaire général du GMB.

ARRIÈRE-PENSÉES POLITIQUES

Une fois encore cible de tous les luzzis, Luc Vandeveldel, le président du groupe, a opposé une fin de non-recevoir à la demande de rencontre adressée par écrit le matin même par l'UNI et le TUC. Une porte-parole expliquait que le patron, présent à Michael House toute la journée, s'était « *libéré de ses obligations* » pour se tenir à la disposition « *exclusivement des salariés de Marks & Spencer* » qui lui en feraient la demande. Mais une telle demande n'a manifestement pas eu lieu... Une occasion manquée pour les salariés français et belges, qui réclament une rencontre avec le PDG depuis deux mois.

Mais les organisateurs avaient d'autres visées, non dénuées d'arrière-pensées politiques. Le TUC tente de retrouver une visibilité, alors que la campagne électorale bat son plein outre-Manche. Quant à la CES, son président Emilio Gabaglio n'a pas caché que sa préoccupation du moment est de faire adopter la directive sur l'information et la consultation des travailleurs, lors du conseil des ministres de l'emploi des Quinze, le 11 juin. A Strasbourg, la présidente du Parlement européen Nicole Fontaine, recevant jeudi une délégation de salariés de Marks & Spencer, les a assurés de son soutien. La directive, à laquelle s'oppose Londres, empêcherait le « *licenciement par e-mail* » dénoncé par les manifestants.

Pascal Galinier

► www.lemonde.fr/restructurations

Le gouvernement donne le coup d'envoi de la privatisation partielle de la Snecma

L'équipementier aéronautique et motoriste français à la recherche d'une alliance industrielle

Après la privatisation d'Aérospatiale et celle de Thomson-CSF, le gouvernement semble prêt à publier les bans de la Snecma. Si l'on s'en tient à

la doctrine du gouvernement, cette ouverture du capital ne peut se concevoir que dans le cadre d'une opération de restructuration industrielle

européenne. Plusieurs schémas d'alliance sont concevables mais ni le ministère des finances ni le groupe ne laissent percer leur préférence.

L'ÉQUIPEMENTIER aéronautique et motoriste français Snecma sera la prochaine opération de privatisation partielle du gouvernement de Lionel Jospin. Le ministère des finances vient en effet de lancer un appel d'offres pour trouver les banques conseillers qui seront chargées de l'éclairer sur l'évolution du capital de ce groupe, l'entrée d'un partenaire industriel ou son éventuelle introduction en Bourse. Selon l'Agence France-Presse, le dépôt des candidatures des banques intéressées devait intervenir avant vendredi 18 mai et les candidats pourraient être auditionnés par un comité de sélection avant la fin du mois. « *Il y a un processus en cours au Trésor, à l'initiative de notre actionnaire* », se contente-t-on de préciser à la Snecma.

Si l'on s'en tient à la doctrine du gouvernement, cette ouverture du capital ne peut se concevoir que dans le cadre d'une opération de restructuration industrielle. Lors de sa déclaration de politique générale devant le Parlement, le 21 juin 1997, le premier ministre avait expliqué qu'« *en l'absence de justification tirée de l'intérêt national, nous ne sommes*

pas favorables à la privatisation de ce patrimoine commun que sont les grandes entreprises publiques en situation de concurrence. Pour autant, nous savons que des adaptations seront nécessaires pour garder notre rang et se rapprocher d'autres partenaires européens ». La Snecma est toujours détenue à 97,3 % par l'Etat.

Après la privatisation d'Aérospatiale, marié à Lagardère puis à l'allemand DASA au sein d'EADS, et celle de Thomson-CSF, fiancé à Alcatel et rebaptisé Thales, le gouvernement semble prêt à publier les bans de Snecma. En novembre, Laurent Fabius plaiderait pour que la Snecma « *joue un rôle de premier plan dans l'évolution du secteur des motoristes en Europe continentale* ». Mais il a préféré laisser passer les élections municipales.

Jean-Paul Béchat, le PDG de l'entreprise, attendait patiemment son heure. « *Les autres motoristes européens ne veulent pas voir leurs apports industriels nationalisés dans le cadre d'un rapprochement avec la Snecma. Ces regroupements passent donc forcément par des évolutions dans la structure de notre capital* »,

estimait-il mi-décembre. M. Béchat avait ajouté que « *la mission régaliennne de l'Etat n'inclut pas la fabrication d'avions, de trains d'atterrissage, pas plus que la fabrication de téléviseurs* ».

LA CARTE AMÉRICAINE

Après avoir fédéré les principaux acteurs français des moteurs d'avion et des équipements aéronautiques, avec le rachat en 2000 de Hurel Dubois et de Labinal, M. Béchat a pris son bâton de pèlerin pour rallier les Européens. Face aux deux géants américains General Electric (13,6 milliards d'euros de chiffre d'affaires dans les moteurs) et Pratt & Whitney (8,52 milliards d'euros), les Européens paraissent bien divisés avec Rolls Royce (7,38 milliards d'euros), Snecma (5,11 milliards), l'allemand MTU (2,27 milliards), l'italien FiatAvio (1,7 milliard), l'espagnol ITP et le suédois Volvo.

Mais la construction de l'« Europe des moteurs » est complexe. Malgré les appels du pied répétés de l'anglais Rolls Royce, Snecma refuse d'envisager un rapprochement

avec le britannique. M. Béchat estime que son alliance industrielle avec General Electric, qui a donné naissance à CFM, le numéro un mondial des moteurs d'avions civils, est incompatible avec un mariage avec l'un des principaux concurrents de l'américain. En Europe continentale, les négociations sont également délicates avec MTU, en raison des liens étroits que l'allemand entretient avec l'américain Pratt & Whitney.

La cible privilégiée semble être l'italien FiatAvio, filiale du groupe Fiat, avec lequel Snecma réalise déjà les moteurs de la fusée Ariane. Cette alliance franco-italienne, modeste, ne résoudrait pas toutefois le défi de la taille critique lancé aux Européens. Reste la carte américaine. Snecma pourrait sauter le grand pas en se jetant dans les bras de General Electric, son partenaire industriel. Un mariage qui ne manquera pas de soulever de nombreuses questions sur la survie à long terme de l'indépendance du champion national.

Christophe Jakubyszyn

Alcatel négocierait le rachat de l'américain Lucent

L'ÉQUIPEMENTIER français de télécommunications Alcatel serait en pourparlers avancés pour acheter son concurrent américain Lucent Technologies, selon le *New York Times* du 17 mai. Cette opération, d'un montant d'un peu plus de 40 milliards de dollars (45,39 milliards d'euros), se réaliserait presque entièrement par échange d'actions. Le lancement des négociations formelles est attendu pour la semaine prochaine, indique le journal. Un accord pourrait être annoncé au début de juin. Alcatel est déjà sur les rangs pour reprendre la division fibres optiques de Lucent. General Electric (GE) s'y intéresserait également. Alcatel perdait plus de 4 %, vendredi matin à la Bourse de Paris.

Les Italiens critiquent

l'entrée d'EDF dans Montedison

L'ENTRÉE d'EDF au capital de la holding industrielle Montedison, avec une part de près de 4 % (*Le Monde* du 18 mai), a suscité, jeudi, de violentes réactions en Italie. Le président du Conseil, Giuliano Amato, et le ministre du Trésor, Vincenzo Visco, encore au pouvoir, ont publié un communiqué exprimant leur opposition « *à l'entrée de monopoles de propriété publique au capital de sociétés privées, surtout si elles opèrent dans des secteurs qui font l'objet de libéralisation* ». Antonio Marzano, possible futur ministre de l'Industrie de M. Berlusconi, a exprimé ses « *graves perplexités* ». La presse prête à EDF l'intention d'appuyer le financier Romain Zaleski dans sa bataille contre la banque d'affaires Mediobanca pour le contrôle de Montedison. De son côté, Mario Monti, commissaire européen à la concurrence a déclaré « *comprendre la possible frustration provoquée par ce type d'opération qui est à l'origine du sentiment de déséquilibre d'ouverture des marchés dans les différents Etats membres* ». – (Corresp.)

La France plaide la cause

du Lyonnais auprès de Washington

PARIS a demandé à l'administration américaine d'abandonner les procédures à l'encontre du Crédit lyonnais et du Consortium de réalisation (CDR), l'organisme chargé de liquider les actifs compromis de la banque, affirme le *Wall Street Journal* du 18 mai. La justice américaine a l'intention de mettre en accusation pénale le Crédit lyonnais et le CDR, pour avoir organisé la reprise, il y a dix ans, de l'assureur Executive Life par des actionnaires fictifs. Selon le journal, la démarche de la France témoigne de la crainte que des amendes se chiffrent en milliards de dollars ne soient infligées au CDR et au Lyonnais.

Euronext, c'est votre bourse

►► Derrière vos indices préférés, il y a désormais une seule bourse : Euronext. ►► Née de la fusion des bourses de Paris, Bruxelles et Amsterdam, Euronext est la première bourse pan-européenne. Euronext regroupe plus de 1600 sociétés dont les titres s'échangent en continu sur son système de cotation électronique.

►► Tout en conservant l'environnement boursier qui vous est familier, votre bourse s'est agrandie, est devenue plus efficace, pour vous faire bénéficier de nouvelles opportunités d'investissement.

Rendez-vous sur Internet : www.euronext.com

C'est votre bourse 

* Cap sur la croissance

Le « must » de l'année sur Internet



Qui sont les « loft-addicts » ?

Pour ceux qui ne peuvent se contenter de suivre les tribulations de Loana et de ses acolytes à la télévision, une seule solution : Internet. Le site loftstory.com, qui détaille les aventures quotidiennes de nos « lofteurs », connaît une audience record. Dès le jeudi 26 avril, jour de lancement de l'émission, près de 100 000 visiteurs se sont connectés, selon une étude de la société Netvalue. Sur la semaine, loftstory.com a ainsi été visité par 1 140 000 personnes, soit environ 20 % des internautes actifs en France.

Selon ce sondage, le portrait-robot du « loft-addict » (intoxiqué du loft) est assez simple à brosser : il s'agit d'un homme (60 % de l'audience du site), jeune (plus de 53 % des internautes ont moins de vingt-cinq ans), étudiant ou de profession intermédiaire (respectivement 43 % et 25,3 % des visiteurs). Seuls 7 % des internautes fascinés par les aventures du loft gagnent plus de 3 000 euros brut par mois (plus de 19 500 francs). Netvalue précise que la tranche d'âge la plus représentative sur loftstory.com est très nettement celle des 15/24 ans, qui représente 48,5 % des visiteurs du site. Les étudiants sont également sur-représentés puisque, habituellement, ils ne constituent que 24,2 % des visiteurs sur Internet.

« LOFTSTORY » ? Ce n'est pas seulement l'émission de télévision qui fait grimper l'audience de M6. C'est aussi, incontestablement, le succès Internet de l'année. Depuis le lancement du jeu, le 26 avril, au moins cent sites Internet consacrés à cette émission ont vu le jour, et des milliers d'informations transitent chaque jour par courrier électronique. Beaucoup de rumeurs concernant les participants : « La vérité sur le casting des candidats », annonce l'un de ces courriers. Certains seraient des acteurs, d'autres des membres de M6. On y raconte aussi que « chaque candidat n'est pas payé 360 francs par jour, mais 20 000 francs en échange de son silence en ce qui concerne le dessous de l'émission ». D'autres se seraient connus avant d'être réunis dans le loft. On s'échange aussi des citations de Philippe, Kenza ou Steevy qui prêtent à rire ou à sourire.

Streampower, concepteur du site loftstory.fr pour Endemol – dont la filiale ASP produit l'émission –, fournit le contenu éditorial et les flux live pour Internet et le bouquet satellitaire TPS. Le démarrage a été plus fort en France que dans n'importe quel pays européen, affirme son PDG, Dominique Delpont : « La fréquentation du site correspond à l'engouement croissant constaté sur Internet lors des deuxième ou troisième saisons en Allemagne ou aux Pays-Bas pour la diffusion de l'émission équivalente, inspirée de "Big Brother" ». « *Loftstory.fr*, c'est l'AFP ou le LCI de l'émission, s'exclame-t-il en faisant référence au flux continu d'informations proposé par ces deux médias. Le site est alimenté quotidiennement par une dizaine d'actualisations rédactionnelles et de vidéos. » *Loftstory.fr*, conclut-il, rentre forcément dans le tiercé de tête des sites les plus visités.

EXPLOSION DE L'AUDIENCE

Mais « Loft Story », c'est aussi l'occasion de comprendre, de débattre, d'accuser ou de défendre. On en parle, inlassablement, depuis sa première diffusion. Les forums des sites contestataires (comme loftscary.free.fr) l'attestent. Sur les sites d'informations, les contributions aux forums concernant le bien-fondé de l'émission abondent : près de 300 contributions sur le site du quotidien *Libération*, 65 messages et plus de 2 000 lectures sur celui du *Figaro*, une centaine sur celui du *Monde*.

Les sites d'informations sont au centre d'un débat qui semble passionner la France des internautes. Faire la « une » sur « Loft Story »,

parler du loft de quelque manière que ce soit, en critiquant ses méfaits, en interviewant producteurs et réalisateurs, c'est faire exploser l'audience des sites. Quand le monde.fr a fait sa « une » sur « Loft Story », jeudi 10 mai au soir, le lendemain le nombre de visites a augmenté de plus de 10 % par rapport à un vendredi moyen. Pourtant, figuraient des points de vue critiques et une photo peu agaçante montrant des téléspectateurs devant leur téléviseur. De même pour liberation.fr, où un article consacré à « Loft Story » rassemble trois fois plus de lecteurs qu'habituellement. Pour *Stephan Julienne*, rédacteur en chef du figaro.fr, « l'impact est considérable ». « Sur une page de la rubrique France/Société, précise-t-il, la moitié des consultations vont à des articles consacrés à "Loft Story". » Le logo de l'émission, un œil bleu sur fond jaune, est partout. Il renvoie au forum sur le figaro.fr, à un dossier sur le monde.fr. Sur liberation.fr, il est remplacé par une photo extraite de la déjà célèbre scène d'amour de Loana et Jean-Eduard dans la piscine. « Le phénomène "Loft Story" » titre le monde.fr ; le figaro.fr a ouvert une page, mardi 15 mai, consacrée au « cas "Loft Story" ». Les équipes rédactionnelles y vont parfois à reculons, mais il faut en parler, « la demande est énorme », précise *Stephan Julienne*.

Parce qu'une véritable culture de réseau se forme autour de ce même thème, les sites non officiels établissent des liens vers les sites d'informations et contribuent aussi au succès de ces derniers. On constate le même engouement du côté des sites « perso », bien que leur cote soit plus difficile à évaluer. *Greg*, Webmaster de fandeloftstory.fr affirme que « le nombre de visites par jour évolue entre 5 000 et 10 000 ». *Sephirothx*, concepteur de topbest.fr affirme avoir « reçu 5 000 visites en vingt-quatre heures ». Il explique : « Je parle de "Loft Story" car déjà ça me plaît ! Et parce que j'ai appris que les sites sur l'émission avaient une très forte fréquentation. »

SITE DÉTOURNÉ

A l'unanimité, tous affirment que leur rubrique « Loft Story » est très visitée. Un succès qui les fait entrer dans la cour des grands, parfois de façon biaisée. Comme le site officiel, détourné le 28 avril, le site amateur loftstory.t2u.com (*Le Monde* du 12 mai) a par exemple renvoyé les internautes à une page du Club Dorothee.

Qu'advient-il de cette émulation au fil des diffusions ? L'audience télévisée des émissions du type « Loft Story » a eu tendance à s'essouffler : aux Pays-Bas, la seconde série de « Big Brother » a vu son public diminuer de moitié, mais, paradoxalement, le nombre de connexions sur Internet n'a pas cessé de grimper.

Sylvie Chayette

Des parodies drôles et cruelles

« CINQ POULES, six coqs, 118 caméras et des millions de blaireaux. *Poulaga Story*, la première fiction réelle de volailles. 3 800 000 volailles ont répondu à nos annonces. Après examen des dossiers par les producteurs de volailles, 8 600 volailles ont été auditionnées et 11 d'entre elles ont été retenues. » Une semaine après le démarrage de l'émission télévisée, il n'existait qu'un seul site parodiant « Loft Story », le poulaga story qui décrit l'histoire d'un poulailler (poulaga.cotcot.com). Aujourd'hui, sur la Toile, on en compte plus d'une dizaine. Comme tout phénomène de mode, « Loft Story » n'a pas échappé aux fanatiques de la parodie sur Internet. Après les sites singeant les start-up, ceux imitant les sites boursiers, l'émission qui fait actuellement le plus d'audience à la télévision passe sous les fourches Caudines de l'imagination débordante des internautes. Même style pour tous, la première page invitant les internautes à « entrer » dans le loft, avec le graphisme de l'œil, le logo de l'émission.

En revanche, l'idée du loft peut prendre les formes les plus variées. Concept animalier pour *Loftsouris* (www.loft-souris.fr) : « Elles sont rentrées toutes les deux. Mais à combien vont-elles sortir ? » Plus douillet pour *Loftbacky* (www.loftbacky.fr), où l'on retrouvera les onze peluches des candidats « sauvagement enfermés pendant soixante-dix jours dans un loft pas plus grand que ma chambre ». Pour les plus jeunes, la version Playmobil, avec les photos des candidats, et des vidéos de ces figurines en action sur www.multimania.com/loaftlife/home.htm, mais aussi celle mettant en scène onze Pokémons au sein du Pokéloft (www.3b-editions.com/pokeloftstory). L'un des personnages fétiches, Salameche, est moins enfantin puisque « sa présence dans les lieux s'annonce torride... D'ailleurs, il n'a pas tardé : en deux jours, il avait conclu avec Otaria dans la piscine ». Les adolescents mordus de jeux vidéo ne sont pas en reste avec www.queenstory.fr, qui en reprend les personnages.

Plus caustiques enfin, www.beauf-sorry.fr, www.schoufiamie.fr et le F Bis (diego.free.fr/cadref1.html).

Le premier se passe dans un camping avec entre autres Ginette, Josiane, Gertrude, René, Gaston et Raymond, la remplaçante de Jacqueline, qui a dû quitter le camping pour des raisons médicales. Le second se joue dans une maison de retraite de 10 m². Enfin, le troisième a lieu dans un F1 de 17 m² avec Albert, Jean-Mi, Caroline, Michel et Actarus « quatre mecs chauds comme la braise et une nana prête à tout pour gagner ».

Les internautes n'ont pas oublié de signaler le plan du loft, qui se compose d'une piscine, d'une roue de musculation et d'une fourmière pour *Loftsouris*, mais aussi les rubriques d'informations au jour le jour

Sur la Toile, les pastiches du Loft prennent les formes les plus variées : maison de retraite, camping, cage à souris...

des événements des lofts. Dans le F1 Bis, le 10 mai, on a découvert qu'Albert est désespéré « depuis que les autres lui ont dit la vérité pour le Père Noël, et Michel prostré dans un coin depuis que la production lui a demandé d'enlever son casque pour voir s'il était chauve ou pas... » Dans le camping, « José est arrivé les bras chargés de cadeaux. 480 bières et 12 litres de gniole », en référence au candidat de « Loft Story », Aziz, qui avait offert une boîte de chocolats à tous les participants en arrivant. Tandis que, dans le poulailler, le 6 mai, les internautes ont pu constater que « Rosetta et Dédé ont eu une sérieuse prise de bec hier soir à propos du prix du baril de pétrole. Plus tard, notre caméra infrarouge a pu les filmer dans des ébats nocturnes dans la mangeoire. Mais nous ne pouvons pas vous montrer des images, car notre public n'est pas voyeur ».

Cécile Prudhomme

Aujourd'hui, la productivité de votre entreprise est aussi liée au confort de chacun.

EDF vous conseille pour améliorer le confort de votre entreprise, depuis la régulation des températures jusqu'à la prise en compte de l'acoustique. Responsables d'entreprise, EDF s'engage auprès de vous pour vous aider à maîtriser l'ensemble ces paramètres qui influent sur la qualité et la sécurité au travail : régulation des températures, contrôle de l'hygrométrie et du renouvellement de l'air... Nos solutions répondent précisément à l'éventail des situations industrielles et tertiaires, du confort d'ambiance jusqu'aux conditions de l'ultra-propreté. Nos conseillers sont à vos côtés pour vous accompagner dans vos choix.

www.edf.fr

EDF
Electricité de France

donner au monde l'énergie d'être meilleur

DÉPÊCHES

■ **PRESSE** : les Messageries lyonnaises de presse (MLP) ont sollicité, via le Conseil supérieur des messageries de presse, un avis du Conseil de la concurrence dans leur bras de fer avec les Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP), a annoncé, jeudi 17 mai, leur président, Patrick André. Les MLP souhaitent que l'instance de régulation se prononce sur le refus des NMPP d'ouvrir son système d'information, c'est-à-dire le réseau informatique gérant les flux des publications entre la messagerie, les dépositaires et les points de vente.

■ **MÉDIAS** : la fusion AOL-Time Warner, effective depuis six mois, se soldera, selon un rapport des autorités boursières américaines, par d'importantes restructurations, dont le coût est estimé à 965 millions de dollars (1,09 milliard d'euros). Plus de la moitié est liée à des plans sociaux. Malgré la conjoncture, le numéro un mondial des médias prévoit une hausse de son chiffre d'affaires 2001 (+ 12 %, à 40 milliards de dollars) et de sa marge brute d'autofinancement (+ 30 %, à 11 milliards de dollars).

VALEURS FRANCE

Le titre Alcatel enregistré, en début de séance vendredi 18 mai, une baisse de 4,22 %, à 34,48 euros. Selon le New York Times, l'équipementier français de télécommunications serait en pourparlers avancés pour acheter son concurrent américain Lucent Technologies pour un peu plus de 40 milliards de dollars, presque entièrement par échange d'actions. Un accord pourrait être annoncé début juin.

Le constructeur automobile Renault, qui pourrait ne pas atteindre ses objectifs de marge en 2001 du fait de la baisse de ses ventes, a chuté de 4,29% à 58 euros, jeudi soir, et s'affichait à 57,95 euros à l'ouverture vendredi. Peugeot, qui a réitéré ses objectifs 2001, a évolué en sens inverse. Il a ouvert à 335,1 euros après avoir clôturé, la veille, à 337 euros, en hausse de 4,01 %.

Plus forte baisse du CAC 40, Sodexo Alliance a chuté de 6,68% après avoir prévenu qu'il n'atteindrait pas ses objectifs 2001 en matière de marge opérationnelle en raison du coût des différentes crises alimentaires. Le titre s'échangeait à l'ouverture à 52,4 euros.

TotalFinaElf qui a annoncé, jeudi, un bénéfice trimestriel de 2,2 milliards d'euros, supérieur aux attentes des analystes, a fini très peu changé (+ 0,06 %) en clôture pour s'afficher vendredi matin à 169,9 euros (+ 0,77 %).

PREMIER MARCHÉ

VENDREDI 18 MAI Cours à 12 h 30
Dernier jour de négociation des OSRD : 25 mai

Table of stock market data for France, including ACCOR, AGF, AFFINEOXIMM, AIR FRANCE C, and AIR LIQUIDE.

Large table of stock market data for France, listing various companies like ALCATEL O, ALSTOM, ALTRON TECH, and their respective prices and changes.

Table of stock market data for international markets, including ADECCO, AMERICAN EXP, AMVEXCAP EXP, and others.

Table of stock market data for international markets, including ADECCO, AMERICAN EXP, AMVEXCAP EXP, and others.

NOUVEAU MARCHÉ

VENDREDI 18 MAI
Une sélection. Cours relevés à 12 h 30

Table of stock market data for the Nouveau Marché, listing companies like ABEL GUILLEM, AB SOFT, ACCESS COMME, and others.

Table of stock market data for the Nouveau Marché, continuing the list of companies and their market performance.

(Publicité)

TOTAL FINA ELF en direct. Les résultats du 1er trimestre 2001. Les informations relatives à la tenue de l'Assemblée Générale du 17 mai sont disponibles sur notre site internet. www.totalfinaelf.com

Table of stock market data for the Second Marché, including KALISTO ENTE, KALISTO ACT, KEYRUS PROGI, and others.

SICAV et FCP

Une sélection. Cours de clôture le 17 mai

Table of SICAV and FCP data, listing various funds like ÉCUR. TECHNOLOGIES, ÉCUR. TRIMESTRIEL D, and others.

Table of SICAV and FCP data, continuing the list of funds and their market performance.

Table of SICAV and FCP data, listing various funds like FONDS COMMUNS DE PLACEMENTS, STRATÉGIE CAC, and others.

Table of SICAV and FCP data, continuing the list of funds and their market performance.

LÉGENDE

Hors frais. ** A titre indicatif. * Part div. par 10 au 5/99.

Armani, déjà au musée, toujours conquérant

L'exposition qui retrace vingt-cinq ans de création du couturier s'est installée au Guggenheim de Bilbao. Une consécration ? Plutôt une étape pour le Milanais, qui continue de multiplier les projets

BILBAO

de notre envoyée spéciale

Sean Penn en costume de lin noir, Dominique Blanc en robe vintage en crêpe de soie anthracite brodée de perles argent, ou Martin Scorsese en sobre smoking... A Cannes, les festivals passent et Giorgio Armani continue d'habiller la jet-set avec autant d'aisance. Trois mois auparavant, sous les acclamations des badauds griffés Zara, ce sont les marches du Musée Guggenheim de Bilbao que descendaient les stars espagnoles, venues inaugurer l'étape basque de l'exposition consacrée aux vingt-cinq années créatives de Giorgio Armani.

Inaugurée six mois plus tôt à la fondation mère de New York, cette exposition itinérante - qui voyagera à Tokyo, à Londres, puis

à Venise -, s'était déjà placée sous les auspices médiatiques des stars hollywoodiennes, à défaut de faire l'unanimité des critiques, qui, pour certains, la jugeaient déplacée dans un tel lieu. Financée en partie par Armani lui-même (*Le Monde* du 5 mars), l'exposition a battu tous les records d'affluence avec plus de 300 000 visiteurs. A Bilbao, on en attend près du double jusqu'à septembre.

Comme un cargo de plus de 200 mètres de long, le Guggenheim de Bilbao, réalisé en 1997 par l'architecte américain Frank Gehry, est amarré aux rives des eaux lagunaires du Nervion, entre les beaux quartiers et les collines de la rive droite. Cet édifice aux proportions délirantes - 24 000 mètres carrés de surface et 50 mètres de hauteur - fait aujourd'hui la fierté de ses habitants avec ses murs sinueux coiffés d'aveuglantes écailles de titane. La première année, le musée a accueilli plus de 1,3 million de visiteurs (la moitié étant constituée d'Espagnols). Depuis, la ville a choisi de développer le tourisme architectural en faisant appel à Santiago Calatrava pour la rénovation de son aéroport ou à Norman Foster pour la construction de son métro.

« A New York, il était difficile de faire respirer l'exposition à cause des plafonds trop bas. A Bilbao, en revanche, il y a trop de volumes », explique Giorgio Armani, qui a néanmoins pu présenter, à l'aise, les quatre cents vêtements sélectionnés pour l'exposition. A l'image des formes - à la fois lourdes et légères - et des passerelles - comme suspendues dans les airs - du musée, les vêtements, mis en scène par le vieux complice du créateur, le metteur en scène Bob Wilson, semblent flotter sur d'invisibles corsets de résine.

Au déroulement chronologique, Giorgio Armani a préféré le regroupement par thème, qui magnifie la richesse de sa palette, plus connue pour ses tons neutres que pour ses audaces orientalisantes. Comme pour mieux tempérer son image de père du minimalisme, les robes de soirée aux mille et une perles côtoient dans une même salle les versions féminines du smoking et les tailleurs simples et souples, taillés dans les étoffes lourdes de leurs alter ego masculins. Une veste marine en soie imprimée



Modèles orientalisants (ci-dessus) et robe du soir (ci-dessous), mis en scène sur les « mannequins flottants » de Bob Wilson.



PHOTOS MUSÉE GUGGENHEIM

Mur tapissé de campagnes publicitaires de la marque, signées, entre autres, Peter Lindbergh, Paolo Roversi ou Tom Munro.

d'arabesques florales, chahutée par une minicrinoline de tulle noir, un fourreau transparent brodé d'énormes pivoines feraient presque oublier la modernité sensuelle d'une veste de tailleur en tweed bouclé drapée sur la hanche.

« Les modèles conservés dans nos archives concernent surtout les robes du soir. En fait, beaucoup de costumes et de tailleurs nous ont été prêtés par des collectionneurs », poursuit Armani. Les deux sexes prônent la mixité, comme dans sa mode qui brouille les codes du féminin et du masculin dépouillant les vestes de leur carcan et carrossant les tailleurs pour « yuppettes » des années 1980. Dans un jeu de graphisme en noir et blanc, les smokings en crêpe de soie et de laine accompagnent une robe longue noire à décolleté manche de chemise, piqué d'énormes boutons de manchettes.

Comme dans un voyage imaginaire au pays des mille ethnies, celui qui préfère à l'exotisme réel celui de ses rêves dévoile ses sources inspirées des couleurs lavées des déserts du Maghreb - or,

local. Mais, japonisant avant tout, sa collection favorite mélange histoire et cinéma. Inspirée par *Kagemusha*, le film-culte d'Akira Kurosawa, une veste-armure en satin taupe se plisse comme les anneaux

tré une croissance de 20 % et le sexagénaire déborde de projets ambitieux. Après avoir inauguré un multiplexe via Manzoni, à Milan, et un troisième Emporio Armani à New York - bientôt rejoint dans la même ville par une boutique dédiée à sa nouvelle ligne de meubles -, le créateur espère pouvoir présenter un défilé, en octobre, dans le nouveau siège de sa société, à Milan. Réalisé par l'architecte japonais Tadao Ando, ce théâtre de béton, d'eau et de verre aux proportions pharaoniques (pas moins de 3 400 mètres carrés) devrait pouvoir accueillir ses multiples projets. En attendant, Giorgio Armani poursuit son rôle de mécène en s'associant avec Sotheby's pour présenter à Paris la « Video Session », où des artistes contemporains, à travers photos et vidéos, s'interrogeront sur le cinéma.

Louise Roque

Les robes portées par Melanie Griffith ou Julia Roberts et le costume de Kevin Costner dans « Les Incorruptibles » rappellent la fascination qu'exerce Hollywood sur le créateur

beige, taupe, brun, gris. Mais aussi ses multiples interprétations des castans ou de la djellaba. En Chine, il s'est inspiré des bronzes Shang et des motifs des robes mandchoues pour moderniser le pyjama

d'un insecte menaçant. Et, pour le côté plus glamour, Giorgio Armani a pensé à tout. Dans une salle, où se déroule un tapis rouge, les robes portées par Melanie Griffith, Julia Roberts, Mira Sorvino, le costume de Kevin Costner dans *Les Incorruptibles*, de Brian De Palma, rappelle la fascination qu'exerce Hollywood sur le créateur : 34 % des bénéfices de la marque sont réalisés aux Etats-Unis...

Moins pédagogique qu'impressionniste et théâtrale, l'exposition cultive l'art du flou cher au maestro milanais. Pourtant, malgré cette consécration muséale, Giorgio Armani ne compte pas s'arrêter là. En 2000, la marque a enregistré

La montre de luxe à l'heure sportive

LA VIEILLE SANTOS (Cartier), l'indestructible Rolex ou la petite Swatch « amusante » ne suffisent plus aux Français, qui ont profité du retour de croissance pour augmenter de 24 %, en 2000, leurs achats de montres chères. Admise, grâce à un réel effort de ses designers, dans la sphère des accessoires chargés de sens, la tocante à plus de 7 000 F (plus de 1 000 €) séduit par ses prouesses mécaniques, l'opulence de ses ornements. Ou plutôt son allure sportive, qui confère un brevet de dynamisme au poignet porteur.

Tel est le thème choisi, cette année, par le Salon Montres et collections, âgé de dix ans et qui a compté, en 2000, quinze mille visiteurs. La montre sportive - un objet masculin qui plaît aux femmes - se prévaut d'une taille souvent imposante, d'une prédilec-

tion pour le métal et de performances plus ou moins utiles (étanchéité jusqu'à une profondeur de 10 000 mètres, par exemple), auxquelles la présence d'un mécanisme à quartz enlève souvent un peu de respectabilité...

Secteur prospère et prometteur - l'augmentation du temps libre n'a-t-elle pas favorisé le sportswear ? -, clé de la clientèle jeune, la montre de sport a développé une communication propre, où chaque marque cible son sponsoring sur le secteur qui légitime ses débuts. Lié à l'aviation, Breitling finance la voltige aérienne ; Tag Heuer la formule 1 et Hermès Montres deux voitures aux 24 Heures du Mans.

Aujourd'hui, des fabricants respectés de « complications » horlogères, comme Audemars-Piguet ou Girard-Perregaux, ne croient



La Reverso Gran'Sport dame de Jaeger-LeCoultre.

pas déchoir en finançant un participant de l'America's Cup ou en s'associant avec Ferrari... Depuis que Patek-Philippe, le Rolls-Royce de la montre, a sorti un modèle sur bracelet caoutchouc, les derniers préjugés se sont évaporés et les modèles sport prolifèrent, de Sector à Blancpain, l'intégriste de la belle mécanique, dans une atmosphère de guerre totale.

UN SECTEUR BOULEVERSE

C'est que, en quelques années, la fièvre des rachats a complètement bouleversé la haute horlogerie suisse. Les marques prestigieuses, qui bichonnaient jadis leur fond de clientèle, sont aujourd'hui les généraux de grands groupes (Cartier, IWC, Jaeger-LeCoultre, Panerai et Langen und Söhne pour Richmond ; Omega, Bréguet, Longines et Tissot pour le groupe

Swatch ; Zenith, Ebel et Tag Heuer pour LVMH, etc.) s'affrontant à coups de nouveautés avec une agressivité croissante.

Dans une atmosphère très « physique » (exposition de Ferrari, défilé de sportifs soutenant la candidature de Paris à l'organisation des Jeux olympiques de 2008...), le passant des Champs-Élysées découvrira les modèles présentés, en avril, à la Foire de Bâle. Parmi les plus significatifs, le chronographe Kyrium digital de Tag Heuer - une des réussites les plus prospères dans la montre de sport - ajoute, sous un design très mode (noir et blanc), l'heure en chiffres à l'heure sur aiguilles, au moyen d'un système d'éclairage innové jadis par Casio, le japonais futuriste aimé des petits budgets.

Quant à Jaeger-LeCoultre, manufacture horlogère virtuose en complications, sa nouvelle Gran' Sport sur bracelet caoutchouc, au cadran anthracite si tendance, est le millésime 2001 d'une montre très habillée, la Reverso, qui est le phare de la marque. Vendue à partir de 28 000 F (4 269 €), ce modèle élégantissime se recommande davantage aux adeptes des sports boursiers...

Jacques Brunel

★ Montres et collections : jusqu'au lundi 21 mai à l'Hôtel du Rond-Point, 7, rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris.

L'ATELIER de la PERLE
Création de Bijoux

Votre Perle de TAHITI offerte
A partir de 600 Frs d'achat.

SHOW-ROOM PRIVÉ
Ouvertures exceptionnelles
Samedis 12,19,26 et
jeudi 24 Mai de 12h00 à 18h30

37, rue La Fayette
PARIS 9^{ème}

Pendant
à partir
de 590 F

2^{ème} étage cde porte B1682
Tél. : 01.53.25.17.17

PERRONO - BIJOUX

Anciens - Occasions - Argenterie
Pierre précieuses - Brillants
Création et transformation
Achats, Ventes,
Echanges, Réparations

Sélectionné par le guide "PARIS PAS CHER"

OPERA angle bd. des Italiens
4, chaussée d'Antin

ETOILE 37, avenue Victor Hugo
ouverts du mardi au samedi

SOMMIERS - MATELAS
CANAPES - SALONS - CLIC-CLAC

Moins cher chez un détaillant grossiste, recommandé par tous les guides et médaillé d'or de la distribution "Label NF"

INCONTURNABLE
MOBECO

Détaillant grossiste vend aux particuliers sur 5.500 m2 d'exposition toutes les grandes marques aux meilleurs prix :

♦ Sommier - Matelas toutes dimensions fixes ou relevables : TRECA - EPEDA - SWISSFLEX - SIMONS - BULTEX - DUNLOPILLO - PIRELLI - etc...

♦ Salons - Canapés - Clic-Clac fixes ou convertibles : SUFREM - DUVIVIER - STEINER - COULON - etc...

Pour commander et connaître les prix appeler le 01 42 08 71 00 - 7/7

Livraison gratuite dans toute la France

MOBECO

♦ 50, avenue d'Italie - Paris 13^{ème} M^o Place d'Italie

♦ 247, rue de Belleville - Paris 19^{ème} M^o Télégraphe

01.42.08.71.00 - 7/7

CADEAUX
PASSION

ERCUIS & RAYNAUD

EN PORCELAINE
ET ORFÈVRERIE

ERCUIS - RAYNAUD - PETER

GALERIE ROYALE
9, RUE ROYALE - PARIS 8^e
DE 9H30 À 18H30

la photographie de FRANÇOIS-MARIE BANIER

La comédienne Naomi Watts est à l'affiche de « Mulholland Drive », de David Lynch.

« Entrebâiller une porte d'une chambre d'hôtel de Cannes et découvrir Naomi Watts, l'arme fatale de la séduction : cette disponibilité immédiate et joyeuse, cette vie supplémentaire au galop qui fait reculer toutes larmes, toutes comparaisons pour le meilleur des rêves. » F.-M. B.

Cinquante ans de « Cahiers » à l'écran

« Le Cinéma des Cahiers », d'Edgardo Cozarinsky, retrace scrupuleusement les étapes de l'existence de cette revue depuis sa naissance en 1951

SOLLICITÉ par *Les Cahiers du cinéma* pour la célébration de leur cinquantenaire, Edgardo Cozarinsky, dans son film *Le Cinéma des Cahiers*, retrace scrupuleusement les principales étapes de l'existence de ce qui est devenue l'« une des grandes revues du XX^e siècle », explique à l'écran l'un de ses nombreux artisans, Jean-André Fieschi, précisant : « Pas seulement une des grandes revues de cinéma, une des grandes revues en général. » Des origines – la fondation, en 1951, par celui qui en serait le père spirituel, André Bazin, accompagné de Lo Duca et Jacques Doniol-Valcroze – à hier – lorsque le titre a été racheté par *Le Monde* –, le film retrace les principales étapes d'une aventure qui aura profondément modifié le cinéma lui-même et influé sur la vie intellectuelle de plusieurs générations.

Interrogés devant la caméra de Cozarinsky ou appelés à témoigner grâce à des archives – dont beaucoup d'inédits, émouvants ou amusants comme de vieilles photos de famille –, la plupart des protagonistes de l'histoire défilent à l'écran. Les « jeunes turcs » qui allaient enfanter la nouvelle vague, bien sûr, mais aussi ceux qui eurent la tâche difficile d'assumer leur relève (Moulet, Douchet, Comolli, Narboni, Eisenschitz, Fieschi, Delahaye – manque, entre autres, André Téchiné...).

Le film recueille ensuite les souvenirs de certains des instigateurs du tournant radical de la fin des années 1960 et du début des années 1970, avec Sylvie Pierre, Pascal Bonitzer, Jacques Aumont, Jean-Claude Biette, depuis l'ouverture aux cinématographies du monde jusqu'au renfermement dans une exigence théorique qui faillit étouffer la revue. Il narre enfin son « retour au cinéma » sous l'égide de Serge Daney entouré d'Alain Bergala, Olivier Assayas, Charles Tesson, Danièle Dubroux, Marc Chevrie, Hervé Le Roux, et naturellement Serge Toubiana, qui devait devenir le « patron » histori-

que des *Cahiers*, qu'il aura dirigés un quart de siècle.

Les sinuosités politiques de la rédaction au fil des décennies risquent de paraître obscures à des spectateurs étrangers aux débats et aux engagements des différentes périodes, tandis que certains raccourcis peuvent heurter ceux qui, au contraire, en auraient été très proches. Mais le film dessine bien, en revanche, le processus de filiations et de ruptures internes par lequel cette histoire s'est perpétuée, une « histoire de transmission et d'héritage », dira à l'issue de la projection Thierry Jousse, l'un des personnages de cette histoire, absent du film (comme son successeur à la rédaction en chef, et historien en titre de la revue, Antoine de Baecque).

LA QUESTION DE L'AVENIR

De Bertolucci à Desplechin et de Pasolini à Chahine, quelques cinéastes viennent dire à l'écran le rôle central joué par la revue dans leur existence, tandis que sont mis en lumière certains moments significatifs de ce long parcours. Outre les heures glorieuses du passage à l'acte des Godard, Truffaut, Rohmer, Chabrol et Rivette, outre les péripéties du long et complexe compagnonnage avec les rédacteurs des *Cahiers* devenus cinéastes, on y remarquera ainsi l'importance des numéros *Made in USA*, de la découverte de *Shoah*, de Claude Lanzmann, ou de l'émergence du cinéma asiatique.

En creux, le film pose également la question de l'avenir de ce qui s'est constitué, pour le meilleur et pour le pire, en objet mythique : rythmé par de multiples versions du *Que reste-t-il de nos amours ?* de Charles Trenet, qui fut naguère la musique de *Baisers volés* de Truffaut, *Le Cinéma des Cahiers* prend acte des bases réelles, mais surtout imaginaires, sur lesquelles ambitionne de s'édifier ce qui se veut l'une des plus importantes revues du XXI^e siècle.

J.-M. F.



QUE FAITES-VOUS A CANNES ?

Al Houssain Boudih, exploitant de salles à Tétouan, au Maroc

À TÉTOUAN, Al Houssain Boudih possède deux cinémas, L'Espagnole, ancien théâtre bâti en 1916, et L'Avenida, construit en 1945. Malgré leur rénovation récente, ces cinémas, d'un seul écran chacun, gardent la trace gracieuse et désuète de l'influence espagnole qui participe de l'identité de cette ville du nord du Maroc. M. Boudih, vice-président de la chambre des exploitants, est un vétéran du métier : il a commencé dans la salle de cinéma de son oncle à Nador, à l'âge de vingt ans.

A cette époque, le début des années 1960, le Maroc comptait 300 salles. Dès qu'il en a les moyens, Al Houssain Boudih loue, puis achète deux des salles appartenant à un parc tombé depuis à 170 cinémas dans tout le pays. Une bonne affaire, constate ce commerçant qui porte beau sa soixantaine : « Le cinéma, ça marche bien, très bien même. Il n'y a pas que les Américains qui font des affaires avec ! »

Depuis qu'il a modernisé ses deux salles (écrans de 16 mètres de base, son dolby digital), la fréquentation a augmenté, en dépit de la hausse du prix du billet. Il faut dire que L'Espagnole se remplit chaque soir grâce à une programmation très populaire, avec 80 % de mélodrames indiens et 20 % de films arabes. Ancienne, cette présence massive des films indiens, qui dominent les écrans du Maghreb, d'Afrique noire et du Moyen-Orient, ne cesse de gagner du terrain, comme l'assure M. Chandiramani, distributeur indien installé depuis vingt ans au Maroc.

C'est d'ailleurs à son invitation que M. Boudih, qui se fournit exclusivement chez lui pour programmer L'Espagnole, a découvert Cannes.

Mais, sur la Croisette, l'exploitant marocain s'occupe de son autre salle, L'Avenida. Le temps fort de sa visite est sa participation à la réunion annuelle d'Europa Cinéma. Cette institution, qui dépend du programme Media de l'Union européenne, aide des salles dans toute l'Europe et au-delà. 756 écrans, répartis dans 18 pays, en bénéficient, à condition de programmer au moins 30 % de films européens d'une autre origine nationale que leur propre pays. Avec son programme « hors les murs », Europa Cinéma a étendu ses activités à une Europe élargie, dont la Yougoslavie vient de constituer le cinquantième pays membre.

QUATRE MILLIONS D'EUROS POUR EUROMED

En 1999, une autre extension du programme de soutien, Euromed Audiovisuel, s'est ouverte à la Méditerranée. Ce fonds concerne aujourd'hui douze pays et distribue une aide de 4 millions d'euros sous forme de soutien à l'exploitation, à la distribution et, innovation, aux festivals qui programment au moins 55 % de films européens. Ces aides servent, par exemple, à l'acquisition de droits sur un film, à la circulation des copies, aux sous-titrages (dont les frais sont pris en charge à hauteur de 50 %). Euromed soutient également les salles européennes lorsque celles-

ci projettent un film du pourtour méditerranéen. Ce réseau pourrait bientôt s'ouvrir à l'Afrique noire.

Depuis sa rénovation, les experts d'Euromed ont accepté d'intégrer L'Avenida au réseau, qui compte six salles au Maroc. « Sans ce dispositif, il serait impossible de maintenir sur nos écrans tant de films européens, essentiellement français », certifie Al Houssain Boudih, qui vient de toucher 10 000 euros pour l'année 2000 grâce à sa programmation européenne. Pour Claude-Eric Poiroux, l'homme au panama blanc qui dirige Europa Cinéma, cette politique vise à « regagner du terrain sur les films américains », d'autant que « ces pays sont fortement intéressés par le cinéma européen, beaucoup plus que ce que l'on croit ».

Mais, à écouter MM. Chandiramani et Boudih, les Indiens sont des rivaux tout aussi redoutables que les Américains en matière de cinéma. Les copies des films indiens restent peu onéreuses, le sous-titrage en deux langues (arabe et français) représente une somme modique (4 000 francs, 615,38 euros), et, surtout, « le public adore ça ». Entre les poids lourds indiens et américains, Euromed s'évertue à proposer une diversification, pour l'instant grâce à la projection de films grand public, comme *Le Placard*, *Taxi 2* et *Les Rivières pourpres*, prochainement sur les écrans de L'Avenida...

Agnès Devictor

Deux bonnes nouvelles de Bruxelles pour le soutien au cinéma

COMMISSAIRE européenne à la culture et à l'audiovisuel, Viviane Reding est à Cannes pour annoncer aux professionnels deux bonnes nouvelles. La première est financière et concerne la création de fonds d'investissement dans le cinéma et l'audiovisuel constitués par des apports bancaires soutenus par la Banque européenne d'investissement (BEI). La commissaire est d'ailleurs venue accompagnée de plusieurs représentants du monde bancaire européen qui, dit-elle, « a peur du cinéma parce qu'il ne le connaît pas ». Nationaux ou multinationaux, les fonds ont vocation à intervenir de trois manières : en aidant des grandes entreprises sur des projets lourds, en soutenant la création de petites sociétés et en finançant ponctuellement des œuvres.

Si les volumes financiers globaux dépendront de la réceptivité des organismes bancaires, la BEI a pour sa part déjà alloué 600 millions d'euros pour la période 2000-2001 afin de garantir en partie les prêts consentis dans ce cadre. Un cadre, M^{me} Reding y insiste, qui est celui d'une stimulation du marché et d'un soutien au développement privé, et non un mécanisme de subvention. La réaction du secteur bancaire sera déterminante pour permettre la produc-

tion de « contenus en quantité proportionnelle à l'énorme demande suscitée par les nouveaux moyens de diffusion ». Aussi le plan Média+, qui finance les interventions de l'Union européenne dans le cinéma et l'audiovisuel, va-t-il prendre en charge la formation des cadres bancaires à ce nouveau secteur.

La seconde nouvelle est politique : face aux craintes d'une remise en cause des aides nationales au cinéma par le commissaire européen à la concurrence, Mario Monti, Viviane Reding est venue affirmer à Cannes qu'il n'existe « aucune velléité de limiter les aides des Etats aux films. Nous préparons un cadre juridique qui, au contraire, sécurisera les systèmes de soutien, qu'il n'est pas question d'amputer. »

Et tandis que se prépare le prochain round des négociations dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), la commissaire assure qu'il existe une « volonté unanime » des partenaires européens de ne pas remettre en cause la situation dérogatoire du secteur culturel obtenue lors des négociations du GATT : « La position européenne est fixée, elle est claire, elle soutient la diversité culturelle. »

J.-M. F.

Un nombre croissant de journalistes candidats aux Communes

Si tous les journalistes qui se présentent au scrutin du 7 juin en Grande-Bretagne étaient élus, ils formeraient un groupe plus important que les enseignants. « The Independent » se demande pourquoi

QU'EST-IL DONC arrivé aux journalistes britanniques ? « Pour quoi, se demandait mardi 15 mai The Independent, tant de gens aussi bien payés et influents ambitionnent-ils d'échanger la puissance et la gloire de leur plume pour la pitance d'un mandat de député de base dans une assemblée de plus en plus ignorée par le pouvoir, les Communes ? » Bonne question à laquelle le journal ne répond pas tout à fait, mais qui a le mérite de braquer le projecteur sur un phénomène méconnu : ici plus qu'ailleurs, le journalisme mène à tout, à condition d'en sortir...

Depuis le parcours météorique de Nigel Lawson, l'ancien rédacteur en chef de l'hebdomadaire haut de gamme de la droite, The Spectator, qui fit une carrière remarquable en tant que chancelier de l'Echiquier de M^{me} Thatcher avant de se retirer comme il se doit, c'est-à-dire baron à la Chambre des lords, tous les candidats plumitifs se prennent à rêver. Ah ! passer du statut de maître des mots à celui de maître du monde... Près d'une soixantaine d'anciens chroniqueurs et éditorialistes - un dixième de la Chambre - avaient déjà réussi l'aventure en 1997. C'était un record, « d'autant plus historique », relève The Independent, que, pour la première fois dans notre histoire, il y avait désormais plus d'anciens journalistes que d'avocats sur les vertes banquettes de la Chambre ». Cette fois-ci, si tous les journalistes qui se présentent sont élus, le puissant groupe des anciens de l'enseignement pour-

rait être battu. On n'en est évidemment pas encore là. Boris Johnson, le lointain et flamboyant successeur de Nigel Lawson à la tête du Spectator, sera sans doute élu. Les Tories lui ont offert une circonscription presque garantie. C'est aussi le cas de Paul Goodman, éditorialiste vedette du Daily Telegraph, l'un des rares quotidiens, avec The Daily Mail, qui soutient ouvertement les conservateurs. Sion Simon, qui écrit régulièrement dans le même journal, a choisi les « nouveaux travaillistes », qui lui ont offert un siège facile à remporter. Il l'admet volontiers :

DANS LA PRESSE

LE NOUVEL OBSERVATEUR

Françoise Giroud

Des flammes lui sortent par les oreilles, des serpents par le nez, le triomphe extravagant de « Loft Story » (7 millions de spectateurs et plus) a fait bondir Patrick Le Lay hors de ses gonds. Le PDG de TF1 en vient à écrire cette chose surprenante : qu'il est abominable de « former sur l'écran un couple temporaire pour l'appât du gain ». Il exige que cela cesse. Ne serait-ce pas un peu au nom de ses intérêts que Patrick Le Lay s'insurge ? Depuis trois ou quatre ans, les dirigeants de TF1, appuyés sur Etienne Mougeotte, ont réussi à redresser la détestable physionomie de la chaîne, à en faire la première chaîne en termes d'audience, la chaîne des familles. Or voilà cette première place arrachée par la tornade



« Objectivement, devenir membre du Parlement, c'est à la fois intellectuellement moins stimulant, moins satisfaisant financièrement, moins excitant que d'écrire des papiers ou d'apparaître à la télévision. » Alors pourquoi ? « Moralement, c'est quand même plus gratifiant. »

Martin Bell, l'ancien correspondant de guerre de la BBC qui parvint, contre toute attente, à

déboulonner un ministre de John Major embringué dans une sale affaire de corruption il y a quatre ans, se représente cette année. Sur le fond, « le chevalier blanc des Communes », comme ses ex-confrères l'ont baptisé, est d'accord avec Simon. En clair, les spectateurs engagés veulent mettre les mains à la pâte. « La vérité, affirme Boris Johnson, c'est que la politique compte. Les politiciens, même les supposés eunuques de Westminster, ont un énorme pouvoir d'intervention. Ils peuvent aussi espérer, à la marge, occasionnellement, rendre la vie meilleure à leurs électeurs. »

Patrice Claude

Folle ambition, lui répond Austin Mitchell dans un supplément du Times. Pour l'ancien journaliste, élu travailliste en 1997, le raisonnement des potentiels transfuges du quatrième pouvoir « est fumeux ». Il vaut mieux que les chers confrères sachent tout de suite que « l'actuel gouvernement attache beaucoup plus d'importance à l'opinion du Sun - le roi de la presse dite « de caniveau » - que qu'à celles défendues par l'ensemble de sa majorité parlementaire. »

« Loft Story », qui draine surtout les femmes (la fameuse ménagère de moins de cinquante ans) et les très jeunes gens. Intolérable. M. Le Lay n'est pas précisément un « étatiste ». Mais c'est tout de même vers l'Etat qu'il se tourne pour que cesse le scandale. Pour frapper un grand coup, il en appelle au saint sacrement, je veux dire à ce qu'on persiste à appeler l'exception française, comme si, sérieusement, le bon goût, la légèreté, l'esprit avaient trouvé un ultime refuge - ô combien précaire - dans les émissions françaises ! « Qui veut gagner des millions », par exemple, ou « le Bigdil », n'est-ce pas ?

RTL

Alain Duhamel

Mauvaise semaine pour les politiques : « Loft Story » fait un triomphe alors qu'il s'agit de la négation même de toute dimension politi-

que. Pas simplement parce qu'il s'agit d'un divertissement. Les jeux, par exemple, portent sur des thèmes d'intérêt souvent général. Là, pas du tout. Il s'agit de la valorisation et même de l'hystérisation de l'ego, du moi, de l'individu. Pas l'ombre d'un lien social devant cette gigantesque glace sans tain : il n'y a aucune « famille », contrairement à ce qui se prétend, mais une concurrence sauvage entre des individus dont le but est de s'entraîner et à qui on demande de dire le plus de mal possible du voisin. La solidarité, la communauté, la sphère commune disparaissent. Paradoxalement, les élections législatives italiennes aboutissent exactement au même résultat. Elles démontrent la victoire d'un individu brillant, narcissique, aux confins de la mégalomanie, dont la campagne se résumait à « Admirez-moi, aimez-moi, profi-

tez de ma réussite et vous aurez une miette ». De débat, de programmes précis, pas l'ombre d'un commencement. La puissance médiatique prend le pouvoir sur la logique médiatique.

LCI

Pierre-Luc Séguillon

Plus le temps passe, plus il devient évident que le dossier des retraites pourrait bien être tenu pour le plus grand scandale de cette législature. A l'heure où il est de bon ton de brandir le principe de précaution, il apparaît de plus en plus qu'un jour viendra où l'on fera procès au gouvernement de Lionel Jospin de n'avoir pas eu le courage de prendre en temps voulu les mesures de précaution susceptibles de garantir les pensions des générations à venir. Les chiffres parlent. Ils sont rudes. Ils constituent un redoutable avertissement.

EN VUE

■ L'ambassade de Chine au Danemark a vivement protesté contre le match de foot Groenland-Tibet prévu le 30 juin à Copenhague.

■ Les services sanitaires de Bombay rassurent les consommateurs hindous : « Les frites vendues par les McDonald's de la ville ne contiennent aucune graisse de bœuf. »

■ Lech Walesa, ancien président polonais et chef historique du syndicat Solidarité, est devenu végétarien par crainte de contracter la maladie de la vache folle.

■ « Je suis prêt à demander pardon à Yasser Arafat pour les souffrances que nous avons causées à son peuple », a déclaré, mercredi 16 mai à l'enterrement de sa parente - une femme colon tuée la veille par des tirs palestiniens -, Yossi Khakim, devant la famille médusée.

■ « Il est clair que l'accusé a une obsession », a conclu le juge Jonathan Moore du tribunal du Northumberland, en confisquant 1 300 œufs d'oiseaux rares et protégés dénichés par le récidiviste Barry Sheavills, ornithologue amateur.

■ Les douanes malaisiennes ont, en interceptant, samedi 12 mai dans l'Etat de Sarawak, une cargaison illégale estimée à 316 000 dollars, réalisé leur saisisse record de nids d'hirondelle.

■ Des vandales ont cassé dans la nuit les mains des angelots qui entourent la Bonne Mère au sommet de la basilique à Marseille.

■ Les trois derniers bénédictins du Mont-Saint-Michel, qui vieillissent et s'épuisent à monter 2 000 marches par jour, seront remplacés, à la Saint-Jean-Baptiste, par quatre moines et cinq moniales des Fraternités de Jérusalem « disposant d'une base arrière qui permettra de relayer ceux qui seront fatigués », promet le Père André Fournier, responsable de la communauté.

■ Après l'émirat de Dubaï qui déjà autorise sept femmes à conduire des taxis - à condition de porter robes longues et foulards et de transporter uniquement des femmes et des enfants -, Oman, émirat voisin de l'Arabie saoudite où les femmes n'ont pas le droit de prendre le volant, leur permet d'exercer la profession, et même de « charger » des hommes, sans restrictions vestimentaires.

■ Une Koweïtienne venue, mardi 8 mai, demander une aide financière à un parent de l'émir, refoulée par les gardes, a défoncé la porte du palais au volant de sa voiture-bélier.

Sylvie Dodeller

Christian Colombani

www.orpha.net

Un seul site réunit les connaissances éparées concernant plus de trois mille maladies orphelines

« NOUS SOMMES les parents d'une petite fille de quatre ans atteinte d'une tumeur de Ewing de l'extrémité inférieure du fémur. Nous souhaiterions avoir l'expérience d'autres personnes qui vivent la même galère pour discuter des traitements et des espérances thérapeutiques. » Chaque jour, le forum d'Orphanet reçoit une dizaine d'appels au secours lancés par des patients atteints d'une maladie rare ou par leurs proches. Syndrome de Guillain-Barré ou de la Chapelle, maladie de Crohn..., ce type de maladie, dite « orpheline », touche moins d'une personne sur deux mille. Si l'on considère chaque pathologie prise isolément, le marché est trop étroit pour intéresser les laboratoires pharmaceutiques ou mobiliser la communauté scientifique. Et pourtant, même partiel, le savoir existe. En 1997, un groupe de travail, réuni dans le cadre de la Mission des médicaments orphelins du ministère de l'emploi et de la solidarité, propose la création du site Orphanet, dédié aux maladies et



aux médicaments orphelins. Une équipe de huit personnes, dirigée par le docteur Ségolène Aimé, est chargée de réunir des informations éparées, auxquelles les médecins eux-mêmes n'ont pas accès. Aujourd'hui, la base de données répertorie 3 480 maladies rares.

Pour chacune d'entre elles sont indiqués les consultations spécialisées, les laboratoires de diagnostic, les programmes de recherche et les associations de malades. Des liens sont proposés avec des sites américains et japonais. La description de la pathologie et son traite-

ment font l'objet d'un article rédigé par un spécialiste. Les termes techniques sont pesés avec soin : ils doivent être accessibles à tout médecin généraliste, sans pour autant verser dans la vulgarisation. Les visiteurs sont avertis que « ces informations peuvent choquer certains patients et leur famille et ne pas être adaptées à certains cas : il faut se rappeler que chaque cas est particulier. Seul le médecin traitant peut donner une information individualisée et adaptée ».

Malgré ces risques, le comité d'orientation d'Orphanet a choisi d'ouvrir le site intégralement au public. Il est fréquenté à parts égales par des professionnels de la santé et des malades ou leurs proches. Ces derniers viennent chercher des informations médicales, mais aussi des contacts pour rompre leur isolement. Bientôt le site s'étoffera d'un glossaire à l'intention des non-initiés et pourrait étendre sa base de données à l'Union européenne.

SUR LA TOILE

OISEAUX

■ Le site de l'association Birdlife Finland, consacré à la protection des oiseaux, propose de télécharger des chants d'oiseau en guise de sonnerie de téléphones portables contre 5 marks finlandais (0,84 euro), dont 20 % seront reversés à la protection des oiseaux. 20 000 personnes ont déjà acheté les gazouillis. Le pinson occupe la tête des chants les plus téléchargés, suivi du rossignol. - (Reuters.) www.birdlife.fi

NOMS DE DOMAINE

■ L'Internet Corporation for Assigned Names and Numbers (Icann), organisme chargé de l'attribution des adresses Internet, a donné son feu vert à la création de nouvelles adresses en « .biz » (commercialisées par la société NeuLevel à partir d'octobre, uniquement pour les entreprises commerciales) et en « .info » (commercialisé par le consortium Afilias qui le proposera au grand public à partir d'août). L'Icann doit encore désigner les entreprises chargées de vendre les suffixes « .aero », « .coop » et « .museum », « .name » et « .pro ». - (Reuters.)

Télé-cuisine par Luc Rosenzweig

PORTÉ à la télévision, l'art culinaire est soumis à un cruel dilemme : faut-il, en priorité, donner des informations précises, claires et fiables sur la meilleure manière de réussir un bon plat, ou bien offrir au téléspectateur, sous prétexte de gastronomie, un spectacle attrayant, même pour ceux qui ne jurent que par saint McDo ?

Il nous fut donné récemment de regarder, aux Etats-Unis d'Amérique, le « Food Channel », ce canal culinaire qui présente vingt-quatre heures sur vingt-quatre des sujets relatifs à la manière de préparer les aliments. Le plus souvent, il s'agit d'un show classique, à la seule différence que son principal animateur porte toque et tripatouille vaguement quelques instruments devant un fourneau, et surtout un public nombreux, qui réagit en s'esclaffant aux astuces du cuisinier. Les vanes sont parfois bonnes, mais on

permettra d'exclure le produit de cette pratique culinaire de notre cahier de recettes. Depuis que Maité a abandonné la cuisine pour le théâtre (elle a bien fait), il reste sur France 3 une émission quotidienne, « Bon appétit, bien sûr », conçue et animée par le toqué étoilé Joël Robuchon. La philosophie de cette télé-cuisine est à l'exact opposé de ce que nous décrivions plus haut. Robuchon invite un chef de ses amis, en fin de matinée, du lundi au vendredi, à présenter et à réaliser devant nos yeux un plat adapté de ceux de sa carte, mais simplifié de manière à pouvoir aisément être réalisé par des non-professionnels. Le parti pris est résolument pédagogique : les deux « pros » ne gâchent pas leur salive en digressions plus ou moins récréatives. On répète, en fin d'émission, les gestes essentiels. Certains font la fine bouche, qualifiant cette émission de résurgence tardive de

la télévision soviétique dans notre espace hertzien, en raison de l'austérité des décors, du peu d'imagination de la réalisation, etc. Ils ont tort. Car ce que la télévision peut apporter, en plus des indications contenues dans les livres de recettes ou les fiches cuisine des magazines, c'est la pédagogie de moments-clés d'une préparation. Celui, par exemple, où il faut passer du fouet à la spatule pour mélanger une pâte de pain d'épice, ou bien le sens exact de la notion de « bonne pincée » lorsqu'il s'agit de sel... Robuchon et ses amis indiquent aussi à chaque fois le coût par personne des plats réalisés. Ils sont en général d'une modestie étonnante au regard des prix pratiqués dans les établissements tenus par les chefs invités. Ainsi, notre voisin Marc Veyrat a présenté récemment une recette de côtes de porc au café, originale et succulente, à 20 F par personne...

Abonnez-vous au Monde pour seulement 173^F par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à : LE MONDE, Service Abonnements - 60646 Chantilly Cedex

Oui, je souhaite recevoir Le Monde pour 173^F (26,37€) par mois par prélèvement automatique.

M. Mme Prénom : Nom : Adresse : Code postal : [] [] [] [] [] [] Localité : Offre valable jusqu'au 31/12/2001 en France métropolitaine pour un abonnement postal. 101MQPA1

Autorisation de prélèvements		
J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal Le Monde.		
Je resterai libre de suspendre provisoirement ou d'interrompre mon abonnement à tout moment.		
Date :	Signature : _____	
IMPORTANT : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal, à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.		
Pour tout renseignement concernant le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc : Téléphonnez au 01.42.17.32.90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi. Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0,99 ^h ttc/min)		
<small>"Le Monde" (USPS=0009729) is published daily for \$ 892 per year "Le Monde" 21, bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y. US, and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to IMS of N.Y. Box 15-18, Champlain N.Y. 12919 1518 Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23451-2983 USA - Tél. : 800-428-30-03</small>		

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR N° 134031		ORGANISME CRÉANCIER : LE MONDE 21 bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05	
TITULAIRE DU COMPTE A DÉBITER			
Nom	Prénom		
N°	rue		
Code postal [] [] [] [] [] []	Ville		
NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU COMPTE A DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)			
N°	rue		
Code postal [] [] [] [] [] []	Ville		
DÉSIGNATION DU COMPTE A DÉBITER			
Code Etablissement	Code Guichet	N° de compte	Clé RIB

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 21.00 Monnaie, du troc à l'euro. Forum
22.00 Quand la justice est clémente. Forum
23.00 L'Industrie cinématographique française. Forum

MAGAZINES

- 18.15 Comme au cinéma. Spéciale Cannes. TV 5
18.45 Nulle part ailleurs. Canal +
19.00 Tracks. Mayday ; Les Spooks. Arte
19.30 et 0.50 Rive droite, rive gauche. Spécial Cannes. Paris Première
20.50 Thalassa. Escale en Islande. France 3
21.00 Recto Verso. Invitée : Ornella Muti. Paris Première
21.00 Top bab. Invité : M. Canal Jimmy
23.00 Bouillon de culture. Les Voix de la liberté. Des écrivains engagés au XIX^e siècle. Invités : Jean-Michel Gaillard ; Jean-François Kahn ; Michel Winock ; Bertrand Poirot-Delpech. France 2
23.15 Sans aucun doute. TF 1
23.30 On ne peut pas plaire à tout le monde. France 3

DOCUMENTAIRES

- 20.15 Reportage. Une araignée au plafond. Arte
20.30 L'Inde fantôme. [3/7]. Planète
21.00 Sur la route avec Ray Brown. Muzzik

le Monde TELEVISION

Arte

20.45 Le Bisou du papillon Ce téléfilm raconte l'histoire d'amour, a priori improbable, entre Paulina, atteinte d'une leucémie, et Pablo, suicidaire, deux êtres qui vont mutuellement se redonner confiance, dans une atmosphère de concert et d'hôpitaux. Couronné par deux grands prix, ce téléfilm, où sons et musique tiennent une grande place, est teinté d'une légèreté grave, rompant ainsi avec la ponctualité, parfois lourde, des téléfilms germaniques.

- 21.20 Souvenirs de Berlin. Le crépuscule de la culture de Weimar. Planète
21.45 Les Merveilles sous-marines de Sulawesi. Odyssee
22.00 L'Actors Studio. Christopher Walken. Paris Première
22.10 Les Grandes Batailles. L'Invincible Armada. La Chaîne Histoire
22.25 Grand format. I Love You Natasha. Arte
22.30 Viva la plata. Planète
22.30 Les Nouveaux Détectives. Témoins infailibles. 13^{ème} RUE
0.00 Les Mystères de l'Histoire. Les espions dans le ciel. La Chaîne Histoire
0.30 Chroniques d'Hollywood. Les grands détectives. Histoire
0.55 La Guerre des cancers. [1/4]. Inconscients du danger. Histoire

SPORTS EN DIRECT

- 20.00 Football. D 2 (38^e et dernière journée) : Multiplex. Eurosport
22.30 Boxe. Championnat de France. Poids super-welters : Mohammed Hissani - Olivier Meunier. Pathé Sport

DANSE

- 21.00 La Belle au bois dormant. Chorégraphie de Karine Saporta. Musique de Tchaïkovski. Par la Compagnie ballet plus. Avec les danseurs du Centre chorégraphique national de Caen-Basse-Normandie. Mezzo

MUSIQUE

- 19.30 Classic Archive. Avec Maurice Gendron, violoncelle ; Christian Valdi, piano ; sir Yehudi Menuhin, violon ; Hepzibah Menuhin, piano. Mezzo
22.20 The Joshua Redman Quartet. A Montréal, le 1^{er} juillet 1995, lors du Festival international de jazz. Muzzik
22.50 Spécial Thin Lizzy. Rock Masters. Au Regal Theatre, à Hitchin (GB), en janvier 1983. Canal Jimmy
23.00 Un petit peu d'exercice. Opéra de Milhaud. Par l'Atelier et la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, dir. Claire Gibaut. Mezzo
23.20 Jazz Open 1996. Muzzik
23.45 La Petite Renarde rusée. Par l'Orchestre de Paris et le Chœur du Châtelet, sous la direction de sir Charles Mackerras. Mezzo

TÉLÉFILMS

- 20.45 Le Bisou du papillon. Frank Strecker. Arte
21.00 Les Actes des apôtres. Roberto Rossellini. [5/5] O. Histoire
22.10 Thérèse Humbert. Marcel Bluwal. [1/2]. Festival

SÉRIES

- 20.55 P.J. Coupable. France 2
21.55 Les Enquêtes d'Eloise Rome. France 2
22.50 Ally McBeal. Reasons to Believe (v.o.) O. Téva
23.05 Sliders. Un monde selon Stocker O. M 6

FILMS

- 16.40 A bout de souffle. Jean-Luc Godard (France, 1959, 85 min) O. Ciné Classics
17.30 Libre comme le vent. Robert Parrish (Etats-Unis, 1957, 90 min). TCM
18.25 Un Américain en vacances. Luigi Zampa (Italie, 1946, 95 min) O. Ciné Classics
19.00 Vintze jours ailleurs. Vincente Minnelli (Etats-Unis, 1962, 105 min). TCM
20.30 Rocco et ses frères. Luchino Visconti (Italie, 1960, v.o., 175 min) O. Ciné Classics
21.00 La vie est belle. Roberto Benigni (Italie, 1998, 115 min) O. Ciné Cinémas 1
21.00 Soleil trompeur. Nikita Mikhalkov (France - Russie, 1994, 150 min) O. Ciné Cinémas 2



- 22.40 Jalousie. Irving Rapper. Avec Bette Davis, Paul Henreid (Etats-Unis, 1946, N, v.o., 120 min). TCM
22.40 Femme aimée est toujours jolie. Vincent Sherman (Etats-Unis, 1944, v.o., 125 min). TCM
22.45 Le Tambour. Volker Schlöndorff (Allemagne, 1979, v.o., 140 min) O. Ciné Cinémas 3
23.10 Le Cavalier du désert. William Wyler et Lewis Milestone (EU, 1940, v.o., 95 min) O. Cinétoile
0.25 Bad Lieutenant. Abel Ferrara (Etats-Unis, 1992, v.o., 95 min) O. Cinéfaz
0.45 Cadet d'eau douce. Charles F. Reisner (Etats-Unis, 1928, 70 min). Arte
0.45 Le Beau Serge. Claude Chabrol (France, 1958, 95 min) O. Cinétoile
1.35 La Courtisane. Robert Z. Leonard (Etats-Unis, 1931, 75 min) O. Ciné Classics

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 12.10 et 17.10 Le Monde des idées. Thème : La France et son passé. Invité : Marc Ferro. LCI
21.05 Quel public pour le documentaire ? Forum
22.10 Martin Luther King, « J'ai fait un rêve ». Forum
23.10 Galapagos, le sanctuaire menacé. Forum

MAGAZINES

- 13.00 Un monde de brutes ? Canal +
13.30 C'est mon choix pour le week-end. France 3
13.45 Savoir plus santé. Bien vieillir, mode d'emploi. France 2
13.50 Pendant la pub. José Dayan. Monte-Carlo TMC
14.15 Bouillon de culture. Les Voix de la liberté. Les Ecrivains engagés au XIX^e siècle. TV 5
17.30 Courts particuliers. Bruno Putzulu. Paris Première
18.05 Magazine de la santé. La Cinquième
18.15 Argent public, argent privé. Argent et handicap. Football : argent public, argent privé ? Pilleurs d'honoraires. SPA. Invités : Nicolas Sarkozy ; Patrick Ségal. TV 5
18.55 Union libre. Invité : Franck Dubosc. France 2
19.00 Histoire parallèle. 19 mai 1951 : Europe centrale, vent d'est, vent d'ouest. Invité : Emmanuel Todd. Arte
19.30 Rive droite, rive gauche. Spécial Cannes. Paris Première
20.30 Le Club. Jacques Gamblin. Ciné Classics
21.40 Metropolis. Cannes 2001. Arte
22.15 Envoyé spécial. La Brigade des mineurs. Des années après. TV 5
22.25 La Route. Invités : Fabien Ouaki et Kad O. Olivier. Canal Jimmy
23.10 Top bab. Invité : M. Canal Jimmy
0.45 Saga-Cités. Le fils du vendeur de menthe. France 3

DOCUMENTAIRES

- 17.00 John Dos Passos. [3/3]. Histoire
17.20 Que personne ne bouge ! Les amazones du Vaucluse. Planète
17.30 Les Leçons de musique de Leonard Bernstein. Hommage à Sibélius. Mezzo
17.30 Gaïa. Qui a tué le poisson baliste ? La Cinquième
17.40 Peuples de la forêt. La forêt des pionniers, Canada. Odyssee

le Monde TELEVISION

CinéCinémas 1

22.35 Nuit hot Pour la 10^e cérémonie des Hots d'or, à Cannes, la chaîne diffuse un téléfilm légalisant sur la vie de Hefner, fondateur de Playboy, suivi de la cérémonie et du film américain Rituals de Mickael Ninn (Hot d'or 1999). La nuit se clôt sur le documentaire L'Hard et la Manière, dans lequel Alberto d'Onofrio décrit l'importance de l'industrie de la pornographie en Californie. De quoi naviguer entre amusement, intérêt et lassitude.

- 18.30 L'Actors Studio. James Woods. Paris Première
18.45 Gore Vidal par Gore Vidal. [1/2]. Planète
18.45 Un homme, une ville. Jean-Luc Godard. Ciné Classics
19.00 Lonely Planet. La Norvège. Voyage
19.35 Avant qu'il ne soit trop tard. [2/2]. A la rencontre de l'éternité. Planète
19.45 Sectes tueuses. [1/3]. Le miroir aux alouettes. 13^{ème} RUE
19.50 Ray Mears, un monde de survivances. [2/6]. La terre d'Arnhem, en Australie. Odyssee
20.15 Architectures. La galleria Umberto I^{er}. Arte
20.20 Terre magique du Sikkim. Odyssee
20.20 John Cassavetes. La Chaîne Histoire
20.30 Les Croisades. [3/4]. La guerre sainte. Planète
20.45 L'Aventure humaine. Dongba. Renaissance d'un culte chinois. Arte
20.50 Georges Brassens. Odyssee
21.20 Cinq colonnes à la une. [121^e volet]. Planète
21.25 Chroniques d'Hollywood. Le triomphe du son. Histoire
21.45 Legends. Marilyn in Manhattan. Odyssee
22.00 La Guerre des cancers. [3/4]. Identifier les causes. Histoire
22.50 Dans les coulisses de... Moulin Rouge, les coulisses d'une revue. France 3
23.00 L'Actors Studio. Kevin Spacey. Paris Première
23.00 Lonely Planet. Mexico. Voyage
0.05 Civilisations perdues. Rome, le dernier empire. La Chaîne Histoire
0.05 Behind the Music. Thin Lizzy. Canal Jimmy
0.30 La Renaissance. [1/6]. Corps et âme. Odyssee

SPORTS EN DIRECT

- 13.30 Tennis. Masters Series. Tournoi messieurs de Hambourg. Demi-finales. Pathé Sport
15.15 Tennis. Tournoi féminin de Rome (Italie). Demi-finales. Eurosport
15.50 Rugby. Coupe d'Europe. Finale. Stade Français - Leicester (Ang). France 2
18.00 Judo. Championnats d'Europe. 2^e journée. A Bercy. France 2
18.00 Rugby à XIII. Championnat de France. Finale. Pathé Sport
19.30 Football. Championnat de D1. 34^e et dernière journée : Multiplex. 20.00 Coups d'envoi. Canal +
20.00 Basket-ball. Pro A. Play-offs. Quart de finale aller. Pathé Sport
20.30 Volley-ball. Ligue mondiale. Poule A. France - Argentine. Eurosport

MUSIQUE

- 18.30 Classic Archive. Enregistré à Paris, en 1967. Par l'Orchestre national de l'ORTF, dir. Igor Markevitch. Mezzo
19.25 Vaclav Neumann. Enregistré en 1986. Par l'Orchestre philharmonique tchèque, dir. Vaclav Neumann. Muzzik
21.00 Mozart. La Flûte enchantée. Par les Chœurs et l'Orchestre de l'Opéra de Paris, dir. Ivan Fischer. Mezzo
0.10 Mozart. Concerto pour basson et orchestre. Enregistré en 1987. Par l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, dir. Zubin Mehta. Mezzo
0.10 Horace Silver Quintet. Muzzik
0.30 Classic Archive. Avec Ivry Gitlis, violon. Par l'Orchestre national de l'ORTF, dir. Francesco Manderer. Mezzo
0.55 Rock Masters. Thin Lizzy. Enregistré en 1983. Canal Jimmy

VARIÉTÉS

- 21.50 La Soirée spéciale Charles Aznavour. TF 1

TÉLÉFILMS

- 17.05 Harry Decker, avocat déchu. Stephen Williams. O. Canal +
19.00 Le garçon qui venait de la mer. Duwayne Dunham. Disney Channel
20.30 Les Gens de Mogador. Robert Mazoyer [5 et 6/6]. Festival
20.35 La Parenthèse. Jean-Louis Benoît O. CinéCinémas
20.40 Vent de poussière. Renaud Bertrand. France 3
20.50 Les Aventures d'Huckleberry Finn. Peter H. Hunt O. Téva

SÉRIES

- 17.10 Dawson. 2001, l'odyssée de l'extase. TF 1
18.00 C-16. Six balles pour Olansky. O. Série Club
18.20 Dharma & Greg. Charma Loves Greb (v.o.) O. Téva
18.25 Tekwar. Jeux dangereux. 13^{ème} RUE
20.00 Ally McBeal. Reasons to Believe O. Téva
20.45 Jim Bergerac. Le Revers de la médaille. 13^{ème} RUE
20.50 Charmed. La ville fantôme. M 6
21.40 The Corner. Dope Friend Blues (v.o.) O. Série Club
22.30 Oz. Une ville sans pitié (v.o.) O. Série Club
22.35 Roswell. A fleur de peau. O. M 6
23.55 Les Envahisseurs. L'astronaute. France 3
1.40 Les Soprano. Agent artistique (v.o.) O. Canal Jimmy

GUIDE TÉLÉVISION

MUSIQUE

- 18.30 Classic Archive. Federico Fellini (Italie, 1957, 110 min) O. Cinétoile
16.20 Le Champion. Mark Robson (Etats-Unis, 1949, 95 min) O. Ciné Classics
17.15 L'Esclave libre. Raoul Walsh (Etats-Unis, 1957, 135 min). TCM
22.30 Les Gens de la pluie. Francis Ford Coppola (Etats-Unis, 1969, 105 min). TCM
23.00 Rocco et ses frères. Luchino Visconti (Italie, 1960, v.o., 115 min) O. Ciné Classics
23.05 La vie est belle. Roberto Benigni (Italie, 1998, 115 min) O. Ciné Cinémas 2
23.10 Kissed. Lynne Stopkewich (Canada, 1996, 80 min) O. Cinéfaz

VARIÉTÉS

- 21.50 La Soirée spéciale Charles Aznavour. TF 1

TÉLÉFILMS

- 17.05 Harry Decker, avocat déchu. Stephen Williams. O. Canal +
19.00 Le garçon qui venait de la mer. Duwayne Dunham. Disney Channel
20.30 Les Gens de Mogador. Robert Mazoyer [5 et 6/6]. Festival
20.35 La Parenthèse. Jean-Louis Benoît O. CinéCinémas
20.40 Vent de poussière. Renaud Bertrand. France 3
20.50 Les Aventures d'Huckleberry Finn. Peter H. Hunt O. Téva

SÉRIES

- 17.10 Dawson. 2001, l'odyssée de l'extase. TF 1
18.00 C-16. Six balles pour Olansky. O. Série Club
18.20 Dharma & Greg. Charma Loves Greb (v.o.) O. Téva
18.25 Tekwar. Jeux dangereux. 13^{ème} RUE
20.00 Ally McBeal. Reasons to Believe O. Téva
20.45 Jim Bergerac. Le Revers de la médaille. 13^{ème} RUE
20.50 Charmed. La ville fantôme. M 6
21.40 The Corner. Dope Friend Blues (v.o.) O. Série Club
22.30 Oz. Une ville sans pitié (v.o.) O. Série Club
22.35 Roswell. A fleur de peau. O. M 6
23.55 Les Envahisseurs. L'astronaute. France 3
1.40 Les Soprano. Agent artistique (v.o.) O. Canal Jimmy

VARIÉTÉS

- 21.50 La Soirée spéciale Charles Aznavour. TF 1

CinéCinémas 3

23.10 Les Frissons de l'angoisse Marc Daly, pianiste américain, est accusé du meurtre de sa voisine Helga, une médium. Victime d'une tentative de meurtre à son tour, il enquête en compagnie d'une journaliste sur les crimes qui se produisent. On peut préférer cette ancienne œuvre de Dario Argento à son récent Fantôme de l'Opéra, pour son suspense bâti à partir d'une fausse piste, une comptine enfantine.

GUIDE TÉLÉVISION

FILMS

- 13.10 Les Nuits de Cabiria. Federico Fellini (Italie, 1957, 110 min) O. Cinétoile
16.20 Le Champion. Mark Robson (Etats-Unis, 1949, 95 min) O. Ciné Classics
17.15 L'Esclave libre. Raoul Walsh (Etats-Unis, 1957, 135 min). TCM
22.30 Les Gens de la pluie. Francis Ford Coppola (Etats-Unis, 1969, 105 min). TCM
23.00 Rocco et ses frères. Luchino Visconti (Italie, 1960, v.o., 115 min) O. Ciné Classics
23.05 La vie est belle. Roberto Benigni (Italie, 1998, 115 min) O. Ciné Cinémas 2
23.10 Kissed. Lynne Stopkewich (Canada, 1996, 80 min) O. Cinéfaz



- 23.10 Les Frissons de l'angoisse. Dario Argento. Avec David Hemmings, Daria Nicolodi (Italie, 1975, v.o., 125 min) O. Ciné Cinémas 3
0.15 Les Emigrants. Jan Troell (Suède, 1971, v.o., 150 min). TCM
0.55 A bout de souffle. Jean-Luc Godard (France, 1959, 95 min) O. Ciné Classics



- 0.55 La Vie privée de Sherlock Holmes. Billy Wilder. Avec Robert Stephens, Colin Blakely (Etats-Unis, 1970, v.o., 120 min) O. Cinétoile
1.05 De beaux lendemains. Atom Egoyan (Canada, 1997, v.o., 105 min). Arte
1.15 Firefox, l'arme absolue. Clint Eastwood (Etats-Unis, 1982, v.o., 135 min) O. Ciné Cinémas 3
2.30 Un Américain en vacanza. Luigi Zampa (Italie, 1946, 95 min) O. Ciné Classics
2.50 Tilai. Idrissa Ouedraogo (Burkina-Faso, 1990, 85 min) O. Cinéstar 2
2.55 L'Invraisemblable Vérité. Fritz Lang (Etats-Unis, 1956, v.o., 80 min) O. Cinétoile
3.00 Le Tambour. Volker Schlöndorff (Allemagne, 1979, 140 min) O. Ciné Cinémas 2
3.10 Samba Traoré. Idrissa Ouedraogo (Burkina - Fr. - Sui., 1993, 80 min) O. Cinéstar 1

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1
17.30 Sunset Beach. 18.20 et 1.40 Exclusif. 19.00 Le Bigdil. 20.00 Journal, Météo, Trafic infos. 20.55 C.I.A. le Club de l'Info amateur. 23.15 Sans aucun doute. 1.00 Les Coups d'humour.

FRANCE 2

- 17.35 Viper. 18.25 Un agent très secret O. 19.15 Qui est qui ? 20.50 Un gars, une fille. 20.00 et 0.20 Journal, Météo. 20.55 Une soirée, deux polars. P.J. Coupable. 21.55 Les Enquêtes d'Eloise Rome. A cœur ouvert. 23.00 Bouillon de culture. Des esprits rebelles. 0.45 Histoires courtes. Les Chaussées sales. David Lanzmann. 1.05 Mezzo l'info.

FRANCE 3

- 17.50 C'est pas sorcier. 18.15 Un livre, un jour. 18.20 Questions pour un champion. 18.50 Le 19-20 de l'information, Météo. 20.10 Tout le sport. 20.20 Tous égaux. 20.50 Thalassa. Escale en Islande. 22.10 Faut pas rêver. 23.05 Météo, Soir 3. 23.30 On ne peut pas plaire à tout le monde. 1.20 Toute la musique qu'ils aiment.

CANAL +

- 17.30 Mickro ciné. En clair jusqu'à 18.30 18.00 Spy Groove O. 18.35 Flash infos. En clair jusqu'à 20.05 18.45 Nulle part ailleurs O. 20.05 Nulle part ailleurs cinéma. 21.00 Une affaire de goût Film. Bernard Rapp O. 22.30 Instinct Film. John Turteltaub O. 0.55 Un dérangement considérable Film. Bernard Stora O.

ARTE

- 19.00 Tracks. Mayday. Les Spooks. 19.45 Météo, Arte info. 20.15 Reportage. Une araignée au plafond. 20.45 Le Bisou du papillon. Téléfilm. Frank Strecker. 22.25 Grand format. I Love You Natasha. 23.20 Extasis Film. Mariano Barroso (v.o.). 0.45 Cadet d'eau douce Film. Charles F. Reisner.

M 6

- 17.20 Highlander O. 18.15 et 20.40, 0.40 Loft Story. 18.55 Buffy contre les vampires O. 19.50 I-minute. 19.54 Le Six Minutes, Météo. 20.05 Une nounou d'enfer O. 20.39 Météo du week-end. 20.50 Graines de star. 23.05 Sliders, les mondes parallèles. Un monde selon Stocker O. 23.55 Un monde hybride. O. 1.15 The Practice. Des relations humaines O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 20.30 Black & Blue. Invité : Gilles Anquetil. 21.30 Cultures d'Islam. Salah Stétié. 22.12 Multipistes. 22.30 Surpris par la nuit. La Disparue. 0.05 Du jour au lendemain. Richard Marienstras (Shakespeare au XIX^e siècle). 0.40 Chansons dans la nuit. 1.00 Les Nuits (rediff.).

FRANCE-MUSIQUES

- 20.05 Concert franco-allemand. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Lorin Maazel. Œuvres de Chedrine, Dukas, Bartok. 22.30 Alla breve (rediff.). 22.45 Jazz-club. Byard by Us, le trio de Pierre Christophe, piano, avec Nicolas Ragueau, contrebasse et Vincent Fradé, batterie.

RADIO CLASSIQUE

- 20.40 Les Rendez-vous du soir. Les Grands Moments du Festival de Verbier. Par le UBS Verbier Festival Orchestra, dir. James Levine. Œuvres de Dvorak, De Sarasate, Mendelssohn, Mahler, Gershwin, Kodaly. 22.20 Les Rendez-vous du soir (suite). Œuvres de Soler, De Liteser, De Arriaga, Carlatti, De Iribarren.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1
13.55 MacGyver. 14.50 Alerte à Malibu. 15.40 Flipper. 16.35 Will & Grace. 17.10 Dawson. 18.00 Sous le soleil. 19.00 et 20.50 Qui veut gagner des millions ? 20.00 Journal, Tiercé, Météo. 21.50 La Soirée spéciale Charles Aznavour. 0.10 Disparition secrète. Téléfilm. Jimmy Kaufman O. 1.50 Le Temps d'un festival. 1.55 TF 1 nuit.

FRANCE 2

- 13.45 Savoir plus santé. 14.40 Les Reptiles du désert O. 15.35 Tiercé. 15.50 Rugby. Coupe d'Europe. Stade Français - Leicester (GB). 18.00 Judo. Championnats d'Europe. 18.55 Union libre. 19.56 et 20.50 Tirage du Loto. 20.00 et 1.30 Journal, Météo. 20.55 Fous d'humour. 23.10 Tout le monde en parle.

FRANCE 3

- 13.30 C'est mon choix pour le week-end. 14.50 Côté jardins. 15.20 Keno. 15.25 Côté maison. 15.55 La Vie d'ici. 18.10 Expression directe. 18.15 Un livre, un jour. 18.20 Questions pour un champion. 18.50 Le 19-20 de l'information, Météo. 20.15 Tout le sport. 20.25 Mezzrahi et ses amis. 20.40 Vent de poussière. Téléfilm. Renaud Bertrand. 22.20 Météo, Soir 3. 22.50 Dans les coulisses de... Moulin Rouge, les coulisses d'une revue. 23.55 Les Envahisseurs. L'astronaute. 0.45 Saga-Cités. 1.10 Sorties de nuit Spécial festival de Cannes.

FRANCE 3

- 13.30 C'est mon choix pour le week-end. 14.50 Côté jardins. 15.20 Keno. 15.25 Côté maison. 15.55 La Vie d'ici. 18.10 Expression directe. 18.15 Un livre, un jour. 18.20 Questions pour un champion. 18.50 Le 19-20 de l'information, Météo. 20.15 Tout le sport. 20.25 Mezzrahi et ses amis. 20.40 Vent de poussière. Téléfilm. Renaud Bertrand. 22.20 Météo, Soir 3. 22.50 Dans les coulisses de... Moulin Rouge, les coulisses d'une revue. 23.55 Les Envahisseurs. L'astronaute. 0.45 Saga-Cités. 1.10 Sorties de nuit Spécial festival de Cannes.

CANAL +

- 13.55 Deux escrocs, un fiasco. Téléfilm. Joey Travolta O. 15.30 Eddy Time. 16.20 Le Monde des ténèbres O. 17.05 Harry Decker, avocat déchu. Téléfilm. Stephen Williams O. En clair jusqu'à 19.30 18.35 + de zapping. 19.15 Le Journal. 19.30 Football. Championnat de France D 1. Multiplex. 20.00 Coups d'envoi. 22.15 Jour de foot. Magazine. 23.20 Passé virtuel Film. Josef Rusnak O. 0.55 With or Without You Film. Michael Winterbottom (v.o.) O.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

Les codes du CSA

- O Tous publics
O Accord parental souhaitable
O Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
O Public adulte
O Interdit aux moins de 16 ans
O Interdit aux moins de 18 ans

LA CINQUIÈME/ARTE

- 13.30 Terres de légendes. 14.00 C'est tout bête. Singe de terre. 15.05 Sur les chemins du monde. Civilisations en danger. 16.00 Les Splendeurs naturelles de l'Afrique. 16.30 Découverte. San Francisco. 17.30 Gaïa. Qui a tué le poisson baliste ? 18.05 Le Magazine de la santé. 19.00 Histoire parallèle. 19.45 Météo, Arte info. 20.00 Le Dessous des cartes. 20.15 Architectures. 20.45 L'Aventure humaine. 21.40 Metropolis. Cannes 2001. 22.40 Anabel. Téléfilm. Jana Bokova. 0.10 Music Planet. A trip to Brazil. 1.05 De beaux lendemains Film. Atom Egoyan (v.o.).

M 6

- 13.25 Players O. 14.15 Total Security O. 15.10 Zorro O. 15.40 Los Angeles Heat O. 16.35 Bugs O. 17.35 Amicalement vôtre O. 18.35 et 23.30 Loft Story. 19.10 Turbo, Warning. 19.54 Le Six Minutes, Météo. 20.05 Plus vite que la musique. 20.40 Cinéox. 20.50 La Trilogie du samedi. Charmed. La ville fantôme. 21.45 Sentinel. Le remplaçant O. 22.35 Roswell. A fleur de peau O. 0.35 Au-delà du réel, l'aventure continue. La théorie de la relativité O. 1.20 The Practice. Avocats, journalistes et cafards O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 20.00 Jazz à l'affût. 20.50 Mauvais genres. 22.05 Etat de faits. 23.00 Œuvres croisées. Lou Reed - Andy Warhol. 0.05 Clair de nuit. Mnémosyne. 1.00 Les Nuits (rediff.).

FRANCE-MUSIQUES

- 19.45 Place de l'Opéra. 20.00 Concert Euronardo. La Nuit de mai. Opéra en trois actes de Rimski-Korsakov. Par le Chœur et l'Orchestre du Théâtre municipal de Bologne, dir. Michail Jurowski, Agata Bienkowska

L'opaque et l'occulte

par Pierre Georges

LA LANGUE de comptoir qui préside aux conversations de bistrot et aux enfoncements de portes populistes ouvertes à toujours eu des expressions pour le dire : « On fait semblant de découvrir la lune » ; « Tout le monde savait » ; « S'en mettre tous plein les poches » ; « Pas un pour rattraper l'autre ». Ainsi de suite.

Sans un instant évidemment viser les journaux, *Le Figaro* et *Le Parisien*, qui ont fait exactement leur métier en recueillant et publiant ses propos ce jour, il nous semble évident que Loïk Le Floch-Prigent a délivré la plus belle interview de comptoir qu'il nous ait été donné de lire depuis longtemps. Arrosant double, l'ex-président d'Elf a arrosé large : tous les présidents de la République dans le même sac ! Tout le personnel politique dans la même hypocrisie ! Tous les élus jouant les pères-la-vertu ! En somme, toute la République ayant, avec constance, pataugé dans les mares, elfienne ou autres, aux commissions secrètes et financements occultes.

Tous et toute, cela fait du monde ! Autrement dit plus l'accusation est large, plus le parapluie est vaste. Et plus elle est générale, moins elle est, selon une aimable lapalissade, particulière. Ce qui signifie, et il le signifie, que Loïk Le Floch-Prigent n'entend pas être « le bouc émissaire d'une politique que la France ne veut pas assumer ». Et donc il émet lui-même l'idée qu'en toutes ces affaires il n'aurait jamais été qu'un serviteur de la corruption généralisée, comme d'autres le sont de l'Etat. A peine coupable et si peu responsable, il ne veut donc pas, ou pas seul, payer les pots versés plus encore que cassés.

Ce n'est certes pas la première fois que ce grand commis-commissionnaire de l'Etat accuse et dénonce un système de pompage républicain général et généralisé. Et ce n'est sans doute pas la dernière. On peut lui faire crédit de savoir de quoi il parle et sur quoi il accuse.

Mais quelque chose, dans ce missile à deux têtes, visant d'ailleurs, dans une belle précaution cohabitationniste, les deux têtes de l'exécutif actuel, dérange un peu. Dans l'entretien accordé au *Parisien*, l'ex-président d'Elf dit très précisément : « Ce système était opaque mais pas occulte ! » Alors s'il lève l'occulte devant l'opinion publique, dans une mise en cause généralisée, que ne lève-t-il davantage large, l'opaque devant les magistrats instructeurs ! Cela aurait au moins l'avantage de crédibiliser sa défense, et, si nécessaire, de participer à l'entreprise d'assainissement plus cruellement particulière que métaphoriquement générale.

Les juges, pas la République des juges si souvent et promptement dénoncée, mais les juges de la République, adorent quand ils instruisent que l'opacité se dissipe. Les juges aiment les faits plutôt que les généralités. L'étude de l'occulte, du grand occulte systématique, étatique et républicain, est certes pour eux, comme pour nous, un sujet de méditation passionnant et d'indignation vertueuse. Mais ce qu'ils préfèrent, et en cela on pourrait les mettre dans le même sac que les policiers et les journalistes, ce sont les faits. Et même un peu les chiffres. Les faits, revenons-y et tenons-nous-en aux faits, c'est en matière de justice la seule phrase qui vaille ! Répétée inlassablement !

« Tous les présidents de la République connaissaient les commissions d'Elf », affirme M. Le Floch-Prigent

Dans l'attente du jugement de l'affaire Dumas, l'ex-PDG se défend dans « Le Figaro » et « Le Parisien »

DANS DEUX longs entretiens simultanément publiés par *Le Figaro* et *Le Parisien* du 18 mai, l'ancien président d'Elf-Aquitaine, Loïk Le Floch-Prigent, se défend des accusations formées contre lui dans les différents volets de l'affaire Elf et laisse entendre qu'il détient « des secrets d'Etat ». « Tous les présidents de la République, tous les secrétaires généraux [de l'Elysée] étaient informés des montants et des pays destinataires », des commissions occultes versées par le groupe pétrolier, affirme-t-il notamment dans *Le Figaro*, précisant que « les ministres des finances étaient également au courant des détails les plus importants », l'opaque devant les magistrats instructeurs ! « Au final, pour chaque opération, une quarantaine de personnes savaient tout, et en temps réel ». « Chirac est au courant de tout ce que je sais, ajoutez-le dans *Le Parisien*, exactement comme Mitterrand l'était. »

Mis en examen depuis le 4 juillet 1996 pour « abus de biens sociaux et recel », M. Le Floch-Prigent est par ailleurs en attente du jugement qui doit être rendu, le 30 mai, sur l'affaire dans laquelle sont également

poursuivis Roland Dumas et Christine Deviers-Joncour. Le substitut du procureur avait requis à son encontre, le 19 mars, cinq ans d'emprisonnement ferme – le maximum de la peine encourue.

« TOUT ÉTAIT POSSIBLE »

Sans aborder aucun détail de ce dossier, l'ancien PDG d'Elf assure au *Figaro* que les commissions et les emplois fictifs relevaient « des pratiques de la République ». « Tout le personnel politique a été ou employé fictif ou a fait salarier fictivement un de ses proches ou, au minimum, a eu connaissance de cette pratique, dit-il. Sur ce sujet, pas un homme politique, pas un, ne peut jouer les Saint-Just. » Interrogé par *Le Figaro* sur « l'attitude de Lionel Jospin par rapport aux « affaires » », l'ex-PDG la qualifie d'« hypocrite » et estime que « les hommes politiques doivent cesser de jouer les pères-la-vertu ».

M. Le Floch-Prigent relate dans les deux journaux – ainsi qu'il l'avait déjà fait à plusieurs reprises – avoir alerté François Mitterrand, en septembre 1989, sur l'ex-

istence d'un « système » de commissions versées à l'étranger et nécessitant le recours à des « intermédiaires extérieurs » et qui était, selon lui, « ancien, performant, mais aussi dangereux ». « Je lui ai expliqué que, dans une telle opacité, tout était possible, raconte-t-il. Soit on arrête tout, et on risque de perdre nos positions hégémoniques en Afrique ; soit on continuait, et on ne savait pas avec certitude où allait l'argent. J'ai laissé le président de la République choisir. Il m'a donné l'ordre de continuer. » L'enquête sur les différents volets de l'affaire Elf conduit les enquêteurs et les actuels dirigeants du groupe pétrolier à estimer le montant des détournements commis sous la présidence de M. Le Floch-Prigent (1989-1993) à quelque 3 milliards de francs.

L'ancien PDG cite, dans *Le Parisien*, deux exemples de commissions visés par la procédure judiciaire. A propos de la commission versée en marge du rachat de la compagnie de raffinage espagnole Ertoil, en 1991, il assure qu'« on [lui] avait effectivement parlé à l'époque de « mesures d'accompagnement » en

faveur des dirigeants espagnols », mais se déclare « incapable de dire si les fonds versés sont effectivement allés » vers de tels destinataires. Concernant les fonds versés lors du rachat de la raffinerie allemande de Leuna, en 1992, et qui transitèrent par une cascade de sociétés-écrans en Suisse et au Liechtenstein, il indique : « Je sais bien qu'au bout des actions de lobbying il y a le versement de bakchichs et de pots-de-vin. Mais jusqu'en 1997 le fisc français tolérât ce type de versements à l'étranger, pourvu qu'ils soient déclarés comme tels ! L'Allemagne, c'est l'étranger. Point. »

Questionné sur le rôle attribué à Alfred Sirven, recruté par lui en 1989 comme directeur des « affaires générales » et présenté comme le personnage central de l'affaire Elf, M. Le Floch-Prigent affirme « tomber des nues ». « J'ai l'impression, dit-il, que derrière le système opaque mis en place pour les opérations pétrolières il y avait plusieurs systèmes qui échappaient à mon contrôle. »

► www.lemonde.fr/elf

Canal+ renonce à acquérir la société de marketing sportif ISL

CANAL+ ne sera pas propriétaire des droits audiovisuels des Coupes du monde de football 2002 et 2006. La filiale de Vivendi Universal qui étudiait le dossier de reprise de la société de marketing sportif ISSM et de sa société de droits sportifs, ISL, en faillite depuis le 10 avril, a décidé, jeudi 17 mai, de jeter l'éponge. Malgré un portefeuille de droits sportifs prestigieux – avec la Coupe du monde de football et les plus grands tournois de l'Association du tennis professionnel (ATP) –, ISL s'était très endettée, à hauteur de 1,6 milliard de francs (240 millions d'euros) après des investissements hasardeux dans des droits télévisés d'épreuves moins populaires, comme le football chinois ou le championnat automobile de formule kart.

Même si la tentation était grande pour Canal+ de mettre la main sur les droits télévisés mondiaux – à l'exception de l'Europe et des Etats-Unis – des deux prochaines Coupes du monde de football, les 5 milliards de francs nécessaires pour réaliser une telle opération ont incité la chaîne cryptée à la prudence. En outre, cette acquisition aurait pu être un obstacle à la conclusion d'un autre accord, entre

Canal+, RTL Group et Jean-Claude Darmon en vue de la création d'un très grand groupe commun d'achats de droits sportifs. Si Canal+ avait repris ISL, l'accord avec RTL Group et Jean-Claude Darmon – dont la conclusion doit intervenir dans les jours prochains – risquait d'être bloqué par la Commission européenne pour entrave à la concurrence.

La défection de Vivendi Universal ouvre la voie de la liquidation d'ISSM-ISL. La Fédération internationale de football (FIFA) avait créé, le 18 avril, sa propre société de marketing. Elle compte désormais sur le groupe Kirch pour reprendre les droits du Mondial. Le magnat allemand des médias, qui détient les droits pour l'Europe et les Etats-Unis des deux prochaines Coupes du monde, est intéressé par l'opportunité de verrouiller la commercialisation de cet événement auprès des télévisions du monde entier. A compter de la mise en faillite d'ISSM-ISL, Kirch disposera de trente jours pour exercer une option d'achat de ces droits.

Frédéric Roy

► www.lemonde.fr/vivendi-universal

Attentat à la bombe en Israël, dans la ville de Nétanya

UN ATTENTAT à la bombe a été commis, vendredi 18 mai en fin de matinée, à l'entrée du centre commercial Hadarim, dans la ville de Nétanya, sur la côte au nord de Tel-Aviv, ont rapporté des témoins. D'après un officier de police, il s'agit d'un attentat-suicide. La radio a indiqué qu'au moins cinq personnes sont mortes et vingt ont été blessées. La déflagration a été entendue à plusieurs centaines de mètres du lieu d'où se dégageait une épaisse fumée noire, a ajouté la radio. – (AP.)

DÉPÊCHE

■ FOOTBALL : l'AS Saint-Etienne récupère sept points dans l'affaire des faux passeports. Le tribunal administratif de Lyon a suspendu la sanction de la Fédération française de football (FFF) qui, le 2 mars, avait confirmé le retrait de sept points à l'AS Saint-Etienne pour sa responsabilité dans l'affaire des faux passeports.

Complètement

givré !

Le portable TOSHIBA Satellite 1700-200 ne coûte que

6990 FHT**

TOSHIBA Satellite 1700-200

- Processeur Intel® Celeron™ 650 MHz
- 64 Mo SDRAM ext. à 192 Mo
- Disque dur 6 Go
- Écran 12"1 DSTN SVGA – Vidéo ATI
- CD-ROM 24X et lecteur de disquettes en simultané
- Modem 56K
- Microsoft Windows® Millenium & Works 6.0
- Corel WordPerfect Office 2000
- Garantie internationale 1 an



Pour plus d'informations contactez Toshiba Infos au :
0892 69 29 49 (2-23 F/mn) ou sur www.pc.toshiba.fr

** Soit 8360 FTTC, prix conseillés chez les revendeurs agréés Toshiba participant à cette opération en France Métropolitaine. Offre valable, du 2 mai au 30 juin 2001, dans la limite des stocks disponibles et non cumulables avec d'autres promotions Toshiba ou conditions particulières.

Les PC de Toshiba utilisent la version légale de Microsoft® Windows®
www.microsoft.com/piracy/howtotell

Choose freedom*

TOSHIBA



S T Y L E S

Le Monde

La mode

en capitales



beauté bio

Photographe : Olivier Rose,
agence Louise Bertaux

Stylisme : Marie du Petit Thouars
Coiffure : Alexis chez Studio Zéro
Maquillage : Anne-Caroline
chez Aurélien
Mannequin : Vanessa Novotny,
agence Madison

COQUILLAGE

Vanessa porte en boucle d'oreille
une broche moule, travaillée à la feuille
d'argent, Hubert Karaly
chez Taxi Brousse.



beauté bio



avec une progression de 40 % à 50 % chaque année, l'agriculture bio révèle un véritable phénomène : les années à venir verront-elles l'émergence d'une industrie cosmétique mondiale raisonnée, de plus en plus soucieuse de l'environnement ? De sprays sous influence ? Et d'une invasion de crèmes sans extraits animaux ? La quête du bien-être est devenue un véritable marché, l'aromathérapie renouvelant le culte d'une beauté au naturel héritée des années 1970. Fioles de sérums, patchs, laits « désaltérants » se disputent l'accès au royaume de la jeunesse éternelle. D'où, dans la salle de bains agrandie en salon high-tech, cette recherche d'un nouvel éden, avec l'obsession du confort et du plaisir, avec des produits de soin de plus en plus légers, associant l'efficacité à la sensualité des textures. Le triomphe de cet individualisme et de ce nouveau sur-mesure cosmétique annulera-t-il une fascination pour les standards du goût ? C'est à l'« ado mondial », évoqué par Naomi Klein dans *Nologo, la tyrannie des marques* (Leméac/Actes Sud), qu'il appartiendra de décider de sa mise en scène « corporelle ». Le « cool », ce nouveau graal qui fait vendre, selon elle, « montres ironiques et jus de fruits époustouffants », saura-t-il conquérir des millions de nouveaux consommateurs ? Le pari est là : tout bio, tout faux, ou les deux à la fois ?

Laurence Benaim

onction huiles essentielles, mode d'emploi

or liquide de la cosmétologie, le concentré d'actifs végétaux ouvre la voie royale de la relaxation

de l'élixir pour le bain Chanel N° 5, lancé fin avril, aux gels douche des supermarchés, les huiles essentielles s'imposent comme le sésame des pros du marketing, ouvrant les portes d'un nouvel imaginaire cosmétique. Si le terme aromathérapie – forgé vers 1920 par le chimiste français René-Maurice Gattefossé – désigne l'utilisation médicale des huiles aromatiques, il estampille aujourd'hui sans complexe les produits de sa caution de bien-être au naturel. Le succès est là. Chez L'Occitane, la gamme Aromachologie, aux propriétés relaxantes ou énergisantes, devrait s'enrichir de nouvelles références et passer rapidement de 7 % à 25 % des ventes. Spécialiste des huiles essentielles, Decléor voit son chiffre d'affaires progresser de 20 % par an depuis 1995 et la marque ouvre un stand à son nom au Printemps Haussmann, en juin.

Obtenues par distillation d'une partie de la plante (tige, racine, feuille ou fleur), ces substances non grasses, très parfumées et non solubles dans l'eau en constituent la force vitale. « Il faut un temps froid et sec, une situation de stress pour que la plante sécrète l'huile qui la protège. La production des huiles essentielles est totalement dépendante du climat », précise Yves

le nouvel eden. cosmétique

pour rassurer un consommateur déjà sujet à des angoisses alimentaires, les marques de cosmétiques jouent la carte du bio et cultivent avant tout le plaisir des sens

e

xtraits de bambou, feuilles de verveine et graines de soja du Brésil réveillent les appétits de beauté dans une quête effrénée du bien-être, savamment entretenue par les marques de cosmétiques. Après l'ère du rétinol actif et du collagène, le monde du soin surfe sur la vague bio, qui agite l'alimentaire. Si certains intervenants du circuit spécialisé « produits naturels » sortent de l'ombre, comme l'allemand D' Hauschka et ses remèdes aujourd'hui adoptés par les stars d'Hollywood ou le laboratoire Concordances, créé par un agriculteur de Sologne, pas question de retomber dans l'esprit patchouli et mixtures nauséabondes des années 1970.

« Les marques ne négligent pas l'aspect gourmand et émotionnel », explique une acheteuse beauté du Printemps Haussmann, où le chiffre d'affaires du soin bien-être a enregistré des progressions de 57 % en 2000 contre 10 % sur le segment sélectif traditionnel. En décembre 2000, la chaîne Sephora lançait à Bercy-Village son premier magasin Blanc, un vaisseau immaculé agencé autour du bien-être. Parmi les marques sélectionnées, certaines sont issues du circuit bio (Sanoflore, Kneipp, Weleda, etc.).

D'autres jeunes labels se fabriquent une authenticité, comme l'italien I Coloniali, créé en 1994, dont les remèdes à base de composants naturels d'Orient (crème de massage à la myrrhe, douche thaïlandaise à l'hibiscus, etc.) sont présentés dans des flacons d'apo-



Photographe : Olivier Rose, agence Louise Bertaux

Stylisme : Marie du Petit Thouars
Maquillage : Anne-Caroline chez Aurélien
Mannequins : à gauche, Shirley, agence Models ; à droite, Vanessa Novotny, agence Madison.

ÉVEIL

Posé sur la hanche, un collier en cote de maille appliquée de fleurs de cuir, Erik Halley chez Colette.

thicaire. La « phytomania » a de quoi conforter les intervenants traditionnels de ce marché, de Decléor à Sisley. Pour ce spécialiste de la phytothérapie – qui affiche en 2000 un chiffre d'affaires en progression de 35 % –, les composants végétaux ne sont pas là « pour répondre à une mode (nature, écologie, etc.) mais parce que les extraits de plantes sont toujours plus efficaces, mieux acceptés par la peau que les substances de synthèse ».

Une invitation au plaisir que cultive la marque Origins – fondée par le petit-fils d'Estée Lauder, William, en 1990 – avec ses intitulés porteurs, comme « Une pincée de sel », un exfoliant pour le corps ou « Le plus court chemin vers les rêves », une brume apaisante à vaporiser sur son oreiller... En un an de présence sur le marché français, Origins a déjà neuf points de vente à Paris et en région parisienne, dont un espace de 105 mètres carrés inauguré fin avril rue Saint-Sulpice et prochainement une boutique rue Saint-Honoré. La marque, qui refuse d'employer des aérosols et recycle ses emballages, utilise dans ses formules environ 120 variétés d'huiles essentielles glanées à travers le monde.

Le succès de Nuxe, spécialisé dans l'aromathérapie et la phytothérapie, s'inscrit dans la tendance. Racheté en 1989 par Aliza Jabès, le très confidentiel laboratoire de cosmétologie naturelle – fondé en 1957 – affichait péniblement un chiffre d'affaires de 300 000 francs (45 735 €). Il était de 5 millions de francs (760 000 euros) en 1997 et de 54 millions de francs (8,23 millions d'euros) en 2000, avec plus d'1,2 million d'unités vendues dans les officines et les paraphar-

macies. Nuxe lancera en septembre une gamme anti-âge et, en juin, « L'Eau prodigieuse », une version fraîche de la fameuse « Huile prodigieuse », meilleure vente depuis 1992. Là encore, la marque allie la justesse d'une formule à un toucher sensuel et des odeurs gourmandes, du baume « Rêve de miel » à la « Crème fraîche de beauté » à base de laits végétaux. « Aujourd'hui, pour une cosmétologie sérieuse, on ne peut pas travailler sans conservateurs. Ce sont les seuls produits de synthèse que nous employons dans les quantités les plus limitées possibles », avoue Aliza Jabès, qui refuse « matières animales et huiles minérales ».

Pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses des consommatrices sur l'origine des composants, les marques jouent la traçabilité. Longtemps confinée dans l'univers des lessiviers, la lavande retrouve ses lettres de noblesse et affiche son appella-

tion d'origine contrôlée chez L'Occitane et sa provenance de cultures biologiques dans les produits de bain The Body Shop. Grand succès des parapharmacies, le jus de bouleau de l'autrichien Weleda provient exclusivement des forêts non polluées de Bohême. La gamme Infollia intègre des extraits végétaux issus de l'agriculture biologique ou de pousses sauvages, qui répondent au label Ecocert.

Mais, en France, les critères de la biocosmétique restent flous, pendant qu'en Allemagne – sur le modèle de l'alimentaire – il existe déjà une mention « cosmétique naturelle contrôlée ». En avril, le Parlement européen de Strasbourg adoptait une proposition de directive prévoyant, d'ici cinq ans, l'interdiction de la vente de produits de beauté testés sur des rats et des lapins.

N'acheter « aucun ingrédient ayant fait ou refait l'objet de tests sur des animaux au profit de l'industrie cosmétique depuis le 31 décembre 1990 », est le mot d'ordre de The Body Shop, à la tête de plus de 1 800 points de vente dans le monde. Faisant appel à une trentaine de fournisseurs sur tous les continents, la marque anglaise propose aussi des produits issus du commerce équitable, de la gamme beurre de cacao aux rouleaux de massage indiens. Basée sur le « docha » (type d'humeur) et autres préceptes indécryptables par les non-initiés, la gamme Ayurveda, inspirée des thérapies traditionnelles indiennes, n'a pas atteint les résultats escomptés. Car, dans cette surenchère de bien-être éthiquement correct, le consommateur perd parfois ses repères.

Anne-Laure Quilleriet

A.-L. Q.

ESSENCE
Broche Grenouille
en diamants, 3,79 carats,
cabochon d'émeraude
et perle des mers du sud,
Tiffany & Co.



succès les bonnes récoltes de l'occitane

la société provençale L'Occitane, créée en 1976 par Olivier Baussan, cultive son jardin prospère

J'ai commencé par distiller pour concrétiser une passion, un acte romantique. A l'époque, nous étions des babas cool plus que des militants écologistes », avoue Olivier Baussan, quarante-huit ans, fondateur de L'Occitane en 1976. « Le grand déclic a été le Salon Marjolaine en 1977 [le salon des produits bio]. Je suis arrivé là-bas avec mes huiles essentielles et mes bases neutres. Les gens venaient faire leurs mélanges et coller leurs étiquettes eux-mêmes », se souvient cet aventurier de la beauté verte qui quitte la faculté de lettres d'Aix-en-Provence en licence pour commercialiser son huile essentielle de romarin. Transportant son alambic à l'arrière de sa 2 CV, Olivier Baussan séduit les citadins venus se mettre au vert, fait les marchés, fournit les drogueries et les coopératives bio avant d'ouvrir sa première boutique en 1978. Aujourd'hui, la société provençale, à la tête d'un réseau de plus de 180 magasins dans le monde, affiche un chiffre

d'affaires consolidé de 330 millions de francs (50,31 millions d'euros). L'usine de Manosque, dont la surface a doublé en 2000, peut expédier jusqu'à 70 000 produits chaque jour.

Dans cette crèmerie cosmétique, les copeaux de savon arrivent comme du gruyère rapé, avant d'être brassés, parfumés, compressés, estampillés puis emballés. Les émulsions sont concoctées pendant des heures dans des cuves d'une ou deux tonnes. Si le produit le mieux vendu reste la crème pour les mains au karité, la marque propose aujourd'hui plus de 700 références, dont les fameuses Récoltes, des gammes s'adaptant au cycle de production des plantes AOC (huile d'olive, verveine, lavande de Haute-Provence). Loin du « ghetto bio » des débuts, L'Occitane va fêter la prochaine récolte en grande pompe, du 28 juin au 1^{er} juillet, en installant 6 000 pieds de lavande sur la place des Vosges.

A.-L. Q.

guide

● **Pleine lune.** Trois fois par an, la pleine lune fait l'objet d'une soirée d'exception chez Alexandre Zouari. Dans l'institut éclairé à la bougie, les coiffeurs réalisent leurs coupes de 20 heures à minuit pour encourager la vigueur capillaire. Le mercredi 6 juin, sur rendez-vous au 01-47-23-79 00.

● **Eau de beauté.** Nouveauté chez Nuxe, « L'Eau prodigieuse » combine la fraîcheur d'un parfum aux huiles essentielles aux bienfaits d'un soin hydratant et tonifiant à base de miel, ginseng, hibiscus. Pour le corps et les cheveux, 145 F (22,11 €), le flacon spray de 100 ml.

● **Fleur de sel.** Dernière née de la ligne Body Power d'Estée Lauder, la crème Caresse est une gourmandise pour le corps. Elle contient de l'huile de germe de blé et de l'eau de mer de Bretagne. 220 F (33,54 €) le pot de 200 ml.

● **Tisane.** Vendu en édition limitée depuis début mai, le lait corporel Verveine de L'Occitane laisse sur la peau le parfum léger de la tisane du soir, 89 F (13,57 €) les 250 ml.

● **Boue.** La gamme Elementi est formulée avec l'eau des thermes italiens de Salice. 112 F (17,07 €) la boue thermique anti-cellulite. La boue non traitée de Tunuyan – une région aux confins de la Cordillère des Andes et de l'Argentine – est l'ingrédient principal de la ligne Tierras Del Volcan. 250 F (38,11 €) le pot de 300 grammes de boue revitalisante et purifiante (corps et visage).

● **Rose.** Huile corporelle à la rose musquée du Chili, un soin embellisseur protecteur et hydratant qui contient également de l'huile essentielle de rose du Maroc et du jasmin, 93,50 F (93,50 €) le flacon de 100 ml, Weleda.

● **Gingembre.** Fleur de gingembre, une huile pour le bain

parfumée au gingembre, aux huiles de soja, de riz et de sésame se transforme en une émulsion apaisante et hydratante, 180 F (28 €), Origins.

● **Pulpe.** Couleur de sorbet de grenadine et de caramel, les trois nouveaux gloss de Sisley sont conçus comme des soins grâce au sésame (riche en acides gras essentiels) et aux agents émoullissants contenus dans leur formule, 160 F (24,39 €).

● **Pistil.** Sur le thème « Le Jardin ou le syndrome de Claude Monet », le photographe Bruno Suet présente ses travaux de fleurs à la boutique Caravane. 6, rue Pavée, 75004 Paris, tél. : 01-44-61-04-20. Jusqu'au 30 juin.

● **Corolle.** François Lemaire capture l'éphémère beauté végétale dans ses tableaux de fleurs peintes présentées au milieu des vraies dans la boutique Au Nom de La Rose. 4, rue de Tournon, 75006 Paris, tél. : 01-46-34-10-64.



ALTITUDE
Au cœur de Megève, les luxueuses Fermes de Marie. Ci-dessous, la crème Edelweiss, vendue sur place et au Bon Marché.



PALACE
Le tout nouvel institut Guerlain à l'hôtel Crillon.

culture spa

les lieux de **thérapie** par l'eau inondent le marché de la détente, véritable phénomène aux Etats-Unis. Un zeste d'Orient, une pincée d'Occident : jamais la communication n'aura été aussi intense pour vanter ces lieux de retraite, où journaux et téléphone sont parfois interdits

On vit la folie spa au quotidien dans les « Day spas », instituts fréquentés à la journée pour suivre un ou plusieurs traitements (90 % des établissements), en dilettante dans les « Resort spas », centres ouverts dans les hôtels, ou encore en professionnel dans les « Destination spas » – 25 aujourd'hui aux Etats-Unis –, véritables lieux de retraite (sans télévision, téléphone ou journaux pour certains) où la remise en forme se paie très cher – 29 200 francs et plus (4 450 € la semaine). « La clientèle qui fréquente les "Destination spas" – en majorité des femmes (65 %) et des baby boomers (54 %) – est extrêmement motivée. Elle vient là pour quelques jours bien décidée à changer de vie : se désintoxiquer, lutter contre le stress ou changer de silhouette », précise Maryann.

Le classement des « top spas » par le magazine *Condé Nast Traveler* (Miraval en Arizona) ou par *Art and Entertainment* (Banyon Tree à Pukhet en Thaïlande) est aussi médiatisé que la remise des Oscars. Sur ces listes d'or, certains centres font l'unanimité. Installé dans un ancien ranch de l'Arizona, Canyon Ranch est un de ceux-là. On y va pour se laisser flotter dans le centre aquatique où sont proposés des traitements d'hydrothérapie, pour se ressourcer au « Life Enhancement Center », qui propose conférences et thérapies de groupes sur des thèmes aussi divers que la ménopause ou l'organisation du temps.

Au « Golden Door » à Escondido en Californie, on réapprend à vivre au rythme du soleil en pratiquant le tai-chi ou en arpentant le désert dès l'aube. Dans un décor de jardins zen pimenté de végétation luxuriante, on apprend la méditation entre deux massages. « Miraval, une destination pour le corps, l'esprit et l'âme » reste un modèle du genre. Au milieu du désert de Sonora, Miraval est un superbe « compound » (immense parc aménagé dans le désert) où l'on s'isole quelques jours pour retrouver son équilibre en pratiquant des thérapies équestres ou



JET LAG
Masque relaxant pour les yeux, 320 F (48,77 €), les 5 sachets, Carita.

la « stone therapy » de l'Américaine Mary Hanningan, massages thérapeutiques avec des galets de pierres volcaniques. Ou encore le « Greenhouse spa », ancien institut d'Elizabeth Arden, où l'accent est mis sur les soins de beauté.

Spécialiste des spas pour en avoir visité plus de 700 en vingt-sept ans, la Sud-Africaine Jenni Lipa propose sur son site son propre palmarès : « Les spas de qualité doivent être des endroits magiques et dépayés, incorporant des techniques venues du monde entier. » Respectant ces conseils, dans sa « Ferme de beauté » à Megève, Jocelyne Sibuet pratique la « stone therapy » et propose des produits maison créés à partir de plantes de montagne – edelweiss, prêle ou huile de noisetier. « J'ai travaillé autour des cinq éléments : pierre, feu, terre, eau, soleil pour créer un lieu authentique en adéquation avec l'environnement », explique Jocelyne Sibuet.

Crème à la menthe des champs en Savoie, bains chocolatés au spa de l'hôtel Hershey en Pennsylvanie dans la capitale américaine du chocolat, enveloppements à la pulpe de raisin dans le Sonomacounty en Californie ou dans le Bordelais aux Caudalies, massage à la pulpe d'ananas à Hawaï, les spas ne sont plus à une recette près pour nous conduire au nirvana.

Pascalie Richard

ATRIUM
Le Greenhouse spa à Arlington, au Texas.



guide

● **France.** Les Sources de Caudalie, dans les vignes de Château Smith Haut Lafite, soins de vinothérapie. Tél. : 05-57-83-83-83. www.sources-caudalie.com
Les Bories, route de l'abbaye de Sénanque, 84220 Gordes-en-Provence. Tél. : 04-79-08-01-33.
Les Fermes de Marie, 74120 Megève. Tél. : 04-50-93-03-10. www.fermesdemarie.com
Après la rue de Sèvres et l'Avenue des Champs-Élysées, Guerlain a choisi le cadre luxueux de l'hôtel Crillon pour y loger son nouvel institut. Soins du visage éclat, vitalité, détente absolue, shiatsu relaxant ou modelage manuel, cours de maquillage particuliers se pratiquent dans les cabines-écran mansardées du 5^e étage. Institut de l'hôtel Crillon, 10, place de la Concorde, 75008, Paris. Tél. : 01-42-65-25-34, du lundi au samedi.

Renseignements au 01-44-71-17-64.
● **Allemagne.** Brenner's Park Hotel, An der Lichtentaler Allee, 76530 Baden Baden. Tél. : 00-49-72-21-900-500. www.brenners.com
● **Suisse.** Therme-Vals, CH 7132 Vals. Tél. : 00-41-081-926-80-80, dans un décor de pierre créé par l'architecte Peter Zumthor.

● **Canada.** Prévu pour le 12 juin 2001, le spa Givenchy Les Trois Tilleuls, situé à proximité de Montréal. Il sera alimenté par les sources salines de l'ancienne mer de Champlain, pompées à 35 mètres sous terre. Ce complexe de 2 250 m² comprend 16 suites ayant accès à une piscine intérieure d'eau de mer et 11 cabines de traitement avec vue sur la Rivière Richelieu. Tél. : 00-1-514-856-77-87

● **Etats-Unis.** A New York, le spa Anne Sémonin ouvre à partir de juin 2001 à l'Hotel Plaza. Indispensable pour le soin jet lag, remise en forme express à base de plantes. Tél. : 00-1-212-546-57-72.
En Californie, Golden Door, Po Box 463077, Escondido, California 92046-3077. Tél. : 00-1-760-744-57-77. Miraval. Tél. : 00-1-880-232-39-69. www.miravalresort.com
En Arizona, à Tucson, Canyon Ranch. Tél. : 00-1-880-742-90-00. www.canyonranch.com
Au Texas, à Arlington, the Greenhouse. Tél. : 00-1-817-640-40-00. www.greenhousespa.com

Et aussi : Canyon Ranch at sea. Tél. : 00-1-880-742-90-00 (formule croisière), ou encore, pour les baigneurs au chocolat, le spa de l'Hotel Hershey, 100 Hotel Road Hershey, Pennsylvanie. Tél. : 00-1-717-520-58-88. www.hersheypa.com

● **Infos.** Spa Magazine (en anglais) à consulter en ligne www.spamagazine.com Des sites pour trouver adresses et nouveautés : www.spas.about.com, www.experienceispa.com, site de l'Association internationale des spas qui compte 1 400 membres. www.spatrek.com, le site de Jenni Lipa.
● **A lire.** *Zagat Survey*. Resort & spa, Ed. 2001.

a reiki est une technique de massage, basée sur l'énergie des chakras. Encore faut-il savoir ce qu'est un spa et traiter avec indulgence ceux pour qui ce mot n'évoque qu'une ville thermale belge, un peu désuète, célèbre pour ses eaux ferrugineuses et bicarbonatées. « A l'origine, le spa (ndlr : du latin aquae sepadonae) est un lieu de thérapie par l'eau. C'est devenu aux Etats-Unis un mot générique pour désigner les centres de soins non médicaux, où l'on recherche le bien-être », explique Maryann Hammers, rédactrice en chef de *Spa Magazine*, publication rachetée en septembre 2000 par le groupe Island Media, qui en a fait son titre phare. Car aux Etats-Unis, depuis cinq ans environ, avec ses magazines, ses guides, ses sites Internet et ses aficionados, la planète spa est en effervescence...

traitement express greenhouse spa : la beauté sous bulle

au cœur du Texas, un haut lieu du luxe aquatique, où le séjour se facture... 36 500 francs la semaine

dans une banlieue peu recommandable des faubourgs de Forth Worth, au Texas, l'endroit ne paye pas de mine. Mais si vous parlez du « Green house spa » à des beautiful people, leur regard s'embue. Et l'on comprend pourquoi.

Ici, tout se passe à l'intérieur : autour de la piscine chaude où, dès le matin, au cours aquagym, on reçoit la lumière des premiers rayons de soleil qui percent à travers la verrière, dans le luxe spacieux des chambres où, entre deux activités, deux massages, deux traitements de beauté, on se repose dans le silence, heureux de renouer avec un autre soi calmé, détendu, dans les allées, où l'on croise

des femmes – d'esprit, d'argent, ou de renommée – toutes logées à la même enseigne dans un peignoir blanc.

Elles sont là pour elles, rien que pour elles, décidées à s'en donner à cœur joie, comme aux cours de Larry Lane, ex-danseur de Broadway, qui entraîne les curistes dans une frénétique comédie musicale.

Ce luxe inouï a un prix forfaitaire, 36 500 F (5 570 €) la semaine, que l'on augmente à l'infini avec massages shiatsu, peelings ou traitements anti-cellulite. Les repas sont des moments de rencontre autour d'une « cuisine spa » parcimonieuse et néanmoins excellente. Un séjour allégeant.

P. R

es d'agr



Illustrations :
Aurore de la Morinerie

e

t si la première approche d'un parfum n'était pas l'alcool qui mord les narines ? Ni ces fruits ou ces fleurs, impérieux et vibrants, qui précipitent les sens exacerbés dans un vertigineux brasier d'arômes ? Si la course à la concentration – concurrence oblige – détache avec plus de netteté les parfums sur un monde accablé d'odeurs (poudre à laver,

encaustique, diesel, etc.), l'autre extrémité de la gamme, longtemps tombée en déshérence, se repeuple à nouveau, par la simple force d'attraction du vide. Ce sont les eaux fraîches, légères, peu dosées...

De fins voiles d'effluves qui rafraîchissent l'épiderme et lui confèrent, à défaut d'aura tonitruante, une discrète sensation de propre. Loin des dérivés proprement estivaux – avatars anallergéniques et faiblement dosés de parfums existants –, ces eaux se revendiquent fragrances à part entière... Aussi bien se distinguent-elles des « eaux fraîches » qui valurent à la parfumerie des années 1990 ses plus beaux succès. Acquies di Giò (Gior-

gio Armani) ou l'Eau d'Issey (Issey Miyake), par exemple, étaient des produits puissants, dont l'effet fraîcheur reposait sur des notes aquatiques – marines avec la calone, terrestres avec l'hédione. Aujourd'hui, la nouvelle fraîcheur – ce Graal qui obsède toutes les maisons – simule un retour aux sources pour mieux bâtir le futur.

C'est que les eaux les plus récentes ont un faux air de déjà-vu. Leurs accords d'agrumes... Leurs dosages discrets qui en font des produits quotidiens, à consommer sans retenue par tous n'importe quand, et bien moins « encombrants » que les parfums. Leur flacons grands formats (100 ml ou

200 ml) dont les goulots étroits – le « splash » – laissent couler dans la paume une fragrance qui oindra la peau sans le moindre complexe, alors que l'hygiénisme des consommateurs anglo-saxons – « responsables, dit un « nez », de la généralisation du vaporisateur » – ne cesse d'éloigner davantage le parfum de l'épiderme...

Ces nouvelles eaux fraîches sont bien les filles naturelles des colognes, même si elles ne s'en vantent guère, tant le terme « Cologne », trop longtemps délaissé par les grands parfumeurs, rime dans les esprits avec « supermarché »... D'autant que c'est sur des accords nouveaux que la cologne 2001 remet à l'honneur le parfumage soft. En février dernier, l'Eau de Cobson (99 F – 15,10 € – les 100 ml) laissait poindre cette nouvelle vague. La créatrice de mode Corinne Cobson bousculait les préjugés récents en déclarant : « L'eau de Cologne, c'est comme une douche odorante. Un effluve qui n'agresse pas les autres, mais qui pétille sur l'épiderme de celui qui la porte. » Et n'est qu'en apparence passiste : derrière le traditionnel accord d'agrumes (orange, bergamote...), le « nez » Bernard Ellena a dissimulé des poivres et de la cardamome qui inaugurent une fraîcheur nouvelle : la fraîcheur épiciée. Aujourd'hui, son frère Jean-Claude Ellena – le magicien de First (Van Cleef & Arpels), Thé vert (Bulgari) et de Déclaration (Cartier) – sort chez Frédéric Malle une étonnante Cologne Bigarade (400 F – 60,98 € – les 100 ml) sous le signe de la fraîcheur amère. Le surdosage

lumière les feux du rouge

la couleur phare continue d'aimer le royaume de la parfumerie, que le nouveau millénaire livre aux sortilèges du romantisme

hémoglobine oblige, le rouge passa longtemps pour une couleur mâle, guerrière, révolutionnaire. S'il préfère aujourd'hui patronner la féminité, c'est sans doute parce que le rouge agit sur les sens comme un aimant puissant, un argument de vente qui fait bénéficier de ses bienfaits certains journaux et d'innombrables produits de consommation.

Après Rush de Gucci, les grandes marques de parfums l'adoptaient dès l'automne dernier pour leurs emballages (le Rouge d'Hermès, les parfums roses de Sonia Rykiel, Paul Smith, Lancôme...). Et ils continuent de voir rouge... Du Desire masculin d'Alfred Dunhill à la réédition en été Collector du Lacoste 2000, en passant par les jus roses du nouveau Variations de Carven, de l'édition limitée de Romance (Ralph Lauren) et du parfum pour cheveux N° 5 de Chanel, le rouge semble ignorer, ce printemps, qu'il n'est plus guère de saison dans le prêt-à-porter.

N'importe : la liste devrait s'allonger en juillet d'un Deep Red for Woman, signé Hugo Boss, dont le flacon vermillon épouse la forme d'un phare. Quant à la fragrance que le joaillier Chopard va lancer en septembre, elle

travestit son flacon en pavage de rubis carrés... Au royaume du rouge, l'actualité la plus forte est aujourd'hui patronnée par Jean-Charles de Castelbajac.

Pour le premier parfum de ce créateur amoureux des couleurs, la filiale parisienne du groupe coréen Pacific a conçu toute une gamme d'emballages étranges (bouillote-doudoune, étuis à suspendre...) marquant le rouge roudoudou au gris argent, avec toutes sortes de finesses intéressantes (le stick matelassé à glisser dans son sac, vendu 223 F – 34 € – pour 30 ml d'eau de toilette) ou « amusantes » (les chaînettes « on » et « off », qui verrouillent – on ne sait jamais – le vaporisateur ; l'étui à l'intérieur duquel glisser la photo de l'aimé...). Mais ce parfum-hochet est plus singulier encore par sa fragrance novatrice. Ce créateur de mode hanté par l'enfance rêvait du petit pot de colle blanche utilisé par tous les écoliers dans les années 1960. Le parfumeur Maurice Roucel a réussi l'exercice en mêlant l'amande amère à la fleur d'oranger, au cyclamen et au musc. Une prouesse saluée par ses confrères...

J. B.

CHODHARI - Le Joaillier de la Pele
8, rue de Tolmas 75006 PARIS - Tél. 01 43 26 48 48

tin umes

légères, les eaux de l'été se savourent comme des cocktails acidulés. Entre feuilles de menthe, et zestes d'agrumes, orange et bergamote, elles pétillent sur la peau. La tendance est à « l'effet splash »...

maîtrisé (60 %) de bigarade – une variété d'oranges amères – s'y impose avec une exquise évidence, avant de laisser poindre mille petits accords captivants (épices, rose, foin...). Les grandes marques ne pouvaient négliger plus longtemps cette niche.

Le prochain parfum de Thierry Mugler serait une cologne intense et très particulière, vendue – entre autres – sous flaconnage « splash ». La même présentation vient d'inspirer à Cartier un superbe et simplissime cylindre en verre et métal, pour y loger sa première « eau ». Jusque-là plus connue pour ses parfums capiteux (Must, en 1981, ou Pasha, en 1992), la marque joaillière a confié à Christine Nagel la création de cette « étoffe de simplicité », vendue 442 F (67,38 €) les 200 ml : « Parmi les clients de Cartier, explique celle-ci, il existait une demande d'un parfum plus transparent, quoique au caractère nettement affirmé. J'ai dosé l'Eau de Cartier comme une eau de toilette légère – environ 9 %. A l'inverse des colognes, sa fraîcheur doit moins aux agrumes qu'à un certain effet "menthé", ainsi qu'à des épices "froides" et des notes amères. » Le rôle de l'indispensable agrume y est tenu par le yuzu, citron vert japonais (ici travaillé en zeste) que l'on glisse volontiers, là-bas, dans sa baignoire, afin d'obtenir une peau plus douce...

Sorties à la faveur de l'été – où le besoin de fraîcheur se fait pressant –, ces nouvelles colognes devraient bientôt être suivies par d'autres, tant l'usage de ces eaux

discrètes échappe aux diktats des saisons. Pourquoi pas Guerlain ? Le vénérable parfumeur, dont l'Eau du Coq et l'Impériale ont révolutionné les colognes, vient de renforcer d'une gentiane (Gentiana) et d'un lys (Lilia Bella) sa gamme d'Aquae Allegoriae, inaugurée voici quatre ans. Malgré leur nom, ces « eaux » présentées en vaporisateur tiennent pourtant plus du soliflore capiteux que de la fraîche et légère cologne, qui fête aujourd'hui les retrouvailles du parfum et de la peau.

Jacques Brunel

rêve vertiges masculins

dans le sillage de ces nouveaux parfums qui exaltent tour à tour la puissance des épices et la fraîcheur des fruits

Après avoir prêté son nom à d'innombrables débits de boisson, Zanzibar – garde frontière des profondeurs de l'alphabet – patronne aujourd'hui chez Van Cleef & Arpels un parfum (260 F [39,63 €] les 50 ml d'eau de toilette) dédié aux aventuriers du rêve : les hommes.

Dans son beau flacon brut – une « tranche » de verre épais où s'encastre un cube rouge –, le joaillier a tenté d'enfermer l'île-sultanat tanzanienne, avec ses bois rares et toutes ses épices (cardamome, coriandre, girofle, poivre, etc.), exaltés par la fraîcheur fuyante du cédrat (370 F [56,40 €] les 50 ml d'eau de toilette). Au même instant, les messieurs reçoivent un mystérieux appel en provenance de Montblanc, fabricant de stylos devenu horloger – et, maintenant, parfumeur. Basé sur des accords de fruits, d'épices et de santal, sa première fragrance vaut avant tout pour le flacon, manifestement inspiré de Fragile, la « boule à neige » de Jean Paul Gaultier : une demi-lune de verre enchâssée dans un socle noir en pseudo-bakélite, entre sculpture contemporaine et objet de bureau (280 F [42,68 €] les 50 ml d'eau de toilette)...

Plus singulier encore, l'apparition de produits dérivés estivaux, une spécialité dont les femmes avaient plus ou moins l'apanage. En prévision des chaleurs, Givenchy rhabille son Pi de bleu glacier et intensifie sa fraîcheur (250 F [38,11 €] les 50 ml d'eau de toilette). Tandis qu'A-Men (Thierry Mugler) propose un spray corporel rafraîchissant, Kouros (Yves Saint Laurent, 1981) se rachète une jeunesse avec un spray relaxant pour le corps...

Il manquait à ce bouquet d'odeurs une ode à la virilité classique. Elle nous arrive de New-York sous la griffe du confectionneur Gant, dont la fragrance à son nom (265 F [40,40 €] les 50 ml d'eau de toilette), épaulée par une gamme complète de produits de soin, dessine, entre menthe et santal, mousse et vétiver, la silhouette d'un maître du monde en costume rayé.



guide

● **Précieux.** Lali que pour homme coiffe d'un cheval cabré – en cristal – son flacon-mascotte, cédé pour 4 200 F (640,28 €) les 100 ml.

● **Enfantin.** Un envol de notes acidulées a fait évoluer Angel (Thierry Mugler) en Angel Innocent, vendu en mousse (130 F les 100 ml), gel douche (180 F – 27,45 € – les 200 ml) et brume pour le corps (190 F – 28,96 € – les 200 ml).

● **Suave.** Annick Goutal propose désormais en lait corporel son Eau du ciel et son Eau d'Hadrien, au prix de 230 F (35 €) les 200 ml.

● **Pétillant.** Metal Beach n'est autre que l'Ultraviolet de Paco Rabanne, rafraîchi d'épices froides et bleui pour l'été. 305 F (46,50 €) les 80 ml d'eau légère.

● **Gemütlich.** Domicilié à Lüneburg (Saxe), Roy Robson présente en France sa fragrance masculine, classi-

que et sans angles. 280 F (42,68 €) les 50 ml d'eau de toilette.

● **Rayonnant.** Après Pure Vetiver, Azzaro sort Pure Lavender, un éblouissant soliflore dédié aux champs violets de la Provence. 259 F (39,48 €) les 75 ml d'eau de toilette.

● **Novateur.** Version allégée du parfum Lolita Lempicka, l'Eau légère paillonnée abrite – telle une « boule à neige » – des particules dorées en suspension. 320 F (48,78 €) les 100 ml d'eau de toilette.

● **Transalpin.** Salvatore Ferragamo ne laisse à personne d'autre le soin de caresser ses clientes avec une eau sans alcool (mais avec écran solaire), une mousse de douche et un gel après soleil, associés à son parfum pour femme. De 150 F à 240 F (de 22,87 € à 36,58 €).

● **Oblong.** La communication soutenue qui a hissé J'adore (Dior) au box office devrait paver le succès de son eau d'été, vendue 220 F (33,54 €) les 100 ml. De son côté, l'Eau de Dior se découple pour l'été en deux eaux légères, énergétique ou relaxante, proposées dans de beaux flacons à 370 F (56,40 €) les 200 ml.

● **Solaire.** Sur leur eau d'été, Light Blue (190 F – 28,96 € – les 25 ml), Dolce & Gabbana ont fait régner le cédrat de Sicile, contrée dont l'un des créateurs est originaire. Pour appuyer leur bouquet, deux gels : l'un exfoliant, l'autre hydratant (166 F et 172 F – 25,30 € et 26,22 €).

● **Fruité.** Mûre, cassis et framboise épousent patchouli, santal et vanille... Malgré sa présentation modeste, Variations, le nouveau parfum de Carven, est un concentré de sillage... 285 F (43,44 €) les 50 ml d'eau de parfum.

● **Polisson.** Variation estivale de XS, Extreme Girl (Paco Rabanne) – un concentré de piment, kumquat, girofle et miel – va séduire les Calamity Jane en minijupe. 291 F (44,36 €) les 50 ml.

● **Encyclopédique.** Appuyé par le parfumeur Firmenich, un nouveau – et vaste – site Web s'offre à renseigner chacun sur les senteurs d'aujourd'hui, d'hier et de demain. www.osmoz.com

MÉDAILLON
Eau de parfum à base de cyclamen, de vanille et d'amande, 490 F (74,70 €) les 30 ml, Jean-Charles de Castelbajac.



RUBAN
L'Eau de Cartier aux accords de citron vert japonais, de bois de cèdre et d'ambre, 325 F (49,54 €) les 100 ml.



COLLECTOR
Le Lacoste 2000 s'offre un nouveau flacon dessiné par Thierry de Bachmakoff, 340 F (51,83 €) les 100 ml.



EPICES
Notes de cardamome, de coriandre et de girofles pour Zanzibar, dernier « masculin » de Van Cleef & Arpels, 260 F (39,63 €), les 50 ml d'eau de toilette.



BOULE À NEIGE
Montblanc, le premier parfum du fabricant de stylos éponyme, 280 F (42,68 €) les 50 ml d'eau de toilette.

WALK. DON'T RUN
NE COUREZ PAS. MARCHEZ

CAMPER
The Walking Society

Cornucopia by Camper

Contact: Camper - 01 42 33 84 87 - www.camper.com
100% alcool en méthyle

beauté globe-trotter

Small is more, affirme Terry avec Light, sa nouvelle ligne de cosmétiques miniaturisés qui propose le maximum de bénéfices dans un conditionnement minimal, un concept adapté à un phénomène de société majeur : la mobilité. Depuis 1997, l'industrie du tourisme est devenue la première industrie mondiale, détrônant le traditionnel secteur automobile. Les flux de déplacement, qu'ils soient touristiques ou professionnels, se sont accrues de façon considérable. En quarante ans, le trafic aérien mondial a été multiplié par 24.

Dimitri Gourdin, consultant senior du cabinet d'études Marketing Intelligence, indique qu'« en 1960, le nombre de passagers transportés était de 82 millions, en 2002, le cap des deux milliards sera dépassé et la prochaine décennie devrait voir doubler l'actuel trafic aérien ». Une aubaine pour le commerce du voyage qui se réjouit du formidable potentiel que ces flux représentent, d'autant plus que la suppression du duty-free intra-européen en juillet 1999 a ouvert de nouvelles perspectives en termes de diffusion de produits dans les aéroports. Ce qu'on nomme désormais le « travel retail » est, pour le consultant, « le seul circuit de distribution qui va croître en surface et qui devrait atteindre 2,5 millions de m² d'ici dix ans ».

Conscientes des enjeux économiques, certaines marques investissent la bagagerie high-tech, d'autres le prêt-à-porter « évolutionnaire », poids plume, modulable et infroissable. La beauté aussi se fait versatile et lilliputienne, avec des mini-produits couvrant tous les besoins. Objectif « 3 en 1 », concentrés d'actifs micronisés, encapsulés ou lyophilisés, packaging format de poche, la cosmétique globe-trotter offre une efficacité optimale dans des conditionnements réduits. Sous un bouchon de mercure allégé, les petits boîtiers à hublot transparent de By Terry en sont une version « première classe » à glisser dans la « Beauty Case » conçue par la créatrice de la marque. Ses formules high-tech visent l'action multiple, telle la laque lèvres soin intense en six teintes, à la fois hydratante, lissante et raffermissante ou le fondant poudré et ses pigments « microfouilles » aux effets correcteurs et au toucher daim pour un éclat de teint velouté.

La cosmétologie du voyage invente un nouveau langage, croisant tous les secteurs industriels, et introduit dans la trousse féminine des temps modernes une infinie variété de petits outils astucieux et ludiques nommés unidoses, patchs, comprimés effervescents, compresses, sachets, dosettes, berlingots, lingettes. La mini barquette de beurre, inspire les marques pour évoquer un produit frais, notamment Givenchy pour le masque hydratant de sa gamme Hydra-Tricellia Evolution ou celui purifiant régulateur de la ligne Essential Matte. Prada l'a égale-

ment adopté pour sa gamme de soins Prada Beauty, qui a nécessité dix-huit mois de recherche et développement. « Notre premier objectif, c'est la fraîcheur, nous voulons proposer les produits les plus purs sur le marché », explique Kirsten Hangarter, responsable du « Retail Development » en Europe. « À l'abri de l'air et de la lumière, les actifs des vingt-six produits répartis en sept lignes (purifier, hydrater, revitaliser...) sont tous conditionnés en monodoses, à usage unique, elles-mêmes mises sous sachet plastique », précise-t-elle.

concentrés d'actifs micronisés, capsules, fioles lilliputiennes : la cosmétologie du voyage révisé ses emballages et ses textures au nom d'un hygiénisme moderne qui coïncide avec la multiplication des formats unidoses, des patchs, et même des mini-barquettes de soins, à emporter dans ses bagages poids plume



Photographe :
Philippe Costes

D'un blanc virginal et pharmaceutique, la gamme a un atout supplémentaire, sa modularité. Actuellement, toutes les marques de luxe réfléchissent sur la stratégie à adopter dans le domaine du voyage. Les parfums Christian Dior ont une petite longueur d'avance avec la création d'une marque spécifique, Dior Voyage, mais Chanel, Yves Saint Laurent ou Clinique (groupe Estée Lauder) sont sur le pied de guerre pour investir ce marché au potentiel colossal. Il y a encore beaucoup à inventer, y compris pour les hommes. Olivier Mauny, PDG de Make Up For Ever qui vient de lancer Yours en grande distribution, constate l'absence de produits de soins masculins de petit format : « Il n'y a pas de vraie proposition

PRÊT À PARTIR

Dans une trousse et une boîte Muji, de gauche à droite, stick Issima Hydramythic, un soin hydratant et rafraîchissant, 235 F (35,83 €), Guerlain. Ombre soyeuse pour les paupières or voilé, 170 F (25,92 €), dans la nouvelle ligne de voyage By Terry. Conditionnés dans des tubes élancés comme des gloss, les vernis glacés de Chanel aux teintes de sorbet, 90 F (13,72 €). Capsules monodose Prada, vendues en boîte pour un traitement d'un mois avec le baume revitalisant yeux et cou, 720 F (109,76 €), le sérum concentré apaisant visage, 980 F (149,40 €), et la crème hydratante visage, 680 F (103,67 €).

pour les hommes, nous sommes contraints de recourir aux miniproducts offerts à partir d'un certain montant d'achats, à l'approche de l'été et au moment des fêtes. Aujourd'hui, les hommes ont besoin de produits basiques à emporter (pour le rasage, hydratant, lissant la fatigue...) et ce, pour différentes durées, un week-end ou plusieurs jours. » Nul doute néanmoins que les « Travel Care » ne rejoignent bientôt les « Beauty Case » comme attribut indispensable d'une humanité renouant décidément avec son origine nomade.

Astrid Vitols

guide

● **Eclat.** La nouvelle gamme light de By Terry. Lipstick timeproof rouge onctueux en huit teintes, 190 F (28,97 €). Fondant poudré antireflet en quatre teintes, 180 F (27,44 €). Ombre soyeuse en huit teintes, 170 F (25,92 €). Beauty Case 430 F (65,55 €).

● **Pur.** Gamme Prada Beauty, vingt-six produits répartis en sept lignes, exclusivement conditionnés en monodoses, barquettes ou capsules blanches à usage unique. Boîte d'une durée de traitement d'un mois. Hydrater, purifier, protéger, revitaliser... de 420 F à 980 F la boîte, (de 64,03 € à 149,40 €). Dans les boutiques Prada et au Printemps Haussmann.

● **Bleu.** Coffret Oxygène « Moments de bonheur » de Lanvin : un galet effervescent, une huile satinante 30 ml, une bougie parfumée 35 g et un vaporisateur d'eau de parfum Oxygène 50 ml, 340 F (51,83 €).

● **Ludiques.** Bagages lilliputiens de Thierry Mugler. Miniboîte à chapeaux ou micromallette baptisée Voyage céleste contenant des produits qui tiennent dans la main : flacon de parfum Etoile facetté, voile corporel, gel nacré pour la douche ou Crème céleste, 325 F (49,55 €).

● **Poupée.** Agnès b. propose ses petits Carnets de blush, voiles de papier talqué pour mettre du rose aux joues, 49,50 F (7,55 €). Crayon double écriture de Chanel, un côté khôl et l'autre ombre à paupières, à compléter avec les buvards de peau, papier matifiant. Crayon Duostyl de Christian Dior, combinant stick et liner en version lèvres et yeux, 130 F (19,82 €).

● **Tube.** Les sticks savent tout faire et s'emportent partout. Fond de teint « 3 en 1 » Blush & Bluff à l'effet bonne mine et minstick Bronzer d'Arcanciel, 45 F (6,86 €).

● **Aéroport.** En « travel retail » exclusivement, coffret Regard intense d'Yves Saint Laurent : touche éclat n° 1, dessin khôl eyeliner, mascara volume effet faux cils et coffret Beauty collection avec le mascara, le dessin khôl et également le vernis laque pure n° 7, la poudre de soie pressée n° 3 et le rouge singulier n° 7.

● **Customisation.** A concocter soi-même, le soin éclaircissant de Shu Uemura, à base de vitamine C lyophilisée, dans des flaconnettes bleues avec des pochettes argent d'eau de mer, la « deep sea water », l'ensemble 450 F (68,60 €).

● **Masque.** Tendence frais, façon petit pot de beurre, masque Hydra-Tricellia Evolution 8 ml, Givenchy, 299 F (45,58 €).

● **Jet-Lag.** Ligne Issima Blue Voyage de Guerlain. Flaconnettes vert végétal Leg Relax Gel, 245 F les trois (37,35 €). Sans oublier la Recovery Creme revitalisante, 365 F les trois pots de 10 ml chacun (55,64 €), et le In Flight Serum pour défroisser les traits et redonner de l'éclat, 365 F les trois tubes de 25 ml (55,64 €).

● **Correspondance.** Brume apaisante sans alcool, idéale pour le voyage et pour soulager une peau fatiguée et deshydratée, 170 F (25,92 €) le vaporisateur de 75 ml, Shiseido.

● **Express.** Le soin Instant Manucure pour les ongles naturels et artificiels agit en moins d'une minute, blanchit l'extrémité de l'ongle, assouplit les cuticules, laisse un film brillant et supprime les odeurs de tabac. Présenté en sachet à dissoudre dans un bol d'eau tiède. 170 F (25,92 €) la boîte de 8 sachets, Talika, en vente au Bon Marché et aux Galeries Lafayette.

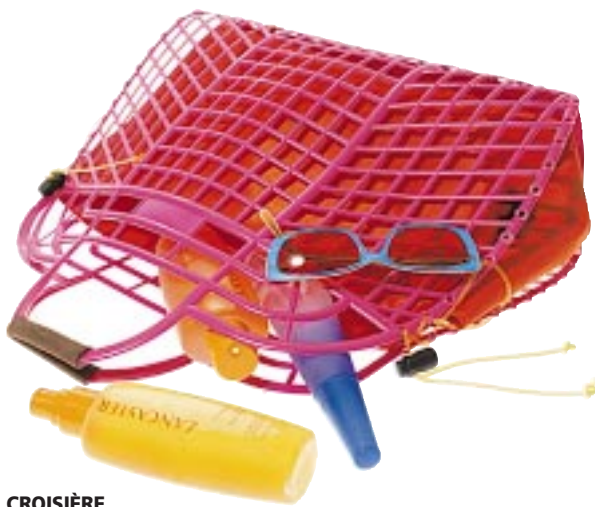
● **Correction.** A glisser dans son sac, le stylo traitant teinté anti-imperfections pour camoufler les petits boutons et le stick matifiant zone médiane à appliquer sur un nez ou un front brillant, 85 F (13 €) et 135 F (20,5 €), gamme Skin Care de Lancaster.



P A R A L L E L E

Paris / Cannes / Aix-en-Provence / Marseille / Lyon / Strasbourg / Lille / Rennes / Caen
Bordeaux / Montpellier / Dijon / Vincennes / Fontainebleau

Renseignements : 0.825.003.884

**CROISIÈRE**

Panier en plastique rose et pochette en Nylon orange, 180 F (27,44 €), Jack Gomme, lunettes de soleil en résine turquoise et jaune, 695 F (105,95 €), Beausoleil, shampooing revitalisant antiseptique et antichlore, 99 F (15,09 €), les 200 ml et spray protecteur cheveux pour mer et piscine, 99 F (15,09 €), les 150 ml, Lancaster, et Lune, une édition limitée de l'Eau d'Issey Miyake, 380 F (57,93 €).

**CRAWL**

Lunettes de sports aquatiques version rue en polyuréthane injecté, 990 F (150,92 €), D & G by Marcolin.

SPOT

Couteau de surf Sakoop doté d'une lame spéciale cordages et d'une clé 6 pans, 119 F (18,14 €), Riding Zone.

**TREMPETTE**

Tee-shirt doux comme un maillot de bain aux couleurs du baril d'Ariel, 990 F (150,92 €), Irie Wash.

PLONGEON

Grand sac « Epi plage » en plastique et cuir grenadine, et grand drap de bain en velours éponge assorti, 4 600 F (701,27 €) et 1 800 F (274,41 €), Louis Vuitton.

**GRAND BLEU**

Montre de plongée professionnelle, étanche jusqu'à 400 mètres, cadran acier et bracelet en caoutchouc 100 % naturel, 22 400 F (3 414,86 €), Hublot Professional.

**PAPILLON**

Maillot deux pièces couleur clémentine à impression tags, 925 F (141,02 €), Moschino Mare.



Immersion totale

comme pour mieux jouer avec le soleil tant attendu, dans le grand bain de l'été, maillots, sacs, lunettes s'habillent de couleurs et de transparences waterproof

**CLAPOTIS**

Sac à provisions en vinyle jaune vif, 180 F (27,44 €), Tiphaine Deguelle, lunettes de plage à bandeau de caoutchouc griffé et claquettes à semelles d'éponge imprimée, 1 770 F (269,83 €) et 1 000 F (152,45 €), Chanel.

PISCINE

Bracelets en Plexiglas moulé, citron, fraise et anis, 420 F (64,03 €) l'un, Sonia Rykiel.

**BRASSE**

Culotte de maillot imprimée, 229 F (34,91 €) l'ensemble, La Redoute, p. 183 du catalogue été 2001, pochette en gomme translucide bleue, 90 F (13,72 €), Sequoia, et lunettes en plastique moulé bleu gris, environ 880 F (134,15 €), X Creation.

**GRAND BASSIN**

Pochette à longue bandoulière et montre intégrée en caoutchouc, 320 F (48,78 €), Swatch. A l'intérieur, mascaras Lash Lovies, 134 F (20,42 €), Benefit.

Photographe :

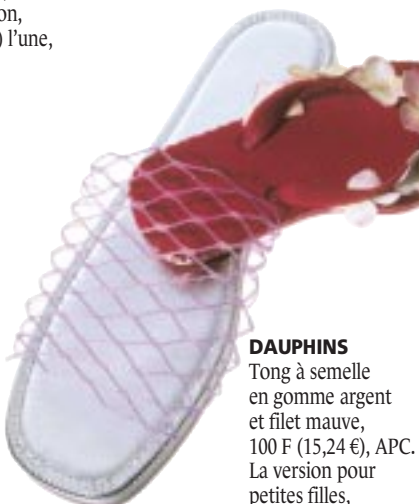
Joseph Benita

Stylisme :

Maxime Vibert

VAGUES

Broches fleurs en plastique translucide et perles de Cellophane, fuchsia et citron, 450 F (68,60 €) l'une, Sonia Rykiel.

**DAUPHINS**

Tong à semelle en gomme argent et filet mauve, 100 F (15,24 €), APC. La version pour petites filles, en caoutchouc orné de fleurs en tissu, 150 F (22,87 €), Bonpoint.

WATERPROOF

Grand cabas en plastique tressé multicolore, 59 F (8,99 €), Ikea, disponible en trois tailles.

**CABANON**

Maillot de bain une pièce imprimé d'une photo du livre *La Terre vue du ciel*, de Yann Arthus Bertrand, 199 F (30,34 €), Monoprix, et stick zones sensibles protection 25, 110 F (16,76 €), Lancaster.

www.texier.fr

collection Zenith

TEXIER

www.texier.fr

ouverture le 26 mai 2001

Boutique Texier

348, rue St Honoré

75001 PARIS



MONICA
Cabas en toile de cordura, gansé de cuir clouté, 5 116 F (779,93 €), version paille, 4 786 F (729,60 €), Fendi.



SELMA
Sac trapèze Michel en lin, de 3 050 F à 3 550 F (464,97 € à 541,19 €), Gucci.



JANE
Sac « Car Clutch » en cuir, surpiqué rouge, 5 475 F (834,65 €), Marc Jacobs.



ANDY
Sac Miky en cuir, 3 700 F (564 €), Tod's.



Mixité | Coccoloba | Boutiques Heschung | 10, rue du Vieux Colombier
76006 Paris | 7, rue Gasparin | 69002 Lyon | Boutiques Manfred
et ports de vente recommandés par Heschung | Informations |
+ 33 33 033 88 91 41 37 | heschung@heschung.com | www.heschung.com

HESCHUNG



Blanc / Ciel



Ciel / Blanc



Sable / Ciel

les stars des sacs

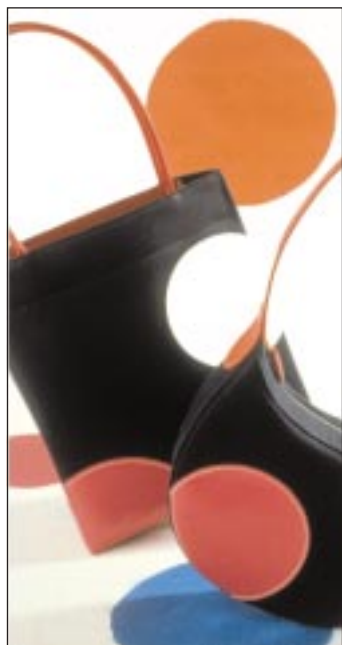
fourre-tout de luxe, matelassé ou carrossé, le cabas joue les gigognes et s'impose comme un irrésistible signe de style et d'appartenance à une tribu. Passé la folie des logos, il devient une sorte d'icône, le zip bien fermé et la réussite en bandoulière

f

fourre-tout punk clouté de pastilles argent (Sonia Rykiel), moellon de cuir tricolore chez Prada, sac de sport en toile Hogan, « Chris 47 » carrossé comme l'arrière d'une Chrysler chez Dior... Après le quasi-monopole des Baguettes imposé par Fendi – 600 000 versions vendues depuis 1997 –, les sacs de l'été 2001 se dramatisent à nouveau dans une surenchère de formes, d'imprimés et de détails chocs pour devenir les best-sellers maison de la saison. En novembre, les Londoniens n'ont pas hésité à faire la queue devant la nouvelle boutique Matches de Notting Hill pour se procurer le Wonderbag de Marc Jacobs. Et, chez Louis Vuitton, la pochette demi-lune Monogram taguée par Stephen Sprouse, mise en vente début mars, se fait désirer sur liste d'attente.

« Tout comme un parfum à succès, le sac "tendance" est le pivot de l'image et du statut financier d'une maison de couture », écrivent Valérie Steele et Laird Borrelli dans leur récent ouvrage intitulé, *Sacs, langages du style* (Editions du collectionneur). Et, à l'instar des grands jus, certains sont devenus des objets mythiques comme les sacs Kelly d'Hermès ou Jackie O de Gucci, icônes des années 1960 ou le 2.55 matelassé Chanel, superstar des années BCBG. Sans aller jusqu'à dévoiler la formule de son N° 5, la maison de la rue Cambon a néanmoins livré le secret de fabrication de son dernier-né, le 16.524 – un modèle matelassé graphique nécessitant pas moins de 256 opérations – en ouvrant les portes de ses usines de Verneuil-sur-Halatt, dans l'Oise. « Choisi par Karl Lagerfeld comme support de publicité, mis en avant dans les boutiques et dans la presse, le 16.524 est devenu le best-seller de la saison », explique-t-on chez Chanel. A côté du classique Lady Dior – né en 1997, ce modèle représente 20 % des ventes de sacs de la marque –, revisité chaque saison, John Galliano fait souffler depuis trois saisons sur ces accessoires le vent de la fantaisie. Après la besace Logo en forme de selle, le créateur s'est inspiré des Cadillac pour créer la ligne « Trailer » dont les sacs en cuir blanc perforé, piqués de phares et plaque d'immatriculation au matricule « Chris 47 », semblent tout droit sortis d'un comics américain.

« Aujourd'hui, les femmes ont adopté le sac comme un nouveau principe. Elles construisent davantage leur look autour de lui, qu'elles ne l'utilisent comme un accessoire », expliquait Bridget Cosgrave, acheteuse chez Harvey Nichols au



VIRGINIE
Besace « Club » en toile coton garnie cuir de vachette, 590 F (89,94 €), Longchamp.

supplément « Styles » du *Sunday Times*. Car, cette saison, les sacs manquent de discrétion pour concentrer en quelques centimètres carrés l'essentiel des tendances. Suivant la vogue du punk et autres rebelles customisés de luxe, Sonia Rykiel décline l'esthétique cloutée dans sa ligne Domino – déjà près de 16 000 pièces vendues depuis décembre dernier. « Composé de deux coques en veau, ce sac souple est percé de 1 000 clous plats qui lui donnent à la fois un aspect doux et rock and roll », explique la responsable des accessoires Sonia Rykiel, Danièle Flis. Après le raz-de-marée des Baguettes hippiques, Fendi prend le tournant des années 1980 avec ses cabas XXL ou mini en toile épaisse de cordura ou en paille

gansés de cuir clouté qui s'arrachent dans la nouvelle boutique de la rue François-1^{er}. Chez Prada, tandis que des sacs en cuir noir rectangulaires se perforent d'ocelles dorés, le modèle souple en forme de brique joue les contrastes graphiques en noir et miel ou en bleu, blanc, rouge.

Jouant également sur les oppositions de couleur photographique et les détails ludiques, la Bagagerie a imaginé un modèle de forme polochon, baptisé Reverso dont on tourne la base pour changer de couleur. Chez Lancel, les cabas en toile se plient comme des origamis dans des tons frais d'abricot, de pistache ou de rose. Car, dans la course à l'originalité, les matières fraîches et naturelles comme la toile ont le vent en poupe. Profitant de l'engouement pour le style militaire, les sacs trapèze de Gucci en lin kaki à porter sur l'épaule ou en pochette – en pliant l'anse – comme dans le défilé ont remporté l'unanimité. Et, après le succès du sac Bowling de Prada, la saison dernière, les sacs conservent également l'esprit sport en jouant les

fourre-tout de luxe. A Londres, la boutique Joseph devait mettre sur liste d'attente les candidats au Panaméricain de Hogan, un profond cabas de toile grège avec empiècements de cuir rouge ou moutarde. Sur les traces de Dior et de Grace Kelly, chaque marque rêve de s'attacher son ambassadrice. Tandis que la nouvelle sénatrice Hillary Clinton a troqué son ennuyeux attaché-case contre un sac D de Tod's, Catherine Deneuve a achevé de staser le style chic et décontracté de la marque en arborant le nouveau modèle Miky, doté sur la semelle des célèbres pointes du mocassin maison. « Aujourd'hui, on assiste au retour des besaces ou des gibecières, dotées de grandes bandoulières pour garder les mains libres, une sorte de sac US revisité avec des détails en cuir et des compartiments », explique-t-on chez Prada. Après les miniatures pour rouge à lèvres et carte de crédit, le fourre-tout s'apprête à jouer les poupées gigognes en multipliant les occasions de sacs, et... d'achats.

Louise Roque



LÆTITIA
Cabas en toile garni vachette, de 390 F à 590 F (59,46 € à 89,94 €), Lancel.



CARMEN
Cabas Portofino Palme en croûte de cuir, 890 F (135,68 €), Lamarthe.



PAMELA

Sac « Trailer » en agneau blanc et veau vernis bleu, 7 900 F (1 204,35 €), Christian Dior.

**GWYNETH**

Sac en toile beige et empiècements de cuir rouge, 2 200 F (335,39 €), Hogan.

**CHARLOTTE**

Pochette demi-lune Graffiti, 1 600 F (243,92 €), Vuitton.

**NICOLE**

Sac Garonne, en cuir vibrato, 8 090 F (1 233,31 €), Hermès.

secrets

fabrication d'un collector

la maison Chanel dévoile les secrets de fabrication du dernier-né des sacs maison, le 16.524

Après avoir joué la carte du futurisme avec le 2005, un sac à main rigide en forme d'appui-tête, Chanel retrouve les chemins balisés de la tradition en donnant au mythe matelassé sa version 2001. Avec son padding inspiré des vestes de palfrénier, sa bandoulière en gourmette tressée de cuir et son fermoir à tourniquet doré à l'or fin, le 2.55, sac-fétiche de Mademoiselle, est devenu un objet culte.

Aujourd'hui, balancé sur l'épaule du mannequin Kirsten Owen, le 16.524, cette dernière déclinaison, rêve d'en faire autant en s'affichant en accessoire-vedette dans la campagne de publicité orchestrée par Karl Lagerfeld. Et, rejetant l'idée que le mystère suscite le désir, la maison Chanel est allée jusqu'à dévoiler ses secrets de fabrication en ouvrant pour la première fois, depuis quarante-six ans, ses usines de Verneuil-en-Halatte (Oise).

Il ne faut pas moins de quatre heures de travail à la soixantaine d'ouvriers et deux cent cinquante-six opérations différentes (180 seulement pour le 2.55) pour réaliser ce sac luxueux. Agneau plongé ou veau vernis, les cuirs sont sélectionnés soigneusement, découpés ensuite en soixante-dix morceaux, avant d'être assouplis par le pareur. Confié à une « matelasseuse », le cuir se gonfle de généreux « carrés de chocolat » – le nouveau padding de la saison – et se surpique du logo maison : deux C entrecroisés.

Il ne faut pas moins de six personnes pour monter ce sac en volume. Et, pour pouvoir le porter confortablement sur l'épaule, le tressage de la lanière de cuir dans la chaîne-bandoulière est entièrement exécuté à la main pour maintenir la même tension et éviter que le cuir ne vrille.

Chaque sac – l'usine en produit quarante-huit par jour – est ensuite numéroté et emballé avec son certificat d'authenticité. Décliné également en tweed, en velours ou en jean, le 16.524 attend alors impatiemment dans l'ombre de sa boîte noire et vernie l'instant magique de sa nouvelle consécration.

L. Ro.

SHARON

Sac 16.524 en agneau et veau vernis, 7 870 F (1 199,77 €), Chanel.

**LIV**

Sac en easybox, de 3 700 F à 4 050 F (564,06 € à 617,42 €), Prada.

**BULLE**

Sac coulé Domino en cuir veau clouté, 3 700 F (564,06 €), Sonia Rykiel.

AUDREY

Sac Mobile en nylon et refonte de cuir, 695 F (105,95 €), La Bagagerie.



moscou Caviar, fards et révolution

Photographe :
Nute Nicholson

Stylisme :
Masha Orlov
Maquillage :
Jade Lucchini chez Quadriga
Coiffure :
Thierry Marie France
Mannequin :
Malida,
agence Madison



V

ête d'un tailleur pantalon Armani cintré, hissée sur des talons aiguilles, la belle Marina navigue avec élégance au milieu des gravats : elle inspecte avec la décoratrice française Brigitte Saby l'état du chantier bientôt transformé en temple de beauté - dalles de pierre beige, meubles en poirier couleur miel et harmonies de peintures vert d'eau - pour riches Moscovites. « L'Étincelle sera un institut de 900 mètres carrés à la pointe du progrès avec un programme d'amincissement "Ideal Line" importé d'Italie et des séances personnalisées de thalassothérapie », explique Marina. Elle espère faire concurrence aux plus prestigieux des 5 000 instituts de beauté russes, et surtout à Olga Sloutserk qui, en 1993, a créé à Moscou « World class », un « health club » à la dimension du Kremlin - c'est-à-dire gigantesque - à faire pâlir tous les *personal trainers* de Los Angeles. Moyennant un abonnement annuel de 18 600 francs (2 800 euros), le tout-Moscou s'y retrouve en famille pour y pratiquer la « pilates gym » ou le yoga à la chaîne, se laisser glisser dans les jacuzzi en cascades ou dans les bains de boue régénérants, parfaire sa musculation sur la centaine de machines alignées comme autant de petits soldats.

Depuis la fin de la crise de 1998, Moscou se dépense à cent à l'heure. À l'image de cette ville en mutation où les cathédrales, comme celle du Christ Sauveur, sont reconstruites en trois mois, les anciens immeubles communautaires ravalés à la hâte et où l'arc-en-ciel des dômes polychromes semble ripoliné à l'acrylique, « la belle de Moscou », immortalisée par l'écrivain Victor Erofeev, est sortie de sa chrysalide avec une détermination égale à celle de la Grande Catherine. Il est fini le temps des queues, des arrivages aléatoires, où le seul lot disponible était un bâton de rouge à lèvres trop vermillon. Estée Lauder, qui a ouvert une immense parfumerie, a fait figure de pionnier, en 1989, suivi par Yves Rocher sur l'artère principale, Arabat. Chirurgie esthétique, soins, cosmétiques... aujourd'hui les Moscovites ont la tête qui leur tourne. « La femme russe peut dépenser jusqu'à 30 % de ses reve-

la cité russe ajuste son sens de la séduction aux normes du bien-être international, lisse et siliconé, entre produits haut de gamme vendus comme des pirojki, et health clubs aux dimensions kremlinesques. À l'ombre des dômes polychromes, la course contre le temps bat son plein, sous le signe de la peau claire, sans ride et sans complexe

nus pour la beauté, deux fois plus que la consommatrice italienne ! », affirme Marc Kapustin, président du groupe Etoile qui diffuse 33 marques de cosmétiques haut de gamme en Russie et gère 80 parfumeries.

L'Italienne Paola Messana, directrice des éditions HFM en Russie, évoque une enquête du magazine Elle : « Pour les femmes russes, le principal dans la vie c'est la séduction. » En comparaison, les Françaises paraissent négligées, car ici le métier de plaire est pris au

sérieux. Par tradition. « Les femmes russes essayent de bien s'habiller, de se maquiller même sans argent. En hiver, elles portent des escarpins, des collants fins même dans la neige, ne mettent pas de chapeaux, protègent leur peau très claire », commente Valeria Kossenko, responsable de Clarins en Russie. Par nécessité. Avec une pénurie d'hommes, les célibataires qui fêtent la Sainte-Catherine pleurent sur leur avenir. Dans ces vies accélérées (l'espérance de vie de la femme russe est limitée à 59 ans),

tous les moyens sont bons pour remonter le temps, des plus coûteux aux plus accessibles.

« Les filles entre 20 et 30 ans pratiquent la chirurgie esthétique. Après leur première grossesse, elles se font refaire les seins, adorent les "peelings". Les filles d'origine arménienne ou géorgienne se font refaire le nez », explique Vika Davydova, responsable au Vogue russe des trente pages mensuelles sur la beauté. À l'institut Klasko ou à la Clinique de chirurgie plastique à Moscou, les chirurgiens jouissent d'une

réputation internationale. « Les clientes sont des épouses de nouveaux Russes ou des femmes d'affaires car une opération sur les seins coûte environ 21 900 francs (3 340 euros) », précise Vika.

On comprend la présence offensive des marques internationales de cosmétiques sur le marché russe avec une première place pour la France dont les exportations vers la Russie représentent 124 millions de francs (18 900 euros) pour les parfums, 146 millions de francs (22 250 euros) pour les cosméti-

ques. « Aujourd'hui, il y a environ 250 parfumeries haut de gamme en Russie. Les plus importantes font jusqu'à 14,6 millions de francs (2,20 millions d'euros) de chiffre d'affaires par an avec des ventes exceptionnelles le 8 mars, jour de la fête de la femme, célébrée dans tout le pays », ajoute Marc Capustin qui, dans les parfumeries du groupe Etoile, a créé la carte Gold pour les clients qui dépensent plus de 3 650 francs (556 euros) en une fois, un club de 4 000 membres. Des chiffres pour raconter un



ARABAT

Page de gauche, tailleur jaune en laine et mousseline, Emanuel Ungaro. Collier en or jaune, cabochons de corail et brillants, Van Cleef & Arpels. Montre V en or jaune et cadran en nacre jaune, bracelet résille en or jaune, bague Gourmande en or jaune et chrysoprase et bague Coquine cinq rangs en or jaune et diamants, le tout Dior Joaillerie. Lunettes de soleil, Christian Lacroix.

TVERSKOÏ

Ci-dessus, tailleur en crêpe de soie rouge, Valentino, boucles d'oreille Mitza en or blanc, Dior Joaillerie, et lunettes de soleil, Versace.

engouement que l'on constate sur la place Rouge, autour de la fontaine du grand magasin Goum, rendez-vous des amoureux et... des parfumeries. L'Oréal, Coty, Wella ou Payot, d'ailleurs créé par une Russe, Nadia Gregoire Rachat, ou Christian Dior avec son Centre de Beauté, premier institut de la marque, ouvert en 2000.

Avec un salaire moyen en Russie de 730 francs (110 euros) par mois, on s'étonne que des crèmes à 290 francs (44,50 euros) se vendent comme des pirojki. « Sur 167 millions de Russes, on compte environ 10 % de revenus élevés, principalement à Moscou et à Saint-Pétersbourg », précise Valeria Kosenko. Les autres préfèrent consommer russe car, depuis le crash financier d'août 1998, les marques nationales sont en plein boom jusqu'à représenter 44 % des ventes du marché domestique entre janvier et juin 2000 (étude Nielsen). Le fabricant sibérien, Uralsky Samosvet, rebaptisé Kalina, inonde le marché de ses deux lignes phares « Argent » (crèmes de jour et de nuit anti-oxydantes, lotions toniques, exfoliants) et « Or » pour les peaux vieillissantes (crèmes antirides, amincissantes). On s'arrache les produits « Green

Mama » du Russe Oleg Nasobin, très accessibles (les crèmes coûtent entre 14 francs (2,10 euros) et 28 francs (4,25 euros) et les maquillages autour de 35 francs (5,35 euros) et distribués dans le monde entier. Avec leur packaging champêtre, ces crèmes à base de composants végétaux – mûres, blé, racines de pivoine et orties – plaisent aux Russes qui ne sont pas à une contradiction près. « Si c'est naturel, c'est bien. Les femmes même les plus fortunées utilisent ces produits made in Russia au même titre que des cosmétiques haut de gamme », dit Vika Davydova. Et si l'on interroge une parfaite beauté russe au teint diaphane, à la silhouette gracieuse, comme Lisa Plavinskaïa qui, à 29 ans, dirige Ogy, la galerie la plus branchée de Moscou, elle n'est pas longue à révéler ses secrets : casque de mie de pain de noir trempée et d'oignons pour les cheveux, crème fraîche et gros sel en masque contre les points noirs. « J'applique à la lettre les conseils de ma grand-mère "Mets sur ton visage ce que tu manges au petit déjeuner : fromage blanc, concombres et baies" », ajoute Lisa. Petit déjeuner russe bien entendu.

Pascale Richard

OSTOZHENKA

Blouse et jupe en coton turquoise, ceinture en cuir et foulard en soie noué sur la tête, le tout Versace. Boucles d'oreille boules en métal strassé, Valentino.



chaud froid la vapeur et le bouleau

« banis », plongeons en eau glacée, massages au miel : Moscou reste fidèle à ses rites de détente

Les « banis » sont à Moscou ce que les thermes étaient à la Rome antique, lieux de rencontre pour des fins de journée lascives où les bains de vapeur ne sont qu'un prétexte pour se retrouver, parler, manger, étirer le temps. A une différence près, la présence assidue des femmes dans les « banis » qui leur sont réservés.

D'un commun accord, babouchkas (grandes-mères) aux replis felliniesques et dievouchkas (jeunes filles) élancées retrouvent les gestes ancestraux. Elles se frottent avec du sel de Kerlova, importé de Tchécoslovaquie, ou tout simplement du marc de

café avant de s'enduire de miel. Sucrées et ruisselantes, elles pénètrent dans le sauna étouffant où pour activer la circulation une imposante « masseuse » les fouette avec des rameaux de bouleau ou de chêne. Puis vient le plongeon dans un bain glacé avant la douche rédemptrice. Dans la salle de repos, autour d'une tasse de thé vert et d'une assiette de poisson séché, modernité et tradition cohabitent, tant il est vrai que des générations de femmes russes se succèdent et, comme ces matriochkas colorées qui s'emboîtent, se ressemblent.

P. R.

roubles vladimir necrassov, le magnat de la beauté

avec huit magasins prévus à Moscou d'ici la fin 2001, l'homme d'affaires russe s'impose comme le prince en matière de distribution de cosmétiques

Vladimir Necrassov est un de ces nouveaux Russes qui se déplacent avec leur garde du corps. Il est connu tant pour son succès dans les affaires que pour sa passion des icônes dont il possède une collection unique. Distributeur des produits L'Oréal pendant dix ans, il s'est lancé, après la crise de 1998, dans le commerce de détail, à la russe, c'est-à-dire avec démesure. Son premier supermarché de la beauté « Arbat prestige » sur trois étages et 4 200 mètres carrés, ouvert jusqu'à 23 heures, ne désemplit pas. « Jusque-là, il n'y avait que des parfumeries de luxe où les Moscovites n'osaient pas ren-

trer. Chez moi, c'est le libre accès avec des comptoirs de cosmétiques, un libre choix de parfums. Les clientes essayent les produits, reçoivent des échantillons, bref s'initient à un monde nouveau », dit Vladimir Necrassov.

Ce magasin d'Ochakovo est devenu un « must » à Moscou. Les femmes y passent trois heures en moyenne et, entre deux essais de fioles, se reposent au café attendant. Pour la fin de l'année, Vladimir Necrassov prévoit l'ouverture de huit magasins : plus de 15 000 mètres carrés dédiés à la femme moscovite !

P. R.

guide

● **Hôtels.** Le Metropol avec son architecture art nouveau Teatralnyproïezd 1/4. Tél. : 007-095-927-60-00 moscow@interconti.com Chambre double à partir de 3 285 F (500 €).

● **Mode.** Boutique James la plus branchée, 24 Tverskaïa.

Hermès la plus spectaculaire, Stoleshnikov Pereulok 12.

● **Restaurants.** Café Pouchkine pour sa crème brûlée surmontée d'un dôme de sucre dentelle, 26a, boulevard Tverskoï. Tél. : 229-55-90. Koumir, Triokhpoudri Pereulok, le superbe restaurant de Michel Troigros pour y croiser les nouveaux riches Russes. Tél. : 231-25-25. Les Colomes, Niglinayaikoujnoskimost, restaurant design décoré par Brigitte Saby. Tél. : 743-40-50.

● **Galleries.** Galerie Ogi Petrovka 26/8, (restaurant, librairie, galerie, concerts). Tél. : 007-095-200-10-38. Maison de la photo, rue Ostozhenka 16, dirigée par la très impressionnante Olga Sviblova. Tél. : 007-095-202-76-12.

● **Beauté et forme.** Le Health club world class, le club de gym le plus spectaculaire, Zhitnaya oulitsa 14/2, pour un abonnement à l'année (18 600 F – 2 835 €). Tél. : 007-095-230-70-52 www.wclass.ru (en cyrillique).

● **Bains.** Soudouvnovskiyé. Neglinnaya 14/3-7, ouvert tous les jours, sauf le mardi de 9 heures à 20 heures. Rez-de-chaussée, entrée 62,50 F (9,50 €), branche de bouleau : 15 F (2,28 €). Thé : 1,25 F (0,19 €). Tél. : 007-095-925-46-31.

● **Instituts.** L'institut Christian Dior propose des soins complets comme « talent d'être belle » (365 F – 55,65 €) ou « le plus beau jour de votre vie » (875 F – 133,50 €). Institut de chirurgie plastique, Tél. : 007-095-254-77-17. Kraeko, Tél. : 007-095-959-30-69.

● **A lire.** La Belle de Moscou, de Victor Erofeev (1980), Ed. Seuil ou Poche. Sur place, Country Guide du Petit Futé sur Moscou, la référence des Moscovites.

● **Transports.** Le vol Paris-Moscou (A/R) sur Air France est à environ 4 000 F (610 €) en voyage individuel. Tél. : 0802-802-802.

Anvers

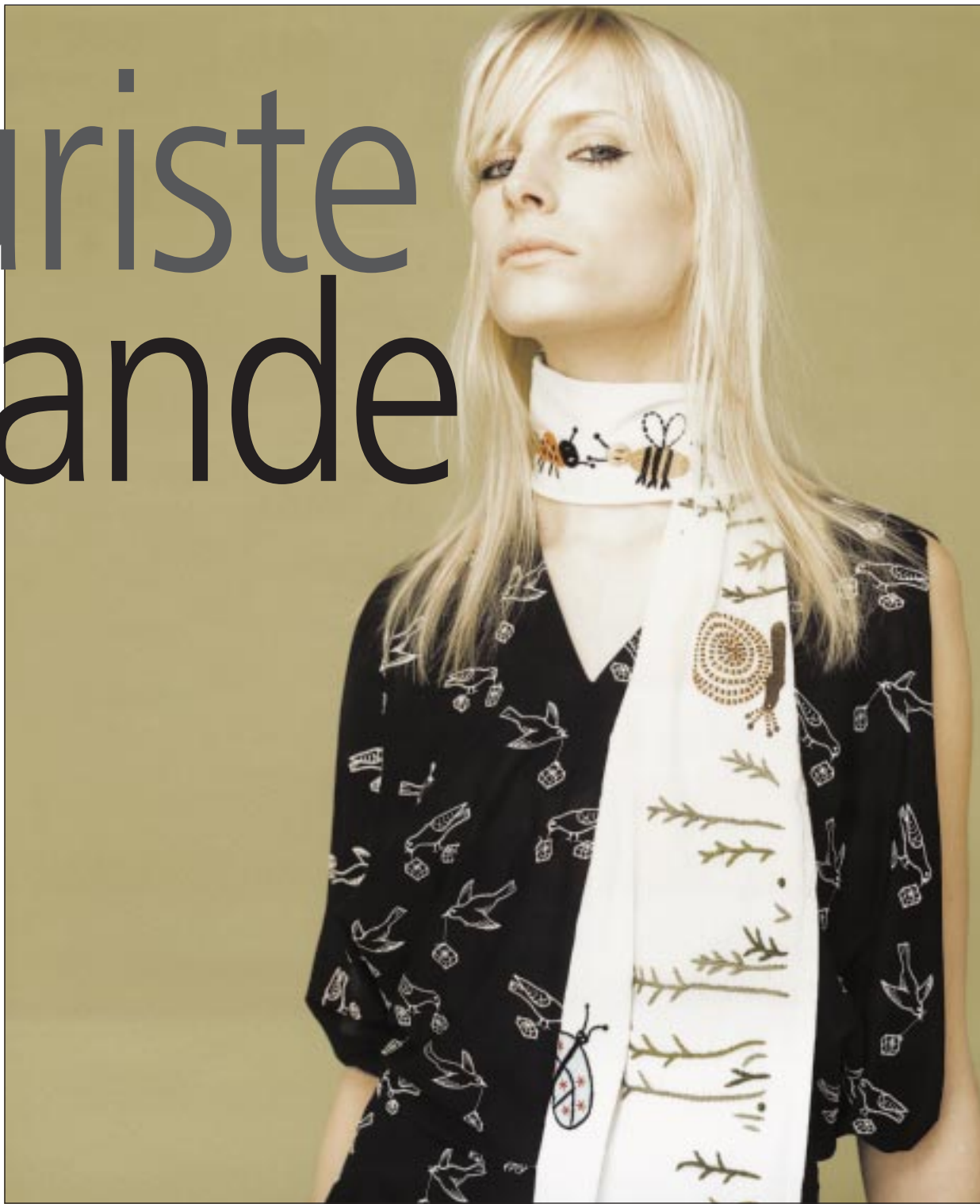
la puriste flammande

Les festivités du 400^e anniversaire du peintre Van Dyck ont attiré, en 1999, près de 500 000 visiteurs à Anvers. Cette année, la cité flamande, liée par tradition au commerce de l'étoffe, a choisi de célébrer la mode, du 26 mai au 7 octobre, à travers une série d'expositions rassemblées sous l'intitulé « Landed Geland ». « Il ne s'agit pas d'exploiter le côté glamour de la mode. Le public est confronté à un contenu qui soulève de nombreuses questions », insiste le créateur Walter Van Beirendonck, directeur artistique du projet, coordonné par Antwerpen Open – une organisation indépendante chargée de la promotion culturelle de la ville – et le Flanders Fashion Institute. Avec sa barbe de pope, ses boucles d'oreilles en strass et ses bagues en argent à tous les doigts, « l'ogre doux » de la création anversoise a articulé sa réflexion autour de quatre thèmes : les modifications de l'apparence, l'émotion, les visions radicales du vêtement, et l'univers de deux figures majeures de l'histoire de la mode, Coco Chanel et Rei Kawakubo (lire ci-dessous).

« Nous voulons mettre en avant la dimension culturelle de la mode, montrer qu'elle fait partie de l'identité d'Anvers », précise Bruno Verbergt, directeur d'Antwerpen Open. Accrochés sur les lieux d'exposition, de gigantesques panneaux colorés donneront une unité visuelle à l'ensemble. Déjà, des pancartes dispersées dans les rues au pavé gris indiquent en hébreu, en turc et en arabe « Pensez, rêvez ». Une façon de conjurer les démons xénophobes qui ternissent l'image du deuxième port d'Europe et premier centre du diamant au monde, où le parti d'extrême droite, le Vlaamsblok, a remporté 33 % des suffrages aux dernières élections municipales en octobre 2000.

Quinze ans après les débuts de la « bande des Six », tous les regards convergent vers les créateurs de la cité de Rubens, qui viennent d'être honorés d'une exposition au Fashion Institute of Technology de New York. Véritable événement à Anvers,

KLOOSTERSTRAAT
Robe en coton brodé d'oiseaux et écharpe en coton brodé d'insectes, Bernhard Wilhelm.



du 26 mai au 7 octobre, la cité de **Rubens** va vibrer au rythme de la mode à travers une série d'expositions. Une manière pour la « métropole de l'Occident » de célébrer sa renaissance

le défilé des étudiants de la section mode de l'Académie des beaux-arts attire en juin 6 000 personnes, dont un nombre croissant de journalistes, venus dénicher le futur « grand ». « Quand nous sommes sortis de l'école, la mode belge n'existait pas. On s'est même demandé si on devait changer une unité visuelle à l'ensemble. Déjà, des pancartes dispersées dans les rues au pavé gris indiquent en hébreu, en turc et en arabe « Pensez, rêvez ». Une façon de conjurer les démons xénophobes qui ternissent l'image du deuxième port d'Europe et premier centre du diamant au monde, où le parti d'extrême droite, le Vlaamsblok, a remporté 33 % des suffrages aux dernières élections municipales en octobre 2000.

Arrivés d'horizons variés, la plupart des diplômés posent bagages sur les bords de l'Escaut, comme le Sarde Angelo Figus ou l'Allemand Bernhard Wilhelm, attirés par la quiétude de cette ville caressée par la lumière du Nord. « On peut vraiment se concentrer sur son travail », expli-

que Bernhard Wilhelm, qui reçoit simplement dans sa cuisine, autour d'une table en formica. Ce jeune homme réservé de 28 ans insiste sur le faible coût des loyers et la présence de « nombreuses fabriques adaptées aux petites productions ». « Ici, il n'y a pas de scène glamour. La mode est réelle, c'est une profession qu'on prend très au sérieux », explique An Vandevorst. Avec son ami Filip Aryckx, l'ancienne assistante de Dries Van Noten a créé en 1997 la griffe AF Vandevorst, aujourd'hui installée dans un ancien entrepôt près des docks.

Réunis par un souci certain de construction du vêtement et l'expérimentation maîtrisée, les créateurs flamands multiplient les points de vue, des robes edwardiennes matinées de références 1980 de Véronique Branquinho aux silhouettes surdimensionnées de Martin Margiela, qui n'a de cesse de bousculer les proportions. « Il est important de réagir sur la globalisation de la mode, la similitude des boutiques et des magazines », assène Walter Van Beirendonck. Celui qui dessine depuis deux ans une ligne appelée Aesthetic Terrorists profite de l'événement « Landed Geland » pour lancer en août un magazine, dont le premier numéro baptisé A sera dirigé par Dirk Van Saene.

Parce qu'ici le vêtement est une affaire sérieuse, le ModeNatie, un futur centre de la mode de 9 000 m², sera inauguré par étapes entre octobre 2001 et mars 2002. Ce bâtiment de la fin du XIX^e siècle s'apprête à accueillir un musée de 3 500 m², un centre de documentation rassemblant plus de 10 000 ouvrages, des salles de conférences, une librairie, un café ainsi que le département mode de la prestigieuse Académie des Beaux-Arts et le Flanders Fashion Institute, un organisme fon-

faut savoir prendre son temps, soigner la beauté intérieure d'un vêtement. C'est une liberté « sévère ». Quand l'étudiant veut aller trop vite, ça ne marche pas », affirme Linda Loppa. Si une soixantaine d'étudiants suivent la formation la première année, ils ne sont qu'une dizaine à obtenir leur diplôme au bout de 4 ans. Pour cette petite-fille et fille de tailleurs d'origine italienne, « il faut beaucoup de profondeur pour arriver à la légèreté ».

Anne-Laure Quilleriet



WILLEMDOCK
A droite, débardeur en cuir à capuche du Bruxellois Olivier Theyskens.

NATIONALESTRAAT
Ci-contre, spencer en laine doublé coton rayé et bottes en daim et cuir violet dans la collection automne-hiver 2001-2002 du duo AF Vandevorst. Robe en soie perle et leggings en résille taupé, Véronique Branquinho.



happening émotions et artifices

quatre expositions autour des métamorphoses de la mode et du corps

oin de se limiter à une promotion de la création flamande, la manifestation « Landed Geland » confronte les points de vue sur la mode et permet au visiteur d'appréhender la diversité architecturale d'Anvers, par le choix des lieux des quatre expositions. Dans le décor minimaliste du Musée d'art moderne Muhka, un ancien silo à grains au sud de la ville, « Mutilation ? » s'interroge sur les modifications volontaires de l'apparence physique dans une perspective historique, ethnographique et contemporaine. Des femmes girafes aux Chinoises aux pieds bandés en passant par les punks, la transformation est envisagée comme un marquage social puis comme un signe de style avec le piercing et le body art. Les visées artistiques de la chirurgie esthétique sont aussi présentées à travers Orlan ou d'Amanda Lepore, au physique de poupée gonflable. Corsetier – lui-même doté d'un tour de taille de 47 cm –, l'Anglais Mister Pearl a participé activement à la mise en scène de l'attirail constricteur.

Installées au sommet de la tour de la Police des années 1950, les vidéos « Emotions » dévoilent « la plus forte émotion en matière de mode » d'une centaine de personnalités. « Radicaux » présente en plein air une image emblématique de 20 créateurs et offre à la vue le contraste saisissant de la vieille ville et des usines fumantes du port. L'exposition « Deux femmes » se concentre sur Rei Kawakubo et Coco Chanel. Dans l'ancien palais royal du XVIII^e, on pourra appréhender les différentes facettes du travail de celle qui a libéré la garde-robe féminine de ses carcans. La créatrice de Comme des Garçons, Rei Kawakubo, montre sa collection d'automne à travers cinq happenings qui auront lieu successivement à l'Athénée royal, au Musée des beaux-arts, à l'église Saint-Auguste, à la Bourse du commerce et au jardin d'hiver du zoo d'Anvers. Deux figures remarquables de l'histoire de la mode, réunies par une rigueur dont les Belges ne peuvent que revendiquer l'héritage.

A.-L. Q.

Photographe : Nute Nicholson

Stylisme : Masha Orlov
Mannequin : Tua, agence Next
Maquillage : Jade Lucchini
chez Quadriga
Coiffure : Thierry
chez Marie France

guide

● **Renseignements.** Office du tourisme belge. Tél. : 01-43-12-59-00. Pour l'événement mode Landed Geland, du 26 mai au 7 octobre 2001, renseignements au 00-32-70-233-799 et sur Internet www.mode2001.be. Un ticket à 103,30 F (15,75 €) permet d'accéder à l'ensemble des expositions.

Le guide Promenades mode fait découvrir la mode anversoise, à travers cinq parcours, 19,48 F (2,97 €) sur commande au 00-32-70-233-799 et en vente sur place.

● **Hôtels.** Apprécié pour son calme (16 chambres), l'hôtel T'Sandt, à quelques mètres de l'Escaut. Tél. : 00-32-3-232-93-90. Rubens Grote Markt. Une demeure patricienne meublée d'antiquités. Oude Beurs, 29. Tél. : 00-32-3-226-95-82.

De Witte Lelie. Central, dans le périmètre du Meir et de la cathédrale.

Tél. : 00-32-3-226-19-66.

● **Restaurants.** Zuderterras. Surplombant l'Escaut, ce restaurant sur les quais est apprécié pour son panorama plus que pour sa cuisine, Ernest Van Dijckkaai, 37. Tél. : 234-12-75.

Dock's café. Restaurant d'affaires renommé pour ses plats de poisson. Jordaenskaai, 7.

Tél. : 226-63-30.

De Kleine Zavel. Table chaleureuse et mets élaborés en face de l'hôtel T'Sandt. Stoofstraat 2.

Tél. : 231-79-01.

De Kleine Bourla. Café-restaurant près du théâtre Bourla, pour sa mezzanine l'hiver et sa terrasse l'été. Kelderstraat, 3.

Tél. : 232-16-32.

● **Douceurs.** La boulangerie Gossens, réputée pour ses feuilletés aux pommes et ses brioches. Korte Gasthuisstraat, 31. Le restaurant-épicerie bio Lombardia, pour un petit déjeuner au milieu de vaches et de grenouilles géantes en carton-pâte, Lombardenvest.

● **Mode.** Boutique de Dries Van Noten depuis 1989, le Modepaleis a gardé comptoirs à tissus et penderies en bois sombres de 1880. Nationalstraat, 16. Véritable institution à Anvers, Louis accompagne les évolutions de la mode belge avec Martin Margiela, Ann Demeulemeester mais aussi Olivier Theyskens, AF Vandevorst, etc., Lombardenvest, 2. Coccodrillo est le pendant de Louis pour les souliers, Shutterhofstraat, 9. Dans un ancien garage immaculé, la boutique Walter diffuse les collections de Walter Van Beirendonck et Dirk Van Saene mais aussi Christophe Charon, Bernhard Wilhelm, etc. St-Antoniussstraat, 12. L'antre lumineuse et dépouillée d'Ann Demeulemeester, Verlaatsstraat, 38.

● **Antiquités.** Kloosterstraat est le repaire des brocanteurs. A voir au 42, celui inquiétant de Josef Hofmans, où l'on trouve en vrac une peau d'éléphant, un squelette et des jouets d'enfants.

Au 54, pour les amateurs de mobilier pop, la boutique Expo 54 propose des pièces de Verner Pantton, Pierre Paulin ou Knoll.

Francis International Art Development. Pour la sélection pointue de vêtements vintage griffés et le mobilier 1940-1960. Steenhouwersvest, 14.

new york le chic de jackie kennedy

Le 6 juin 1964, jour de l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy, son tailleur Chanel est devenue une icône... Jackie K, née Bouvier en 1928 à Southampton, a d'abord étudié en France, où elle remporte même en 1951 un prix décerné par *Vogue*, pour récompenser trois textes sur Baudelaire, Oscar Wilde et Serge Diaghilev...

Deux ans plus tard, elle épouse le plus beau sénateur démocrate des Etats-Unis, et s'envole avec lui pour Acapulco... Le nom de cette brunette sans particule demeure associé à celui d'une allure sport-chic, indissociable de ces images qui révèlent combien l'épouse du président a très vite compris le pouvoir de l'apparence : jouant avec les paparazzi à un jeu de cache-cache médiatique : « *Qu'est-ce que ma mise en plus a à voir avec la capacité de mon mari à être président ?* », fulmina-t-elle en pleine campagne électorale. Il reste que le « Jackie look » a donné aux Etats Unis, jusque-là complexés par l'élégance européenne, une sorte de fierté nationale. L'année 2001, qui marque le quarantième anniversaire de l'arrivée de cette ambassadrice à la Maison Blanche (1961), donne lieu à une rétrospective où l'on retrouve un tailleur de Chanel, un manteau du soir d'Hubert de Givenchy en radzimir rose vif, et surtout une pléthore d'ensembles signés Oleg Cassini, ce couturier dont elle assura la promotion, et qui, dit-on, était spécialisé dans la « copie » de modèles parisiens.

Metropolitan Museum, Costume Institute, 1000 Fifth avenue, New York, NY 10028. Jusqu'au 29 juillet. Informations : (212) 535-77-10.

www.metmuseum.org



Jackie Kennedy en robe de zibeline Oleg Cassini, Pichola Lake, Udaipur, Inde, 1962. John F. Kennedy Library and Museum.

galerie Fred Sanchez, 5, rue Sainte-Anastase, 75003 Paris. Jusqu'au 2 juin.

Tél : 01-44-54-89-54.

● **Textiles du futur.** Une exposition interactive conçue comme un parcours d'initiations sollicitant les cinq sens, à la découverte des différentes familles de fibres. Musée de Wesserling. 68470 Husseren-Wesserling. wesserling@hmet.fr. Jusqu'au printemps 2002.

● **Design au jardin.** Dix-huit vases signés par dix-huit designers, pour un exercice de style dédié à cet objet qui selon la Kabbale possède « le sens du Trésor ». Jusqu'au 31 mai. Galerie Haute Définition. 4, passage du Grand-Cerf, 75002 Paris.

● **Invitation à la paresse.** Casque-miroir, balcon-« renversant », chaise « courant d'air » : des objets utopiques, signés Philippe Ramette, célèbrent un art de vivre au bord du rêve. La verrerie. Hermès. Jusqu'au 23 juin. 50, boulevard de Waterloo, Bruxelles 100.

Tél : 00-32 (0) 2-511-20-62.

● **Bernard Perris à Marseille.** Le Musée de la mode de Marseille expose le vestiaire de la baronne Reille, soit quatre-vingt-douze pièces signées Bernard Perris, un prince de la couture-montgolfière des années 1970-1980. Musée de la mode de Marseille, 11, la Canebière. 13001 Marseille. Jusqu'au 20 mai. Tél : 04-91-56-59-57.

● **Archilab 2001 à Orléans.** Sur le thème « Que signifie habiter aujourd'hui », les Troisièmes Rencontres internationales d'Orléans présentent quatre-vingt-dix projets d'architectes de dix-huit pays. Jusqu'au 30 juin. Informations : 02-38-79-26-86.

paris les cabrioles de la mode enfantine

Emile n'aura ni bourrelets, ni paniers roulants, ni chariots, ni lisières... », promettait Jean-Jacques Rousseau dans *Emile*, prônant contre les prothèses des habits plus souples destinés à ne pas entraver les cabrioles enfantines. Ce n'est qu'au dix-huitième siècle que l'enfant, jusque-là associé à un adulte miniature, s'impose comme un sujet proprement dit, dont la garde-robe, choisie par les parents, reflète la nature. Du costume marin

(1770) à la grenouillère (1960), de la robe à smocks (1892) au bleu des garçonnets (1920), en passant par la barboteuse (1905), voici racontée à travers une collection de bavoires, fichus de cou, brassières, toute l'histoire vestimentaire de l'enfant « modèle ».

« La mode et l'enfant ». Musée Galliera, jusqu'au 18 novembre. 10, avenue Pierre 1^{er} de Serbie, 75116 Paris. Informations : 01-56-52-86-00.

www.paris-France.org/musees

Comparé à « la rosée du crépuscule », un jamdani du Bengale à la galerie Le Cachemirien.

agenda

● **Les « jandanis » du Bengale.** Un voyage tissé au pays de ces mousselines de coton brochées à la main, au cœur d'une des galeries les plus poétiques de Paris, à redécou-

vrir dans un nouveau décor. Jusqu'au 31 juillet. Le Cachemirien. 13, rue de Tournon, 75006 Paris.

● **Mode et opéra.** Les costumes et les dessins originaux d'Adeline André et les décors de Mattia Bonetti réalisés par les ateliers de l'Opéra de Lausanne, pour Lucio Silla de Mozart, s'exposent au Musée de design et d'arts appliqués de la ville suisse. Place de la Cathédrale, 6. CH-Lausanne.

Tél : 00-41-21-315-25-30.

● **Stefan Sagmeister superstar.** A l'occasion de la sortie de son livre *Made You Look*, pochettes, maquettes et affiches signées par le designer autrichien (pour Lou Reed autant que pour David Byrne) s'exposent dans la



berlin visions futures d'issey miyake



avec A-POC (A piece of cloth, une pièce de vêtement), Issey Miyake, à l'affût de nouvelles techniques destinées à simplifier le rapport du corps avec le vêtement, a une nouvelle fois prouvé sa capacité à entraîner son époque : un métier à tisser industriel directement connecté à un ordinateur produit un long tube de tissu, qu'il suffit de couper pour en faire des jupes, des pulls, des robes... Célébrant les noces de l'industrie et de l'art, il met en scène ce procédé dans le tout jeune Vitra Design Museum de Berlin, avec pour maître d'œuvre Dai Fujiwara, concepteur et ingénieur textile visionnaire. Vitra Design Museum, Kopenhagener Strasse 58, D-10437 Berlin. 1^{er} juin-1^{er} juillet. Informations : 49 (0) 30-473-77-70. www.design-museum-berlin.de

Modèle A.P.O.C d'Issey Miyake, vu par Françoise Huguier.

noisy-le-sec installation à trois

Un architecte, un scénographe et un créateur de mode - Christian Biecher, Stéphane Calais, Tom Van Lingem - se donnent rendez-vous pour concevoir une installa-

tion *in situ*, à travers une sorte de manifeste joyeux, dans ce qui ressemble à un « donjon » éphémère. Jusqu'au 16 juin. La galerie. 1, rue Jean Jaurès, 93134 Noisy-le-Sec. Informations : 01-49-42-67-17.

paris les coulisses de la couture par gérard uféras



On connaît l'agitation et la promiscuité qui règnent dans les coulisses à l'heure des défilés de haute couture et de prêt-à-porter. Comme s'il prélevait des éclats de magie, Gérard Uféras célèbre la beauté en lui redonnant le calme souverain dont elle est la complice : une fleur-bijou sur la peau, un visage ombré de longs cils, la lumière d'un lustre éclairant une figure statuaire de Viktor and Rolf, deviennent à travers son objectif des instants sublimés par un regard d'amour.

Deux ans seulement après avoir entrepris son travail sur la mode, ce photographe, qui a participé notamment à la création de l'agence Vu en 1986 et est actuellement chez Rapho, redonne, loin de la « trashmania », une modernité à l'élégance qu'on croyait consignée dans les greniers de la mode.

L'étoffe des rêves, photographies de Gérard Uféras, Ed. du collectionneur, 140 p., 350 F (53,36 €). Union centrale des arts décoratifs, 107-109 rue de Rivoli. 75001 Paris. Jusqu'au 26 août. Informations : 01-44-55-57-50. www.ucad.fr

Adeline André haute couture été 1999, photo G. Uféras.

EAU DU SOIR
EAU DE PARFUM.

EAU DU SOIR
eau de parfum

Création Hubert Isabelle d'Ornano pour Sisley.

sisley
PARIS

www.sisley.tm.fr



VERMILLON
La nouvelle boutique parisienne de Comme des Garçons, rue du Fbg-Saint-Honoré.

TODD EBERLE

un printemps à paris

● **Paris cool.** Design pop chez Bo Plastic, courts métrages, expositions et concerts hétéroclites à La Maroquinerie, fripes vintage chez Iglaine... Les éditions « Paris est à nous » ont concocté un guide de poche, baptisé « Paris Cool » tout en adresses décalées pour débusquer les meilleurs restaurants ethniques, les accessoires les plus kitsch ou les lieux les plus alternatifs.

Aux éditions « Paris est à nous », 105 p., 35 F (5,34 €).

● **Comme des Garçons.** Après le Perfume Shop de la place du Marché-Saint-Honoré, Comme des Garçons a ancré sa nouvelle enseigne mode dans le noble Faubourg. Rei Kawakubo et Overall Concept, aidés des architectes Takao Kawasaki et Architectures Associés, ont construit dans un immeuble ancien un nouvel édifice pour créer « l'impact et la surprise ». Comme un jeu d'enfant, l'espace se structure en rouge et blanc dans de larges panneaux, des piliers ou des banquettes-bâton vermillon en fibre de verre.

54, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008.
Tél. : 01-53-30-27-27.



STRASS
Lacoste a demandé à un des créateurs de réinterpréter le polo 12.12 maison. Sur la photo, un modèle réalisé par Erik Halley.



LOFT
Le premier café-restaurant de Maurice Renoma, avenue George-V.

● **Daniel Jasiak rive gauche.** L'ancien assistant de l'artiste Jana Sterbak, Daniel Jasiak, ouvre sa première boutique à deux pas de l'église Saint-Sulpice. Mi-galerie, mi-dressing-room au mur émaillé de plaques de rue, l'espace a été confié à Architectures Associés – à qui l'on doit le nouvel espace de Comme des Garçons. On y retrouve, rangés sagement sur des portants, les modèles basiques du créateur et ses pièces uniques comme les robes boules, composées de patchwork, ou les débardeurs sérigraphiés.
Tél. : 01-42-22-58-50.

● **Collectors.** Ayant financé les défilés de Gaspard Yurkievich, Alexandre Matthieu et André Walker, Eram, le premier fabricant de chaussures français, a demandé à ces trois jeunes créateurs d'imaginer pour la marque un modèle original de soulrier. 2 000 exemplaires de chaque modèle – de 379 F à 479 F (57,78 € à 73,02 €) – seront mis en vente à partir du mois de juillet dans près de huit cents enseignes en France, en Allemagne et en Belgique.

● **Le crocodile customisé.** Née il y a soixante-dix ans, la chemise Lacoste est devenue l'un des vêtements culte du XX^e siècle. Aujourd'hui, la marque au crocodile vert a demandé à vingt-trois créateurs, artistes ou stylistes, tels Christophe Pillet, Ora Ito, Claude Closky, Nicole Tran Ba Vang, Vava Dudu & Fabrice Lorrain, Véronique Branquinho, de customiser les célèbres polos. Ces pièces uniques seront par la suite vendues chez Colette au profit de l'association Children action.

● **L'Angle du Faubourg.** Taillevent, l'institution parisienne de la gastronomie, a imaginé son nouveau restaurant, L'Angle du Faubourg, autour du thème du vin. Outre les séances de dégustation, on peut également opter pour un menu autour de vins au verre. Cuisine légère pour déjeuner XY : légumes craquants à la tome de montagne, classique épave d'agneau, milk-shake aux fruits de la passion, star maison. Compter 210 F (32,01 €) pour un menu déjeuner et 280 F (42,69 €) le soir. 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008.
Tél. : 01-40-74-20-20.

● **Café Renoma.** Moins show-biz que le Korova et, en attendant Nobu, une nouvelle adresse dans le quartier des Champs-Élysées, ouverte de 9 heures à 2 heures du matin. Béton, brique et ardoise abritent dans ce restaurant aux allures de loft parisien une cantine de luxe où se déclinent des produits « essentiels » (turbot malouin, agnelet de Gramat...), en version braisée, marinée, rôtie, etc. Un retour discret au terroir, coloré par les légumes al dente et les desserts (croquant au miel et pistaches), à savourer éventuellement dans le lounge meublé de chaises Eames et Jacobsen.

Environ 300 F (45,73 €) à la carte, 32, avenue George-V, 75008. Tél. : 01-56-89-05-89.
● **Ghislaine Arabian.** L'ancien chef de Ledoyen, Ghislaine Arabian, ouvre mercredi prochain son propre restaurant, décoré par Laure Welfling dans les tons d'or, d'ambre et de miel du breuvage fétiche de la maison. On y retrouve les plats mythiques du nord de la France qui ont bâti la réputation de ce chef, comme le turbot à la bière, les croquettes de crevettes ou les incontournables frites.
Entre 500 F et 600 F (76,22 € et 91,46 €), 16, avenue Bugeaud, 75016. Tél. : 01-56-28-16-16.

**beauté,
mode
et parfums**

AF Vandervorst
Chez L'Eclaireur et Maria Luisa.
APC
Tél. : 01-49-87-04-04
et sur Internet www.apc.fr
Annick Goutal
12, place Saint-Sulpice, 75006.
Tél. : 01-46-33-03-15.

Bally
Rens. au 01-44-55-38-20.
Beausoleil
Chez Destray Opticiens,
26, avenue des Champs-Élysées, 75008.
Tél. : 01-45-62-07-24.
Bernard Willhelm
chez Onward.
Le Bon Marché
22, rue de Sèvres, 75007.
Tél. : 01-44-39-80-00.
Bonpoint
Tél. : 01-40-62-76-20.
By Terry
21, passage Véro-Dodat, 75001.
Tél. : 01-44-76-00-76
et au Printemps Haussmann.

Chanel
29-31, rue Cambon, 75001.
Tél. : 01-42-86-28-00.
Christian Dior
30, avenue Montaigne, 75008.
Tél. : 01-40-73-56-25.
Colette
213, rue Saint-Honoré, 75001.
Tél. : 01-55-35-33-90.
X Creation
Chez Selima, 46, rue Vieille-du-Temple, 75003. Tél. : 01-48-04-38-55.

Dior Joaillerie
28, avenue Montaigne, 75008.
Tél. : 01-47-23-52-39.
D & G by Marcolin
Tél. info lect. : 0384-337-72-00.

L'Eclaireur
3 ter, rue des Rosiers, 75004.
Tél. : 01-48-87-10-22.
Emanuel Ungaro
2, avenue Montaigne, 75008.
Tél. : 01-53-57-00-00.
Erik Halley
chez Colette.
Fendi
24, rue François-I^{er}, 75008.
Tél. : 01-49-52-98-61.
Frédéric Malle
37, rue de Grenelle, 75007.
Tél. : 01-42-22-77-22.

Galerias Lafayette
40, bd Haussmann, 75009.
Tél. : 01-42-82-34-56.
Gucci
2, rue du Fbg-Saint-Honoré, 75001.
Tél. : 01-44-94-14-70.
Guerlain
68, avenue des Champs-Élysées, 75008.
Tél. : 01-45-62-52-57.

Hermès
24, rue du Fbg-Saint-Honoré, 75008.
Tél. : 01-40-17-47-17.

Hogan
71, rue des Saint-Pères, 75006.
Tél. : 01-45-49-39-18.

Hubert Karaly
en vente chez Taxi Brousse,
Rens. au 01-48-04-31-98.

Hublot
chez Royal Quartz
10, rue Royale, 75008 Paris.
Tél. : 01-42-60-58-58.

Ikea
Points de vente au 01-39-10-20-00.

Irié
10, rue du Pré-aux-Clercs, 75007.
Tél. : 01-42-61-18-28.

Jack Gomme
6, rue Montmartre, 75002.
Tél. : 01-40-41-10-24.

Lancel
8, place de l'Opéra, 75009.
Tél. : 01-47-42-37-29.

Lamarthe
Points de vente au 01-42-61-59-40.



DÉPART
Sac Tolina, en veau curry
3 600 F (548,82 €), Bally.

Longchamp
Points de vente au 01-43-16-00-00.

Louis Vuitton
101, avenue des Champs-Élysées, 75008.
Tél. : 01-53-57-24-00.

Maria Luisa
2, rue Cambon, 75001
Tél. : 01-47-03-96-15.

Marc Jacobs
en vente chez Colette.

Montblanc
60, rue du Fbg-Saint-Honoré, 75008.
Tél. : 01-40-06-02-93.

Moschino Mare
en vente aux Galeries Lafayette.

L'Occitane
Tél. : 08-00-20-11-46.

Olivier Theyskens
en vente chez L'Eclaireur.
Onward
147, bd Saint-Germain, 75006.
Tél. : 01-55-42-77-55.
Origins
30, rue Saint-Sulpice, 75006.
Tél. : 01-56-81-08-02.

Prada
10, avenue Montaigne, 75008.
Tél. : 01-53-23-99-40.
Printemps Haussmann
60-68, bd Haussmann, 75008.
Tél. : 01-42-82-50-00.

Sequoia
Rens. au 01-47-57-10-10.
Sonia Rykiel
175, bd Saint-Germain, 75006.
Tél. : 01-49-54-60-60.

Tiffany & Co
6, rue de la Paix, 75001 Paris.
Tél. : 01-40-20-20-20.

Tiphaine Deguelle
à la boutique Courtesy,
28, rue Beaurepaire, 75010.
Tél. : 01-40-03-88-10.

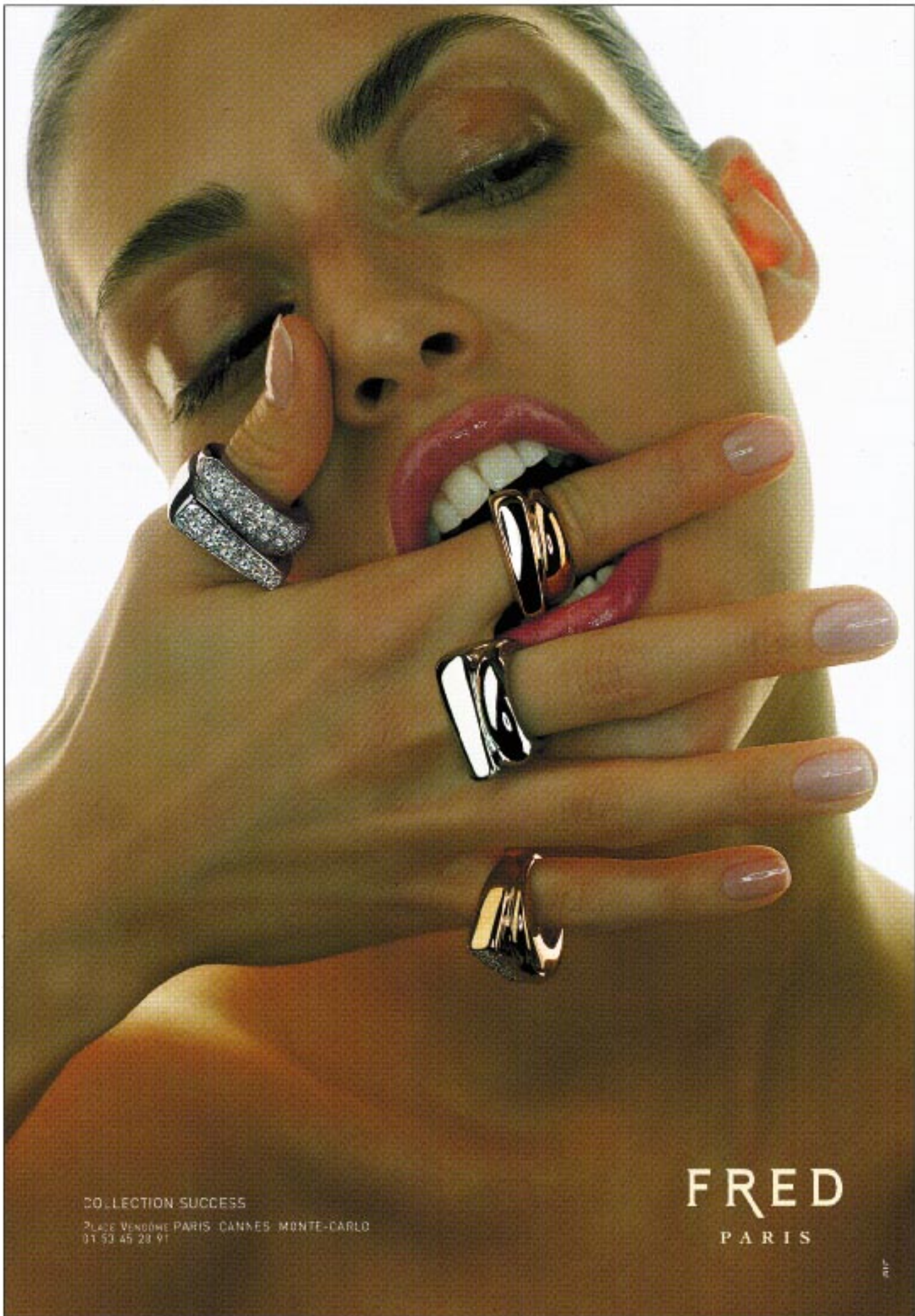
Tod's
52, rue du Fbg-Saint-Honoré, 75008.
Tél. : 01-42-66-66-65.

Valentino
17-19, avenue Montaigne, 75008.
Tél. : 01-47-23-64-61.

Van Cleef & Arpels
22, place Vendôme, 75001.
Tél. : 01-53-45-45-45.

Véronique Branquinho
en vente chez Onward.
Versace
62, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
75008.

Tél. : 01-47-42-88-02.
Weleda
Tél. : 08-00-42-75-63.



COLLECTION SUCCESS
PLACE VENDÔME PARIS CANNES MONTE-CARLO
01 53 45 28 91

FRED
PARIS

PIF